Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateu

16ème Année — 2-708 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 mai 1926 — No. 10

Un autre point d'acquis

Le français sera désormais sujet facultatif aux examens du grade VIII.

Samedi dernier avait lieu à Régina la réunion du Conseil de l'Instruction Publique de la Saskatchewan.

Le ministre de l'éducation avait sur son agenda une pétition de l'A. C. F. C. demandant à ce que le français fut mis au nombre des sujets facultatifs pour les examens du grade VIII. La pétition fut présentée aux membres du Conseil qui l'acceptèrent mais non sans quelque opposition.

La langue française figurera donc l'an prochain (il est trop tard pour cette année) parmi les sujets que nos enfants pourront officiellement préparer pour les examens du grade VIII. Ainsi tout le temps qu'ils consacreront à l'étude de leur langue maternelle leur servira aussi pour les épreuves posées par le gouvernement à la fin des classes primaires. Et la Saskatchewan ne donnera plus le curieux spectacle d'un gouvernement taillant une place au français dans son curriculum d'études et lui refusant toute sanction officielle aux examens d'Etat.

Nous ne saurions trop nous réjouir de ce nouveau pas en avant vers la pleine jouissance de nos droits. Félicitons sans doute le Conseil de l'Instruction Publique de son esprit de justice et du sens vraiment patriotique qui l'a guidé dans cette décision, mais rendons grâces surtout à l'intelligente initiative de nos chefs, à leur inlassable dévouement, à leur indomptable résistance aux lois d'assimilation, et groupons-nous de plus en plus autour d'eux afin de montrer aux gouvernants une A. C. F. C. vivante, agissante et forte de toute la force des 46,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Le Concours Scolaire

Comme on l'a déjà annoncé dans le "Patriote", le concours scolaire français aura lieu le samedi 12 juin, dans toutes les écoles franco-canadiennes de la province.

Notre Sécrétaire-général M. le Commandeur Morrier, a déjà demandé à maintes reprises qu'on lui fasse parvenir les noms des écoles devant participer au concours, ainsi que le nombre d'élèves de chaque grade. Ces informations sont nécessaires pour qu'on puisse faire parvenir aux différents districts la papeterie nécessaire.

Comme l'année passée, un délégué de l'A. C. F. C. devra dans chaque école surveiller les examens de façon a en attester la sincérité. Les différents comités paroissiaux devront assurer la nomination de ces délégués.

Le concours comprendra trois matières différentes: 1e Une dictée—2e Une composition française—3e Un examen écrit de grammaire. Un certain nombre de sujets seront laissés au choix des élèves dans la composition et dans l'examen de grammaire, figureront de courtes analyses grammaticales pour tous les grades, et des analyses logiques pour les grades supérieurs à partir du 4ème grade ainsi, bien entendu, que des questions de grammaire.

Un maximun de 100 points, sera attribué à chacune des trois matières. Tous les élèves à partir du IVe grade devront participer au concours. Mais il n'est pas défendu aux élèves du troisième grade d'essayer l'examen du IV s'ils ont quelque chance d'y faire bonne figure. *En principe*, les élèves devraient concourir dans le grade français correspondant au grade anglais auquel ils appartiennent. Lorsqu'un enfant a fréquenté continuellement une bonne école franco-canadienne, il n'existe aucune raison pour que ses connaissances de la langue anglaise soient supérieures à ses connaissances de la langue française. Je puis citer comme preuve l'école séparée de Vonda, dans laquelle la même institutrice enseigne à cinq grades différents; et cependant les grades français correspondent aux grades anglais, et parfois leur sont supérieurs. Ceci n'a pas empêché cette école de faire subir les examens du 8e grade anglais avec succès par quatre de ses élèves en 1925, pendant que l'école publique de Vonda ne pouvait faire passer qu'un seul élève. Ce qui est possible à Vonda, ce qui se fait dans plusieurs autres écoles, doit être réalisable dans toutes les écoles où le français est enseigné continuellement par un instituteur, ou une institutrice de langue française. C'est le but qu'il faut atteindre, et vers lequel convergent les efforts de nos organisations et de nos visiteurs d'écoles.

Mais il existe tant d'exceptions; districts d'écoles devant parfois faute d'autres, engager des institutrices de langue anglaise, districts nouvellement conquis par les nôtres, et dans lesquels le français ne s'enseigne que depuis peu; districts ayant eu durant plusieurs années, des institutrices à mentalité atrophiée; élèves habitants des districts étrangers et ne fréquentant nos couvents que depuis quelques années, qu'il a été jugé préférable pour cette année de ne pas appliquer de règle générale et de laisser au personnel enseignant le soin et la responsabilité du classement des élèves. *Mais nous exigeons qu'on nous donne sur les copies d'examens l'âge de l'élève, et l'indication du grade anglais auquel il appartient*, et nous prions instituteurs et institutrices de ne pas perdre de vue qu'une année ou l'autre l'égalité entre les grades français et anglais, servira de base au concours, et qu'il serait bon qu'ils y préparassent leurs élèves le plus tôt possible. Des exceptions seront sans doute accordées, mais ces exceptions devront alors être demandées et *justifiées*.

Des prix seront distribués aux élèves ayant dans chaque grade obtenu les plus grands nombres de points, et de plus des diplômes seront accordés non pas seulement comme l'année passée aux élèves de huitième et onzième grades; mais aux élèves de tous les grades ayant obtenu un certain pourcentage de points.

Il est inutile d'ajouter que les matières d'examens seront les mêmes pour toutes les écoles. Cependant il est possible que les correcteurs divisent ces mêmes écoles en deux groupes, plaçant dans l'un toutes les écoles rurales *ou celles n'ayant que deux classes*, et dans l'autre toutes celles ayant trois classes ou plus. La question est à l'étude.

Le programme de l'examen a été rédigé par des éducateurs qui ont passé leur vie dans l'enseignement, et toutes les précautions nécessaires seront prises pour que les corrections des épreuves soient faites d'une façon absolument désintéressée.

Ces concours annuels doivent marquer une étape dans la vie scolaire de nos petits franco-canadiens, et nos organisations en espèrent un stimulant puissant à l'enseignement du français. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la nécessité d'y faire participer toutes nos écoles. Nous espérons que nos commissaires et notre personnel enseignant tiendront à seconder les efforts de l'A. C. F. C., et nous comptons que les *comités paroissiaux* et les *organisateurs régionaux* verront à ce que tous les districts de langue française se trouvant dans leur juridiction soient représentés aussi largement que possible.

RAYMOND DENIS,
Président général.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le bill de l'Alberta renvoyé à l'an prochain à cause de la clause des écoles séparées

Ottawa. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, est reparti de la capitale. Il a eu de *fréquentes entrevues avec les membres* du parti progresiste et des membres du cabinet. Par suite de cete visite on s'attend maintenant à ce que le gouvernement ne présente pas *cette année le bill qui remettrait à* l'Alberta ses ressources naturelles.

Le gouvernement, en effet, ne *veut pas retirer de son bill la clause qui garantit les droits des écoles séparées de l'Alberta*. Et M. Brownlee croit qu'une loi ornée de cette clause fournirait à ses adversaires *les moyens de lui faire une vive lutte* durant l'élection provinciale *qui aura lieu dans quelques mois. Il préfère en conséquence que la loi ne soit pas adoptée durant cette session. mais l'année prochaine seulement* alors que l'élection provinciale aura eu lieu et que sa situation sera plus consolidée. On s'attend à ce que le gouveanement ne presse *pas sa loi immédiatement car il* n'est pas autrement intéressé dans son adoption.

—:*:—

Trois nouveaux palais de justice: à Gravelbourg, Shaunavon et Wynyard

Régina. — Les contrats pour la *construction de trois palais de justice*: à Gravelboug, Shaunavon et Wynyard, viennent d'être accordés à la "Smith Bros and Wilson" de Régina, au coût de $128,970. Ils *étaient les plus bas soumissionnaires.*

A la suggestion de l'hon. McNab, les contracteurs *ont promis d'employer* dans la mesure du possible de la main d'oeuvre locale.

L'édifice de Gravelbourg coûtera $44,700; celui de Shaunavon $43,-175, et celui de Wynyard $42,870.

—:*:—

Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

L'Association d'Education du *Manitoba a fixé aux 12. 13 et 14* juillet la tenue à S. Boniface de son sixième congrès.

Ce sera en même temps le 10e anniversaire de l'Association fondée en 1916, et l'on se propose de donner à ces assises un éclat plus grand qu'aux précédentes.

La séance d'ouverture aura lieu au Collège de Saint-Boniface. Un banquet présidé par le juge Pren*dergast clôturera le congrès* le 14 au soir. Il est tout probable que la Saskatchewan, l'Alberta, l'Ontario et Québec y seront représentés.

Le Manitoba, il va sans dire, enverra un grand nombre de délégués au Congrès, chaque cercle paroissial a droit à un délégué par *cent ou fraction de cent* de population catholique de langue francaise dans les campagnes, et à un délégué par deux cents ou fraction de deux cents de population catho*lique de langue française dans les* villes.

—:*:—

La tournée des Duprat au Manitoba

Winnipeg — Mme France Ariel Duprat et M. Armand Duprat don*naient dimanche à Letellier* et mardi à Saint-Adolphe les deux premiers concerts de leur tournée à travers les centres français du Manitoba.

Le succès de ces deux premiers *concerts augure bien pour toute la* série. Les trois provinces de l'Ouest ont applaudi en 1922 ces excellents artistes; elles sont heureuses *de les revoir et d'accourir à leurs* voix faire fête à la bonne chanson de France.

Officier de l'Instruction publique

Dame rumeur nous annonce que *le gouvernement français se dispose* à nommer Officier de l'Instruction Publique le R. P. Blanchin, provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan et à conférer les pal*mes académiques à son honneur* le juge Dubuc et à Messieurs A. Lefort et P. Janvrin, d'Edmonton.

Nos plus sincèrés félicitations au nouveau dignitaire et aux nouveaux *couronnés.*

—:*:—

Amundsen survole le pôle nord

New-York, — Les nouvelles annoncent qu'à trois jours d'intervalle, après l'envolée du capitaine Byrd, le dirigeable d'Amundsen *passa au-dessus du pôle nord et y* laissa tomber le pavillon des Etats-Unis, de la Norvège et celui de l'Italie. Le *Norge* se dirigea de là vers les terres inexplorées que l'on *soupçonne dans ces régions. Il vient* d'atterir à Teller, Alaska, petit poste situé à 75 milles au nord de Nome.

Il n'y a pas de terre autour du pôle nord

Lincoln Ellsworth l'un des 17 compagnons d'Amundsen dit qu'il n'a vu que de l'eau autour du pôle nord et quelques rochers émergeant de l'Océan.

On ne peut pas appeler ces rochers de véritables îles bien que l'expédition ait aperçu des oiseaux qui s'y rendaient.

Pendant tout le voyage les ex*plorateurs n'ont presque pas fermé* l'oeil parce que la nacelle était trop petite pour leur permettre de se coucher.

Le dirigeable Norge sera démonté *immédiatement et avec beaucoup* de soin car on compte le faire servir à d'autres envolées. Le commandant Nobile qui en avait le commandement recevra la médail*le d'or d'Italie la plus haute récompense* militaire et sera créé général d'une escadre de dirigeables.

—:*:—

Les catholiques d'Ontario devront continuer à payer pour les écoles protestantes

Toronto, Ont. — Dans un jugement récent, le juge Ross rejette la pétition des catholiques d'Ontario demandant l'exemption de taxes pour le maintien des Continuation Schools, High Schools et Collegiate Institutes.

Le jugement déclare de plus que *les catholiques n'ont pas droit à* une part proportionnelle des octrois provinciaux accordés aux High Schools et aux Collegiates.

EFFETS DU JUGEMENT

Le résultat de ce jugement est que les catholiques devront continuer de payer pour des écoles et des collèges que leurs enfants ne *fréquentent pas ou ne devraient pas* fréquenter. Un deuxième effet; c'est que les catholiques ne pouvant réclamer pour des écoles secondaires catholiques une part des octrois du *gouvernement*, ils se trouvent laissés à leurs seules ressources pour l'établissement de ces écoles.

LE JUGEMENT

Le juge Rose déclare dans son jugement, que le seul appel contre les abus des pouvoirs provinciaux en matière d'éducation, sur des points non garantis par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, sont du ressort du Gouverneur-gé*néral en conseil et non des cours de* justice. Conséquemment il ne peut se prononcer que sur la légalité de ces réglements et non sur leur justice.

L'hon. W. F. Nickle, procureur général de la Province, commen*tant le jugement, déclara que ce jugement n'a fait qu'élucider un point* constitutionnel. Il ajouta qu'il ne *serait pas surpris qu'il y ait appel* au Conseil Privé.

Le Gouvernement subventionne l'Orphelinat St-Patrice

Au moment où nous mettons sous *presse*, un heureux message nous apprend que le Gouvernement de la Saskatchewan veut, lui aussi, faire sa part pour venir *en aide* à ces pauvres déshérités de la vie qu'habrite l'orphelinat St-Patrice de Prince-Albert. Il leur promet la somme annuelle de deux mille piastres. Quelque *modique qu'elle soit*, cette somme sera appréciée de cette institution qui n'a d'autre ressource que la charité publique. C'est pourquoi nous croyons devoir féliciter le Gouvernement de ce geste généreux et paternel.

—:*:—

Merci à un bienfaiteur

Un généreux bienfaiteur qui a voulu garder l'incognito vient d'adresser à S. G. Mgr Prud'homme un chèque de $20, pour l'Orphelinat de Prince-Albert.

La lettre qui porte l'estampille d'Assiniboia ne donne aucune autre *indication de la provenance de* son précieux contenu, mais elle ne manque pas d'éloquence émouvante dans la simplicité de sa rédaction et laisse deviner une charité *très grande dans un coeur sensible* aux malheurs de nos petits déshérités de la vie.

Dieu ne manque jamais de bénir ceux qui donnent en son nom; et donner à ceux qui n'ont rien, à ceux qui n'ont pas même le coeur d'une mère pour choyer leurs jeunes ans, c'est *pour le moins donner deux fois.*

—:*:—

L'imprimerie du "Bien Public" est achetée par une communauté religieuse

Trois-Rivières. — Depuis samedi, premier mai, l'"Imprimerie Le Bien Public" est la propriété des Révérendes Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, de Mon*tréal, qui viennent fonder, ici aux* Trois-Rivières, un nouveau couvent.

Les Révérendes Soeurs continueront avec le même personnel et au *même endroit*, No 3, rue Hart, le brillant service d'impressions, livres, revues, affiches, travaux de ville, etc., et., *inauguré* et maintenu par l'Imprimerie Le Bien Public depuis 17 ans.

La "Cie Le Bien Public" continuera la publication de son jour*nal "Le Bien Public"* comme par le passé, au No 3 rue Hart et s'efforcera de lui donner le plus d'essort possible.

—:*:—

Le Baden-Baden fait la traversée en 38 jours

New-York. — *Le premier* vaisseau à tours rotatives vient d'entrer dans le port de New-York. Le Baden-Baden, parti de Hambourg avec un chargement de pierres à *construction, a franchi 6,200 milles* en 38 jours. Il entra dans le port à l'aide seulement de ses tours mues par le vent, et filait neuf noeuds.

Les tours ont fonctionné pendant environ 70 pour cent du trajet; elles remplacent les voiles et *viennent en aide à un moteur* Diesel de 250 chevaux-vapeur. Sous ses deux principes moteurs le Baden-Baden a parcouru en une journée 212 milles; mais la moyenne a été *de 168 milles.*

L'inventeur Anton Flettner attendait l'arrivée du bateau à New-York; il se dit très satisfait du résultat qu'il considère comme une victoire du principe rotatoire.

Les Activités de l'A.C.F.C.

REUNION DE L'EXECUTIF.

Une réunion de l'Exécutif est convoquée pour le mercredi 26 *courant. Elle aura lieu au Palais* Archiépiscopal de Régina, à huit heures précises du soir. Des avis personnels seront adressés aujourd'hui même à tous ceux qui ont *droit d'assister à ces réunions.*

C'EST TRES ENCOURAGEANT.

Quoiqu'il reste encore quatre semaines pour atteindre la date fixée *(18 juin) pour* notre second Concours de francais, cinquante-huit écoles, représentant douze cent trente-trois concurrents des grades IV à XI, nous ont jusqu'à date fait *parvenir leur adhésion au* Concours. Ceci représente une augmentation de 15% sur le nombre d'élèves qui prirent part au concours en 1925, mais nous sommes *encore loin du nombre d'écoles qui* devraient coopérer à nos efforts. Nous comptons qu'aux cours des deux prochaines semaines, le nombre en sera doublé. Que les *institutrices, instituteurs et* commissaires d'école se donnent la main, et d'ici la fin du mois nous aurons un minimum de 1500 concurrents.

COMITE PAROISSIAL DE CARLTON ET TITANIC.

Nous accusons réception de la somme de $51.25 que vient de nous remettre M. G. Mercereau, le Secré*taire-Trésorier de ce Comité*. Cette somme représente la cotisation de l'année 1925. Nos très sincères remerciements.

UNE DEPECHE DOREE.

Au moment où nous allons sous presse une brève mais éloquente dépêche nous arrive du Sud: Veuillez inserire dans la liste des bienfaiteurs insignes *M. l'abbé Albert* Gravel, curé de Mazenod." Nos re*merciements à M. le Curé de Ma*zenod.

RECTIFICATIONS.

Monsieur Georges Hébert, le Secrétaire-Trésorier du Comité paroissial de Gravelbourg nous signale certaines erreurs qui se sont glissées dans le rapport financier que nous avons publié la semaine *dernière, et que nous nous empres*sons de rectifier Contribution de Gravelbourg $152.88 au lieu de $192.88. Les noms suivants auraient dû paraître dans la liste des *dons:*

Les Révérends Pères Oblats de Gravelbourg, $25.00 — M. l'abbé Al*bert Gravel, curé de Mazenod*, $5.00 —Madame L.-A. Ranger, Gravelbourg, $5.00 — M. Georges Hébert, Gravelbourg, $5.00.

BIENFAITEURS DU CONCOURS.

Nous avons reçu ces jours derniers de magnifiques prix pour notre concours français des personnes suivantes à qui nous adressons *nos sincères remerciements:*

Monseigneur O.-E. Mathieu, archevêque de Régina;

Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert;

Monseigneur Z.-H. Marois, Aumônier de l'Association de Régina;

Monseigneur J.-H. Brodeur, P.A., V.G., Prince-Albert;

Monsieur le Consul Général de *France au Canada;*

Honorable Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, Québec;

Honorable Ernest Lapointe, mi*nistre de la Justice*, Ottawa;

Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ministre de la Marine et des Pêcheries, Ottawa;

Monsieur L.-B. Cordeau, Président de la Commission des Liqueurs de la province de Québec;

Monsieur le Sénateur F.-L. Bé*que Montréal*, Québec.

M. Raymond Denis, Président de l'A.C.F.C.;

M. Adrien Doiron, avocat, Vonda, Saskatchewan;

Monsieur le Juge W.-W. A. Tur*geon, Régina*, Sask.;

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal;

M. le Sénateur Raoul Dandurand, Montréal;

Cyrille F. Delage, *Surintendant* de l'Instruction publique, Québec;

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec;

M. le docteur *A.-M. Savoie*, Régina, Sask.

APPRECIATIONS DE NOS *BIENFAITEURS.*

Comme nos lecteurs peuvent le constater, la liste de nos généreux bienfaiteurs s'allonge de jour en jour. Nous voudrions pouvoir publier en entier les lettres encourageantes que nous avons reçues, mais l'espace nous fait défaut et nous devons nous contenter pour le moment de quelques extraits de ces lettres.

"Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Qué*bec m'a chargé de vous dire qu'il* a lu avec infiniment d'intérêt votre lettre du 21 avril dernier et que ce que vous lui dites des efforts faits par l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan n'a pas manqué de lui être un sujet de joie et d'espérance. Il souhaite à votre oeuvre un plein succès et il est heureux de vous offrir, comme *encouragement*, deux médailles à faire décerner parmi les plus méritants des enfants dont s'occupe votre Association."

Louis-Joseph PAQUIN.

"Les efforts que vous faites afin d'assurer la survivance de la langue française dans l'Ouest canadien méritent notre plus sympathique concours. Puisse-t-il contri*buer à la réalisation* de vos patriotiques projets. J'en serai enchanté."

Cyrille F. Delage Surintendant de l'Instruction publique, Québec.

"Je suis heureux de vous offrir mes meilleurs souhaits de succès dans votre oeuvre si patriotique de la survivance de notre race dans l'Ouest Canadien."

L'Honorable M. Perrault, Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Province de Québec.

"Je suis heureux de pouvoir faire cette petite contribution à cette digne entreprise dont le succès est de la plus grande importance pour l'avenir."

M. le *Juge W.-W.-A. Turgeon*, Régina, Sask.

"Il me fera plaisir de vous adresser sous peu ces quelques prix (6 médailles et 12 volumes) par *lesquels notre Société tient à ma*nifester son encouragement à votre excellente initiative."

Le chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de *Montréal.*

—:*:—

Quand aurons-nous le timbre bilingue!

Ottawa. — Le ministère des Postes n'ayant pas répondu à la dernière partie de sa question au sujet du timbre bilingue, M. Séguin, député de l'Assomption, a inscrit cette nouvelle question au feuilleton:

1. — Peut-on prévoir que le gouvernement, quant à toutes les nouvelles émissions de timbres-poste ou de timbres d'accise, verra à respecter la *constitution en rendant* ces timbres bilingues?

2. — Si les timbres doivent rester unilingues, ne serait-il pas opportun d'alterner les émissions en *francais et en anglais, afin de sa*tisfaire aux demandes d'un groupe important de la population?

Choses Agricoles

Le sel pour les animaux de la ferme

(Notes des fermes expérimentales)

L'expérience pratique et la science s'accordent *à reconnaître que le* sel est essentiel au maintien de la santé et de la vigueur chez les animaux de la ferme. Le sel n'est pas une nourriture, il ne contribue pas directement à rendre les aliments *plus digestibles*, et cependant, il joue un rôle important dans la nutrition. Voici en peu de mots quelles sont ses fonctions principales dans l'économie animale: c'est un apéritif; il rend la nourriture plus savoureuse; c'est un *stimulant et un tonique* lorsqu'il est pris en petite quantité; c'est une source d'acide hydrochlorique, un élément normal du fluide gastrique. *Les animaux qui mangent du sel* sont donc portés à manger plus de nourriture, et comme leur digestion est stimulée, ils peuvent ainsi donner des rendements plus forts et plus avantageux en viande ou en lait.

Les vaches qui donnent du lait exigent plus de sel que les autres animaux de la ferme. Ce sel peut être donné à intervalles réguliers ou mélangé avec le grain, à raison d'une demi-livre par 100 livres d'aliments *concentrés*; on peut aussi mettre à la portée des vaches un bloc de sel gemme dans la mangeoire. Une once de sel broyé par tête et par jour satisfera tous les besoins de l'animal. Ce n'est que lorsque la fourniture est irrégulière que l'on peut craindre que la bête ne prenne plus de sel qu'il n'est nécessaire, ou n'en consomme trop, ce qui cause la diarrhée.

Les moutons ont besoin de sel, et il ne faut pas négliger de leur en fournir, soit dans des auges, sous forme de sel broyé, ou sous forme de sel gemme. Il faut qu'ils en aient en tout temps.

Les chevaux ne se portent bien *que lorsqu'ils reçoivent* du sel régulièrement, disons une once par jour. Les chevaux astreints à un dur travail en exigent beaucoup *plus que lorsqu'ils sont au repos*, pour la raison que le sel est exerété *par la transpiration*.

Les porcs et les volailles exigent moins de sel que les autres animaux de ferme, mais il faut en fournir régulièrement. Les truies portières devraient toujours avoir du sel; on peut le donner dans une boite, un auge ou une trémie automatique.

Tous les animaux recevant une quantité généreuse d'une nourriture riche et nourrissante ont besoin de sel, et il faut leur en fournir si l'on veut qu'ils restent en bonne santé.

Frank T. SUTT,
Chimiste du Dominion.

Traitement de la jachère d'été

(Notes des fermes expérimentales)

Les essais de traitement de la jachère d'été qui ont été conduits à la station expérimentale fédéarle de Scott, Sask., comprennent les façons culturales que voici: profondeur du labour, sous-solage, deux labours, date du labour, pacage de la jachère, scarifage d'automne et de printemps avant la jachère d'été et scarifage d'été, sans labours.

Le sol de la station de Scott est une terre franche, de couleur chocolat, légèrement sablonneuse, et la hauteur moyenne annuelle de pluie est de treize pouces.

Dans l'essai de la profondeur du labour, les parcelles ont été labourées à une profondeur de quatre pouces qui a donné, pendant onze ans, le plus haut rendement moyen pour la première récolte de blé. Ce sont les labours de trois pouces et de huit pouces qui ont donné les plus faibles rendements; ces rendements, qui étaient égaux, n'étaient cependant inférieurs que de 1.4 boisseau au rendement le plus élevé. Le sous-solage a donné un rendement moins élevé que le labour de quatre pouces. On a obtenu une augmentation de trois boisseaux à l'acre en labourant à une profondeur de quatre pouces en juin et de six pouces en septembre, mais le labour effectué à la même profondeur dans chaque cas, ou plus profondément en juin et moins profondément en septembre, ne s'est pas montré avantageux.

Dans l'expérience sur la date des labours, la première récolte de blé sur jachère labourée le 15 mai, le 15 juin et le 15 juillet, a donné un rendement moyen de 30.5, 27-9, et 25.6 boisseaux à l'acre respectivement, et l'avoine, dans la deuxième récolte, a donné 63.2, 58.9 et 59.8 boisseaux à l'acre respectivement.

Dans une autre expérience nous avons semé un demi-boisseau d'avoine à l'acre sur la jachère d'été après avoir labouré cette jachère au commencement de juin; cette avoine a ensuite été pacagée sur place par des animaux. Dans ce cas il y a eu une diminution de rendement de 2.4 boisseaux à l'acre par comparaison à la récolte sur jachère nue, labourée à la même profondeur. Sur le champ qui avait été labouré en automne à quatre pouces de profondeur et scarifié en automne et au printemps, avant la jachère d'été, la moyenne du rendement de dix ans a été de 26.6, 26.0 et 28.3 boisseaux par acre respectivement, pour la première récolte de blé après la jachère d'été, alors que cette moyenne n'était que de 26.8 boisseaux à l'acre sur un champ non scarifié avant la jachère d'été.

E. Van NICE,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

Le bon état hygiénique du sol est essentiel dans l'élevage des volailles

(Notes des fermes expérimentales)

L'hygiène dans l'élevage des volailles ne s'arrête pas seulement dans l'élevage des poussins, comme la nourriture, la lumière et la chaleur, etc.; elle doit également viser à éliminer ces choses qui sont de nature à exercer un mauvais effet sur la santé du sujet. Ces choses sont presque aussi variées que les premières.

Le facteur le plus nuisible peut-être, en dehors des maladies communicables dont nous ne parlons pas dans cet article, et à coup sûr, le plus mal compris et le moins combattu, est celui de la pollution *du sol. Les mauvais effets de la* contamination du sol se continuent *pendant toute la vie des volailles*; la mortalité plus forte, la production moins élevée, la vitalité normale est affaiblie, et il en résulte une plus grande tendance à prendre des maladies contagieuses. Cette contamination se produit parce qu'on garde des volailles continuellement dans les mêmes enclos; elle favorise spécialement le développement des maladies causées par les vers.

Les parasites intestinaux, c'est-à-dire les vers qui habitent les intestins des volailles, se multiplient surtout dans des sols pollués. La terre sur laquelle on doit élever des jeunes volailles, ne devrait pas avoir porté de volailles pendant au moins une année, et le sol ne doit pas avoir été fertilisé avec de la fiente de volailles. Entre les périodes utilisées pour l'élevage des volailles, on devrait y cultiver une récolte de grain d'une espèce quelconque. Dans les conditions générales de la ferme, lorsque les volailles adultes portent les vers intestinaux et que la terre autour des bâtiments de la ferme est devenue contaminée, il vaut mieux élever les poussins à l'intérieur, dans des cabanes, et les élever sur une terre entièrement séparée de celle qui porte les autres volailles.

C. H. Weaver,
Pathologiste avicole,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa

La pelouse

(Notes des fermes expérimentales)

L'établissement d'une pelouse dans la région des prairies offre *des difficultés toutes spéciales en* raison du manque d'humidité, même pendant les saisons plus humides. La Station expérimentale fédérale de Rosthern a essayé plusieurs graminées et plusieurs mélanges de graminées. Elle a constaté que le mélange le plus satisfaisant est celui qui se compose de quinze livres de paturin bleu du Kentucky et de une livre de trèfle blanc de Holande, semés à raison d'une livre par cinq cents pieds carrés. Il faut commencer à préparer la pelouse l'année précédente; le moyen le plus satisfaisant peut-être est de la recouvrir d'une forte couche de fumier et d'y planter des pommes de terre. On enrichit ainsi *le sol tout en le nettoyant* de ses mauvaises herbes, et la terre est mise dans un superbe état mécanique. Après cette préparation il faut râteler le sol pour lui donner une surface égale et le tasser. Si l'on fait ces opérations en automne on a l'occasion de voir toutes les dépressions qui peuvent se développer pendant l'hiver. Au printemps, *dès que la terre est en état* d'être travaillée, il faut râteler et *égaliser à nouveau, puis on sème le* grain, on l'enfouit au râteau et on *roule. Ayez bien soin en semant et en râtelant de répartir la graine également.* Evitez autant que possible d'employer la pelouse la première saison et fauchez la fréquemment. Si l'on a de l'eau courante à sa disposition on peut grandement *améliorer l'état de la pelouse* en l'arrosant toutes les semaines avec un arrosoir à pelouse.

W. A. MUNRO, Régisseur,
Station expérimentale de
Rosthern, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cartel du bétail

Moose-Jaw. — Le cartel du bétail de la Saskatchewan vient de lancer sa campagne de signature des contrats. La campagne durera quelques semaines et sera faite dans les districts où le sentiment parait favorable à cette entreprise. Les organisateurs sont disposés à envoyer des orateurs dans tous les districts qui en feront la demande.

Le cartel n'est pas encore organisé et déjà l'Association coopérative de Goose Lake dont tous les membres sont de futurs cartelistes a expédié de Delisle trois wagons de bestiaux et de porcs aux cours de Moose-Jaw.

L'objectif minimum du cartel est de 1000 wagons de bestiaux couverts par les contrats.

Blé et Seigle d'automne détruit par l'hiver

Les estimations de novembre dernier établissaient la superficie semée en blé d'automne à 861.873 acres, dont 801,577 acres dans l'Ontario, 44, 076 acres dans l'Alberta, et 16,220 acres dans la Colombie Britannique. La proportion détruite par l'hiver est estimée à 13 p.c., ou 108,800 acres, laissant 753,-073 pour la récolte de 1926. Cette proportion est la plus forte depuis 1918, alors qu'elle a été de 52 p.c. Le pourcentage de l'hiver dernier, 13, est égal à la moyenne des dix années 1916-25. Dans l'Ontario, le pourcentage de blé d'hiver détruit est de 13, comparativement à 4 l'an dernier, et qui est la plus forte proportion depuis 1918, alors que le pourcentage s'est élevé à 56. Le pourcentage de cette année est exactement égal à la moyenne décennale de 1916-25. Il représente 104,200 acres, laissant pour la prochaine récolte de l'Ontario 697,-377 acres. Dans l'Alberta, la proportion de blé d'automne considérée comme détruite par l'hiver est de 10 p.c. comparativement à 4 p.c. l'an dernier, 10 p.c. en 1924, et 9 p.c., moyenne décennale. Cette proportion représente 4,400 acres et laisse 39.676 acres à récolter. Dans la Colombie Britannique où l'hiver a été le plus doux mentionné dans les annales, seulement 1 p.c. est donné comme détruit par l'hiver, cette proportion représentant 200 acres et laissant pour la prochaine récolte 16,020 acres.

Les estimations de novembre dernier établissaient la superficie semée en seigle d'automne à 688,-493 acres, dont 5 p.c. est donné comme détruit par l'hiver. Cette proportion représente 35,200 acres et laisse pour la récolte 653,293 acres.

Conditions générales à la fin d'avril

Provinces maritimes. — Le printemps a été très tardif; les champs sont encore couverts de neige. *Québec.* — Excepté dans les comtés autour de Montréal, où la neige dont l'épaisseur est dans quelques cas de 4 et 5 pieds. Le printemps est partout en retard et on ne s'attend pas à commencer les semailles avant le 15 de mai. *Ontario.* — Le printemps est très tardif, et il n'y a pas eu beaucoup de végétation. Il s'est fait très peu de travail sur la terre. Dans la plupart des endroits les bestiaux sont encore nourris à même la prébende d'hiver. *Manitoba.* — La terre est en superbe condition pour recevoir la semence et il a été semé du blé beaucoup plus que d'ordinaire au 30 avril. Le sol est encore frais et il y a eu très peu de végétation. Dans plusieurs régions, les forts vents ont balayé le sol et le besoin de pluie se fait sentir. *Saskatchewan.*—Les semailles n'ont pas été commencées aussi tôt qu'on l'avait anticipé à cause de la *vague froide du commencement* d'avril. Comme il y avait très peu de neige, le sol s'est desséché rapidement après les premières chaleurs et les semailles ont commen*cées sans délai. Les deux dernières semaines ont été caractérisées par de forts vents et plusieurs agri*culteurs ont jugé nécessaire de prendre des mesures pour empêcher les jachères d'été d'être balayées. En dehors de cela, le sol était dans un état idéal pour les semailles et la germination. *Alberta.* —Les semailles avancent d'une manière satisfaisante, et à la fin du mois, un plus fort pourcentage de *grain était en terre qu'à la date* correspondante des deux dernières années. Le sol est généralement en bon état pour recevoir la semence. En quelques localités, les forts vents ont séché la surface qui s'envole facilement avec le vent et la pluie ferait du bien. *Colombie Britannique.* — Le printemps est de deux à trois semaines en avant de la normale. La température a été belle pour les semailles en avril et à l'exception de quelques districts, elles sont terminées. Le trèfle et les grains d'automne sont exceptionnellement beaux.

Rapport du Bureau fédérale de la Statistique)

AUX CULTIVATEURS

Une poignée de conseils

(Différence entre une coopérative et une compagnie)

Nous disions la semaine dernière qu'une coopérative est: "Une organisation qui fait les affaires du cultivateur membre pour lui, lui charge ce que ça a coûté et lui remet ce qu'elle lui a pris de trop si elle lui en a retenu de trop au cours de ses opérations."

Les coopératives ne sont donc pas des compagnies à fonds social.

Les compagnies chargent plus que ça coûte. Il faut qu'elles prennent pour le profit et payer des dividendes aux actionnaires.

Les coopératives ne paient pas de dividendes.

Toutes les deux font des affaires par la même méthode. Il n'y a pas de méthode d'affaires spéciale aux coopératives. Il n'y a pas deux économies commerciales pas plus que deux économies politiques.

On dit et c'est l'économie commerciale, c'est la méthode d'affaires.

Il y en a pour qui FAIRE DES AFFAIRES et FAIRE DE LA COOPERATION sont deux choses qui ne peuvent aller ensemble pour aucune raison.

Ces gens là se trompent étrangement.

Ce n'est pas dans les affaires qu'il y a une différence.

C'est une fois les affaires faites. La coopérative remet alors à celui avec qui ou pour qui elle a fait les affaires, ce qu'elle a dû lui prendre de trop au cours des opérations. La compagnie, elle, garde cet argent et paie cela à ses actionnaires.

La chose est pourtant bien simple et en théorie et en pratique.

Les coopératives ne sont pas non plus des associations professionnelles, ni des institutions de charité pour soulager tous les maux dont souffre l'agriculture, ni des corps politiques.

Elles sont des organisations d'affaires et là doivent se borner leurs activités.

Toute initiative en dehors de ces *cadres est dangereuse.*

Qu'on se le rappelle bien.

Louis BERUBE.
Instructeur en Coopération et coorganisateur des Coopératives de Pêcheurs de la Gaspésie.
(Extrait d'un livre en préparation)
(Le Manuel pratique de la Coopération).

La récolte en argentine

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du Commissaire du Commerce canadien à Buenos-Avres disant que selon la première estimation officielle du gouvernement argentinien, la production totale de maïs de l'Argentine, pour la saison 1925-26, est de 279,002,-000 boisseaux, provenant de 10,-527,000 acres, comparativement à 186.301,000 boisseaux provenant de 9,162,000 acres en 1924-25. Le rendement moyen par acre est donc de 26.5 boisseaux pour l'année 1925-26, contre 20.3 boisseaux pour l'année 1924-25.

$247,530,42 pour l'immigration

Ottawa. — Au cours de l'année 1925, le Gouvernement a dépensé comme aide à l'immigration, en passages de chemin de fer ou d'océaniques, $247,530.42 dont $116.-827.21 en octrois et $130.703 en prêts recouvrables.

Les profiteurs de guerre

Dans un hebdomadaire américain, un collaborateur enrichi pendant la guerre, mais qui a perdu une partie de sa fortune, aujourd'hui, *raconte son aventure.* En 1914, quand la guerre éclata, il *était commis aux écritures dans une* grande aciérie et touchait $35. par *semaine. Risque-tout, il quitta son* emploi, s'associa un de ses camarades et tous deux s'établirent courtiers en plaques d'acier pour coques de navires. En neuf mois ils firent plus de deux millions de dollars en commissions de tout genre. Au commencement de la guerre, dit ce collaborateur, l'acier pour coques se vendait $24 la tonne et l'acier pour bouilloire, $27. Le premier se vendit jusqu'à $220 et le second atteignit le prix de $520 la tonne. Les deux associés s'enrichirent rapidement; mais les Etats-Unis, en *1917*, entrèrent en guerre et Washington décida que l'acier pour coques de navires ne devrait se vendre dorénavant que $65 la tonne. Le marché passa de la hausse à la baisse et ce fut le plongeon final, d'autant plus subit que les prix avaient été plus élevés. Les aciéries abolirent les ventes par courtiers et placèrent directement leur production. Les intermédiaires éliminés, leurs affaires tombèrent à rien du tout. Et les millionnaires de quelques semaines sortirent des décombres sans un sou vaillant. Tous les spéculateurs du temps de la guerre n'eurent pas la même aventure. Et le nombre d'enrichis de guerre qu'il reste un peu partout, dans les anciens pays belligérants, démontre que l'argent fait vite ne s'en est pas tout allé en fumée. Un journal note, en marge du récit du courtier en plaques d'acier, que si les nations n'ont pas pris le temps à s'endetter à fond, de 1914 à 1918, elles ne sortiront pas, pour la plupart, de leurs dettes si vite gonflées avant une soixantaine d'années, — si elles réussisent à en sortir et si de nouveaux conflits n'ajoutent pas à leur passif, entretemps.

Propos d'Automobilistes

Voici l'avis, m'a-t-on dit, qui est aux tournants dangereux, au pays du soleil:

1. — Prière de stopper sur l'invite de tout agent de police qui lève la main. C'est lui manquer de respect que de passer outre.

2. — Quand un piéton se trouve sur votre passage, inutile de foncer dessus. Sonnez plutôt harmonieusement de la trompe. S'il n'entend pas, sonnez plus fort et criez-lui sans fureur: "Hi! Hi!"

3. — Prenez garde de ne pas effrayer les chevaux en leur cornant aux oreilles ou en leur lâchant des gaz dans les pattes.

4. — Evitez d'écraser l'aimable chien qui prend ses ébats sur la route.

5. — Allez doucement quand il a plu. La boue est glissante et quiconque y trébuche en garde la souillure.

Heureux Japon où même les rè*glements* sont *courtois et écrits en* bon japonais.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

La dépêche suivante de la Presse Canadienne venant de Londres, Angleterre, rend un témoignage éloquent au pouvoir de vente accru que l'organisation du cartel a apporté aux fermiers de l'Ouest canadien:

Londres, 3 mai. — A l'assemblée annuelle de samedi dernier, de la *Spillers Milling et industries associées*, le président, M. Baker a dit que le cartel de l'Alberta avait progressé d'une façon étonnante, si bien qu'il représente maintenant de 70 à 80 pour cent des emblavares de la province. Grâce à son progrès constant et à son contrôle plus grand et de l'écoulement et de la mise sur le marché de la récolte de blé, le pouvoir d'affaires du cartel, du moins en ce qui regarde les services *que peuvent rendre les élévateurs*, a considérablement grandi. *Le résultat en a été que les Spillers* ne gardent plus dans les élévateurs *ruraux et terminaux que l'intérêt* ordinaire des simples actionnaires. C'est pourquoi ils ont résolu de se retirer de ces entreprises, bien que le programme des travaux de meunerie ne soit pas changé.

Ils restent à la tête de la Vancouver Milling tout comme auparavant, dit M. Baker, et il est à espérer que la meunerie de Calgary sera construite à la fin de l'année. Une réserve de 200,000 livres sterling (environ $972,000) a été créée pour couvrir toutes les pertes que pourraient encourir les établissements du Canada.

Le *Calgary Herald* dit à ce propos: "La compagnie Spillers semble penser que le Cartel de l'Alberta a obtenu un succès prodigieux. Cette compagnie et ses associés sont bons juges du succès que l'on peut avoir dans le commerce des grains.

Plus d'élévateurs du Cartel au Manitoba

Des chartes ont été accordées pour la formation de coopératives locales dans le but de construire des élévateurs du cartel à 13 nouveaux endroits du Manitoba. A huit d'entre eux des arrangements définitifs ont été conclus pour l'acquisition ou la construction d'élévateurs. Ce sont Erickson, Somerset, Croll, Cromer, Thornhill, Ewart Manitou et Gilbert Plains. A Croll et Tornhill les matériaux de construction sont déjà arrivés. A Erickson et Manitou on prend possession des élévateurs appartenant aux fermiers locaux. Comme ils sont passablement anciens, ils seront démolis et reconstruits à neuf sur des plans plus modernes. Les travaux seront en marché avant la fin de mai.

Quelques détails sur la ligne de la Baie

Ottawa. — Quand le budget intérimaire fut présenté pour la seconde fois au Sénat, cet après-midi, M. le sénateur Raoul Dandurand a donné des renseignements très complets sur le chemin de fer de la baie d'Hudson. Il dit qu'en 1882 une concession de terre fut faite pour la construction de ce chemin de fer, soit 6,400 acres par mille de Winnipeg à la rivière Saskatchewan. Un peu plus tard on a fait une concession de 12,000 acres par mille de la rivière Saskatchewan jusqu'à la baie d'Hudson.

En 1908, le gouvernement a résilié toutes les concessions de terre dont le chemin de fer ne s'était pas prévalu. Comme à ce moment on ne prévoyait pas que le chemin de fer serait construit, la méthode des concessions de terre fut abrogée. La même année, M. Frank Oliver amenda la loi des terres fédérales, déclarant ces terres sujettes à préemption au taux de $3 l'acre. La recette de la vente serait affectée à la construction du chemin de fer.

De 1908 à 1918, les recettes de cette source s'élevèrent à $12,663,-000 et en 1925, $19,827,288. A date on a dépensé pour ce réseau $20,-700,000, dont $6,220,000 pour le port. M. le sénateur Dandurand dit que le chemin de fer fait partie du réseau du Canadien National. L'an dernier, les recettes de ce chemin de fer, de Le Pas à la baie d'Hudson ont été de $45,759 et les dépenses de $79,974. Ce montant inclut les frais d'entretien. Le budget intérimaire demande $500,000 pour ce chemin de fer et il sera dépensé sur la partie actuellement construite.

Pour commémorer le premier "sans-fil"

Le Conseil municipal de Wimereux (Pas de Calais), a décidé de prendre l'initiative d'élever à Wimereux un monument commémoratif de la première dépêche T.S.F. reçue en France par delà les mers." C'est en effet par l'intermédiaire du poste de T.S.F. de cette localité qu'en mars 1889, M. Marconi adressa de Douvres à M. Branly, le premier marconigramme pour lui adresser "ses respectueux compliments à travers la Manche".

NOUVELLE GAIE —

Un rentier qui devient heureux

Monsieur Baliveau étant arrivé à l'âge de prendre sa retraite et avant fait plusieurs héritages qui étaient loin d'être négligeables, décida qu'il pouvait vivre de ses rentes.

Il se retira en province, dans une superbe maison bourgeoise que lui avaient laissée ses parents. Il y emporta le carnet de notes sur lequel il avait transcrit avec soin tous les détails de sa vie d'employé susceptibles de lui inspirer des rancoeurs, de l'amertume, et cela en quelques mots brefs, précis, évocateurs de longs tourments d'une servitude aux rigueurs accablantes.

Le 3 janvier, jour de son installation dans sa nouvelle demeure il ouvrit son fameux carnet de souvenirs au hasard et lut cet événement: Morand est nommé sous-chef."

A dix ans de distance un flot de colère *empourpra* ses joues et il bougeonna entre ses dents: "C'est moi qui devais être nommé et c'est Morand qui passa... un crétin, un *homme sans valeur, sans mérite*, sans dignité... mais un flatteur."

Et puis... il avait une femme aimable et qui faisait parfaitement la cuisine. Moi j'étais célibataire, je ne pouvais pas inviter mon chef de division à diner... alors, je suis resté en carafe..."

Et pour secouer ces pensées pleines d'amertumes, Baliveau écrivit à la suite de son journal:

3 janvier: "Je vais être heureux; je n'aurai plus jamais l'occasion de m'en faire..."

Il restait de nombreuses pages blanches à son carnet.

Il était persuadé qu'elles seraient inutilisées et pourtant il s'aperçut bientôt qu'il avait des confidences à y inscrire:

4 janvier. — Je m'ennuie.

5 janvier. — J'ai pris une cuisinière: Octavie.

10 janvier. — Je ne suis plus le maître chez moi.

12 janvier. — Le vin de ma cave diminue dans des proportions effrayantes!...

13 janvier. — Octavie a découché hier soir et je ne l'ai pas revue.

14 janvier. — J'ai pris une bonne, *Marcelle.*

15 janvier. — Marcelle est paresseuse et incapable de tenir une maison.

16 janvier. — Ma bonne m'a envoyé promener et s'est enfuie en me débitant des injures.

17 janvier. — J'ai pris un domestique, Jérôme.

18 janvier. — Jérôme fume mes cigares, porte mes pantoufles, se sert de mes mouchoirs, de ma lotion pour les cheveux et de mes épingles de cravates...

19 janvier. — J'ai fait une observation à Jérôme... Il m'a répondu par un upper cut en plein visage qui m'a mis un oeil au beurre noir et il m'a quitté sur le champ.

20 janvier. — J'ai pris une femme de ménage, elle se nomme Victoire.

21 janvier. — Victoire ignore les premiers principes de la cuisine, du *lessivage du linge*, du repassage, du raccommodage.

22 janvier. — Elle m'a demandé de l'augmentation que je lui ai accordée.

23 janvier. — Victoire m'a quitté parce qu'elle a trouvé une place plus avantageuse.

24 janvier. — J'ai pris une veuve qui a eu des malheurs et qui s'attachera peut-être à mon foyer. Elle a cinq enfants en bas âge.

25 janvier. — Ma veuve est délicate de santé. Elle ne peut pas se lever avant dix heures...

26 janvier. — Ma veuve m'a demandé de lui scier son bois, d'allumer son feu, d'éplucher ses légumes, d'aller lui chercher de l'eau, de balayer la maison...

27 janvier. — Ma veuve est triste et ne fait que pleurer. Je lui ai demandé ce qu'elle avait; elle m'a répondu que je lui rappelais son mari et qu'elle ne pouvait pas rester à *mon service.*

28 janvier. — Je vais épouser ma veuve *pour qu'elle n'ait* plus l'idée de me quitter...

28 février. — Ah pourquoi ne me suis-je pas jeté à l'eau?

Ma veuve est jalouse, bavarde, médisante, bête, insupportable.

5 mars. — Je n'ai pas pu y tenir plus longtemps: j'ai quitté ma veuve et ses cinq enfants; je leur ai abandonné ma maison et tout ce que je possédais là-bas...

10 mars. — Je ne puis m'habituer à *la solitude*...

20 mars. — Je me suis placé comme domestique dans une maison bourgeoise: on a des égards pour moi. La cuisinière me réserve les meilleurs morceaux; les cigares de Monsieur sont bien choisis; les vins fins de sa cave sont délicieux... *Monsieur est de ma taille, je porte* ses pyjamas et son smoking... ses épingles de cravate et ses cravates sont de bon goût et me vont fort bien...

25 mars. — *J'ai demandé* de l'augmentation, on me l'a accordée sans hésiter, j'aurais du demander davantage... Je reviendrai à la charge... Je suis un homme heureux.

MONTENAILLES.

Poème d'un converti au Saint-Sacrement:

URBI ET ORBI

(Pour "Le Patriote")

Je quitte avec regret l'église solitaire
Et mon dernier regard se porte vers l'autel;
Je vois briller la lampe au fond du sanctuaire
Et voudrais m'attarder, dans l'ombre, à son appel.

Je pars: Le train bruyant m'emporte; et ma pensée,
Sur laquelle a passé le souffle du Seigneur,
Est lourde de chagrin et de peine oppressée;
Et je sens, ô Jésus, que s'exile mon coeur..

Mais bientôt, dans le cadre étroit de ma fenêtre,
Se succèdent les bourgs, sur l'écran du ciel bleu:
J'aperçois un clocher, et je sais que le Maître,
Ici-bas, a fixé sa demeure en tout lieu.

L'Univers, à ses pieds, se prosterne et L'adore,
Et pourtant Il se met, sur terre, à ma merci;
Où que j'aille, Il est là pour m'accueillir encore:
....

Que suis-je? pour qu'un Dieu daigne m'aimer ainsi!

(d'après Joyce Kilmer)
"Multiplication"

MIGUEL LERENE.

Réponses aux questions

Voudriez-vous me dire, s. v. p., les noms des martyrs canadiens récemment béatifiés à Rome?—

Isaac Jogues, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalement, Noël Chabanel, Antoine Daniel, Charles Garnier, René Goupil, Jean Lalande.

Quelle différence y a-t-il entre un missionnaire catholique et un missionnaire non-catholique qui travaillent tous les deux dans des pays étrangers?—

Beaucoup. Le missionnaire non-catholique part ordinairement avec sa femme et toute sa famille, emportant avec lui la parole écrite de Notre-Seigneur qu'il interprète à sa façon ou d'après la teneur d'une église particulière. Le missionnaire catholique laisse derrière lui toutes choses, ses père et mère, tout ce qui lui tient au coeur humainement pour porter la parole de Dieu interprétée par l'Eglise infaillible contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront point. C'est la différence qu'il y a entre une moitié de vérité et toute la vérité; entre la substance et l'ombre.

:*:

La messe et l'office de nos bienheureux martyrs canadiens

Nous extrayons du décret de béatification de nos martyrs Canadiens le passage suivant relatif à la messe et à l'office permis au Canada au jour de leur fête.

"Touché, dit le décret, par les prières d'un grand nombre d'évêques du Canada surtout et de la province ecclésiastique de New-York, ainsi que par celles de la Compagnie de Jésus entière, de notre autorité apostolique, Nous concédons que ces premiers martyrs de l'Amérique septentrionale, les vénérables serviteurs de Dieu: Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, prêtres ; René Goupil et Jean de la Lande, coadjuteurs, tous de la Compagnie de Jésus, soient désormais appelés Bienheureux, et que leurs reliques, s'il en existe, soient présentées à la vénération publique des fidèles, non pas pourtant portées en procession; Nous permettons de même que les images de ces serviteurs de Dieu soient ornées de rayons. Nous accordons en outre, de notre autorité, que chaque année l'office du Commun de plusieurs martyrs soit récité avec les leçons propres par Nous approuvées, et de même la messe du même Commun soit célébré, selon les rubriques, dans les seuls diocèses du Canada entier et de la province ecclésiastique de New-York, ainsi que dans toutes les églises et pieuses maisons par toute la terre, appartenant à la Compagnie de Jésus, par tous les prêtres venant aux églises dans lesquelles la fête de ces Bienheureux est célébrée. Nous accordons enfin que la solennité de la Béatification de ces Vénérables Serviteurs de Dieu, selon l'ordre prescrit, soit célébrée dans les diocèses susdits, le jour désigné par l'Ordinaire, ainsi que dans les églises ou chapelles publiques de ladite Compagnie de Jésus, dans l'année qui suit la même solennité dûment célébrée dans la sacrosainte patriarche Basilique Vaticane."

Les oraisons de la messe

ORATIO

Deus, qui primitias fidei in amplissimis Borealis Americae regionibus Beatorum Martyrum tuorum Joannis, Isaaci eorumque Sociorum praedicatione et sanguine consecrasti: concede propitius: ut, eorum intercessione florida christianorum seges ubique in dies augeatur. Per Dominum.

SECRETA

Immaculam Hostiam fac nos, Domine, puris mentibus afferre, quam Beatis Martyribus tuis illibatus vitae candor et jnge mortificationis studium dapem suavissimam efficiebant. Per Dominum.

POSTCOMMUNIO

Fortuim pane refectis tribue nobis, omnipotens Deus: ut, sicut Beati Martyres tui Joannes, Isaacus eorumque Socii, eodem roborati, animam suam pro fratribus ponere non dubitarunt; ita nos, alter alterius onera portantes, proximos nostros opere et veritate diligamus. Per Dominum.

Traduction

Collecte — O Dieu qui par la prédication et par le sang de vos bienheureux martyrs Jean, Isaac et leurs compagnons, avez consacré les prémices de la foi dans les vastes régions de l'Amérique du nord: accordez dans votre bonté que, par leur intercession, une florissante moisson de chrétiens grandisse partout de jour en jour. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Secrète — Cette Hostie sans tache qu'une entière pureté de vie et un zèle constant à se mortifier rendaient à vos Bienheureux martyrs comme un mets très délicieux, faites, Seigneur, que nous l'offrions avec des âmes pures. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Postcommunion—A nous qui venons de nous réconforter du pain des forts, accordez, Dieu tout-puissant, qu'à l'exemple de nos Bienheureux Martyrs Jean, Isaac et leurs compagnons, qui, fortifiés de ce pain, n'hésitèrent pas à mourir pour leurs frères, nous aussi nous portions les fardeaux les uns des autres et aimions notre prochain en oeuvre et en vérité. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

LA VOIX DU PAPE

Une encyclique de S. S. Pie XI aux archevêques et évêques du Mexique

Rome. — Sa Sainteté Pie XI vient d'adresser une lettre encyclique à l'épiscopat mexicain. Dans cette lettre, le Pape rappelle les lois de persécution infligées à l'Eglise mexicaine, l'expulsion du délégué apostolique il y a deux ans, la longanimité avec laquelle le Saint Siège avait ensuite gardé le silence, l'engagement pris par le gouvernement mexicain concernant la réception du nouveau délégué apostolique et, durant l'absence momentanée de Mgr Cimino pour raisons de santé, la décision inconcevable d'empêcher celui-ci de rentrer au Mexique Le Souverain Pontife constate que le gouvernement mexicain refuse d'accepter son ministère de paix accepté pourtant par les gouvernements de tous les Etats; que ce gouvernement concède son agrément à une secte schismatique dénommée Eglise nationale, liberté qu'il refuse aux catholiques ; qu'il regarde les évêques comme des ennemis de la république uniquement parce qu'ils défendent l'intégrité de la foi.

Pie XI recommande aux évêques de donner une vive impulsion à l'action catholique: évêques, clergé et asociations catholiques devant se maintenir hors de tout parti politique, pour ne pas donner aux adversaires de Rome un prétexte pour les confondre avec un parti catholique, évêques et prêtres ne s'inscriront à aucun parti politique. Les catholiques n'en exerceront pas moins par ailleurs leurs droits et leurs devoirs communs à tous les citoyens. Quant au clergé, son zèle aura large champ d'action religieuse, morale, intellectuelle, économique et sociale pour former la conscience des catholiques, des citoyens et surtout de la jeunesse étudiante et de la jeunesse ouvrière.

:*:

Confiscation des biens de l'Eglise au Mexique

Mexico. — Le procureur-général Ortega prépare une lettre circulaire dans laquelle il ordonne à tous les procureurs de district de prendre les mesures nécessaires pour la nationalisation des biens de l'Eglise. La constitution du Mexique refuse à l'Eglise le droit de propriété.

Récemment, senor Ortega a demandé une enquête dans tout le pays pour savoir si les Eglises violaient la loi.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un consistoire

Rome. — La "Tribune" annonce que le Souverain Pontife Pie XI tiendra un Consistoire au cours du mois de juin, mais qu'aucun cardinal ne sera créé à cette occasion.

:*:

Congrès eucharistique régional à la Rivière-du-Loup

Québec. — Vers le huit septembre prochain, aura lieu à Rivière-du-Loup un Congrès Eucharistique. Telle est la décision toute fraîche de la "Commission Permanente des Oeuvres Eucharistiques au Diocèse de Québec.

Cette journée à Jésus-Hostie sera marquée par trois Pontificales dans chacune des églises du lieu, soit à St-Patrice, à St-François-Xavier et à St-Ludger, avec sermons de circonstance.

A St-Patrice, une conférence groupera les fidèles des trois paroisses, cependant que chacune d'elles organisera pour les femmes et filles une cérémonie propre.

Enfin, une grande procession terminera ces assises. Elle partira de St-Ludger pour finir à St-Patrice. Ce sera l'apothéose extérieure.

:*:

Mgr Cloutier part pour Rome

Québec. — Monseigneur Omer Cloutier vient de partir pour Rome. Il fait là le voyage qu'il avait projeté pour février dernier.

Il apportera avec lui les documents relatifs à la cause de Mère Catherine de Saint-Augustin.

:*:

Congrès de la Ligue du dimanche

Hull, P.Q. — Pour la deuxième fois, la Ligue du dimanche va tenir un congrès général. Le premier a eu lieu aux Trois-Rivières en 1924, le second aura lieu cette année à Hull, le 23 mai. Il ne devait se tenir qu'après l'enquête gouvernementale laquelle, au témoignage des autorités, n'était censée durer qu'une dizaine de jours. Mais voici près de trois mois que la Commission a été créée et on attend encore son rapport, cependant que les compagnies de pulpe continuent à faire travailler leurs ouvriers, le dimanche.

:*:

Noces d'or de Mgr Labrecque

Chicoutimi. — S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, célébra le 12 mai dernier le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Les fêtes qui marquèrent cet anniversaire ont été fixées aux 18 et 19 mai. A l'occasion de cet anniversaire eut lieu l'inauguration officielle du chapitre diocésain.

:*:

Baptême de 150 nègres

Chicago. — Le 9 mai avait lieu à l'église Ste-Elizabeth de Chicago le baptême de 151 convertis nègres. Mgr Ed. Hoban, évêque auxiliaire de Chicago, baptisa le plus âgé, 70 ans et le plus jeune 7 ans. Les autres étaient divisés par groupes ayant à leur tête le prêtre qui devait administrer le sacrement de la régénération chrétienne.

La paroisse Ste-Elizabeth est la seule église à Chicago réservée aux catholiques nègres. Elle eut l'an dernier 203 conversions, cette année, elle atteindra facilement 300. C'est l'une des mieux organisées des Etats-Unis: elle a une école paroissiale qui compte plus de 1000 enfants, et une école supérieure de 76 étudiants.

:*:

Le Légat papal à Chicago

Rome. — Son Eminence le cardinal Bonzano, légat papal au XXVIIIe Congrès eucharistique international qui se tiendra à Chicago, du 20 au 25 juin, s'embarquera le 1er juin, à Cherbourg, à bord de l'"Aquitania". Sa suite se composera de douze personnes. Suivant le désir exprimé par le Souverain Pontife, le cardinal légat se rendra à Rome immédiatement après le Congrès.

Pour se rendre aussi au désir du Pape, le cardinal Bonzano et les ecclésiastiques qui l'accompagneront, voyageront avec l'habit ecclésiastique.

:*:

Le grand autel du congrès de Chicago

Chicago. — On construit actuellement le grand autel qui servira à la célébration des trois grand'messes pontificales pendant le congrès eucharistique, en juin. Cet autel, qui est situé dans le stadium, sera une réplique agrandie de l'autel de la basilique Saint-Paul, à Rome. Il sera sur une estrade élevée de 30 pieds et sa croix sera à 125 pieds du sol. Le sanctuaire dans lequel cet autel sera construit aura une grandeur de 224 par 214. Il y aura des prie-Dieu pour 500 archevêques et évêques, tandis qu'il y aura des trônes pour les cardinaux.

:*:

La richesse est l'un des plus grands dangers de l'Eglise aux Etats-Unis

:*:

NewYork. — C'est Mgr Joseph McMahon, à la clôture d'une retraite en l'honneur du bienheureux Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du SS. Sacrement, qui eut le courage de faire cette déclaration: "La richesse, dit-il, est l'un des plus grands dangers de l'Eglise aux Etats-Unis."

Le Dieu pauvre de Bethléem, de Nazareth et du Colgotha, n'entend bénir que ceux qui le suivent dans la sainte voie de la pauvreté. Il faut de l'argent pour faire des oeuvres, mais quand les oeuvres ne sont fondées que sur l'argent elles périclitent.

:*:

La Revue d'Ottawa

Ottawa. — Une nouvelle revue, la *Revue d'Ottawa*, vient de paraitre. Elle se propose d'être l'organe de tous les fonctionnaires qui étaient autrefois dans le journalisme, le professorat et les professions libérales et de refléter la vie intellectuelle de la capitale.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Pie XI et la "Conférence Missionnaire d'Allemagne

La "Conférence Missionnaire fondée en 1912 a pour but de réunir les ordres religieux missionnaires afin de faciliter le travail méthodique des missions, retraites, retraites fermées, etc., et de perfectionner les méthodes de travail. 58 provinces religieuses d'Allemagnes y participent aujourd'hui. Cette union est en haute estime auprès le Saint-Siège, ce qui apparait dans la lettre suivante, que le Card. Gasparri a adressée au nom du Souverain Pontife au R. P. Kassiepe, o.m.i. fondateur et président de la conférence à l'occasion de la publication du 2ème volume du "Paulus", organe périodique de la Conférence, présenté au Saint Père.

LA LETTRE

Du Vatican, le 19 mars 1926.
Secrétariat d'état
Très Révérend Père.

C'est avec un vif intérêt que le Saint Père a pris connaissance du deuxième volume de la revue "Paulus", que vous Lui avez présenté en qualité de président de la Conférence missionnaire allemande. Avec une profonde reconnaissance envers l'Auteur de tout bien, Il a constaté, du riche contenu de ce livre, avec quel zèle éclairé et avec quel succès les prêtres des différents ordres religieux missionnaires de l'Allemagne, réunis dans la Conférence missionnaire, travaillent d'un commun accord avec le clergé séculier et sous l'approbation et la protection de l'épiscopat dans les différentes formes du ministère extraordinaire d'une manière adapté à nos temps et à ses besoins et la développent d'une façon toujours plus riche et plus pratique. Le Saint Père exprime tout particulièrement son contentement de ce que les membres de cette union, dont vous êtes le chef, s'efforcent de maintenir entre eux, par des échanges de vue soit orales soit par écrit, un esprit vraiment apostolique de perfectionner continuellement les méthodes du travail apostolique."

En deuxième place

En dépit des brèches formidables creusées dans les revenus français par la guerre et par les troubles économiques qui bouleversent la France depuis sa précaire victoire, en dépit aussi de l'impiété foncière qu'on prête volontiers à l'ensemble du peuple de France, notre ancienne mère-patrie se classe bonne deuxième dans la liste des pays qui subventionnent de leurs aumônes les Missions catholiques.

En tête, viennent, comme cela va de soi, les richissimes Etats-Unis avec un peu plus de 16 millions de lires italiennes. Le chiffre est subtantiel, mais il ne faut pas perdre de vue que le dollar américain vaut environ 25 lires!

La France, elle, a donné six millions et demi de lires. Avec son franc déprécié, cette obole de la France constitue un sacrifice éloquent dont il faut en toute justice tenir compte dans nos appréciations de la vitalité catholique française.

Avec l'Allemagne qui vient en troisième lieu, nous faisons une chute considérable, puisque l'obole germanique n'est que de deux millions et demi. La petite Hollande suit de très près l'Allemagne et, en cinquième position, vient le Canada qui a donné un million et demi de lires.

Notons, à titre documentaire, que sur ce montant de 1,555,585 lires, la Province de Québec et les provinces maritimes réunies ont donné 1,439,363 lires, la maigres balance de 116,222 étant l'obole de la province d'Ontario et des provinces de l'Ouest prises ensemble.

:*:

Une religieuse décorée

New-York. — La Révérende Sr. Marie Alphonse Lathrop, supérieure de la maison-mère et du noviciat des Soeurs de S. Dominique, congrégation de Ste-Rose de Lima, vient de recevoir du Rotary Club une médaille d'or pour son dévouement envers les cancéreux pauvres.

Soeur Lathrop âgée maintenant de 75 ans est la fille du romancier américain Nathaniel Hawthorne. De famille protestante elle se maria en 1871 à un unitairien George Lathrou. Tous les deux se firent catholiques.

Honneur aux Missionnaires

Ils sont les ouvriers d'un labeur sans gloire. Ils n'attendent rien des hommes. Leur but est plus loin, plus haut. Ce sont les chemineaux de la charité divine, toujours en mouvement, par quels chemins, grand Dieu! et par quel climat!

Ils vont de campements en campement, moissonnant des âmes dans les vastes champs de l'incrédulité! ils vont aussi de ferme en ferme, ces *ranchs* perdus dans des solitudes immenses où des hommes de leur race se sont fixés. Ils exhortent les uns, consolent les autres; été comme hiver, sous le soleil, dans la tempête, ils marchent toujours vaillants et toujours gais.

Ils trouvent le mot qui encourage, la parole qui soutient. Le soir, à la veillée, ils disent les nouvelles— vieilles de plusieurs semaines déjà, mais toujours accueillies. — *A Québec on dit... .Aux Etats-Unis on fait...*

Veillée canadienne où revit la France d'autrefois; les parents, les amis sont là, les anciens content de sempiternelles histoires; à l'abri de leurs mains, les femmes chuchotent des secrets connus de tout le monde; les jeunes gens jouent aux cartes; l'on chante aussi les refrains du temps jadis: *En roulant ma boule; Suivons le vent; C'est le vent frivolant; Frinque, frinque sur l'aviron; Mon cri, cra, tire la tirette.* C'est tout l'Anjou, toute la Normandie, l'Aunis et la Saintonge qui passent... et la Bretagne aussi. Il semble que le vent souffle sur les genêts:

C'était une frégate,
Mon joli coeur de rose,
Dans la mer 'a tombé,
Joli coeur de rosier,
Joli coeur de rosier.

Comme saint Paul, ces missionnaires ont beaucoup travaillé de leurs mains; cette chapelle, cet hospice, cet orphelinat, ils les ont édifiés, ce sont eux qui ont abattu les arbres, les ont équarris, les ont sciés et, planche à planche, ils ont élevé la maison.

Grâce à eux, les noms sonnent français dans cet Ouest hier encore inconnu; sur la carte, ils ont, aux taches blanches, marqués des croix. Lisez les noms: Girouxville, Falher, Grouard, St-Albert, Sainte-Anne, Rey, Fabre, Lacombe, Legal, Leduc, toute la France est là. Ils ont évangélisé les *Cris de la plaine et des bois, les Pieds-Noirs* et les *Gens du Sang*, les *Montagnais Chippewayans* et les *Plats-Côtés-de-Chiens*, les *Esclaves* et les *Peaux de Lièvres;* ils leur ont donné l'amour du travail. Grâce à eux, la Saskatchewan et l'Alberta sont avec le Manitoba, les greniers du monde. Des jours et des jours, le Canadien National roule dans la plaine infinie couverte d'épis qui ondulent aux vents de la prairie. Ils ont fixés là toute une colonisation canadienne-francaise, cette belle race qui, après 1763, n'a voulu ni mourir, ni se laisser assimiler et qui, sous la houlette de ses pasteurs, a su conserver sa langue, sa coutume et sa foi.

Les Apôtres inconnus

Que deviendraient les Missions, les orphelins, les Pères eux-mêmes, si, Oblats comme eux, missionnaires comme eux, il n'y avait pas les Frères coadjuteurs, ombres qui vivent à l'ombre de la Croix?

Ce sont les serviteurs fidèles, les coeurs naïfs et dévoués, les humbles et les chastes qui, après une rude journée, mourront dans la paix enfin conquise. Ce sont eux qui aident l'Oblat à porter sa misère, ce sont les apôtres inconnus qui marchent à côté des porteurs de lumière, ils n'ont pas l'éclat, mais ils ont la sérénité. Ce sont eux, qui brisant la glace attendent par des froids de 50 degrés, la pêche vraiment miraculeuse,

Sans leur secours, comment vivraient là bas, dans la mission lointaine, les tout petits enfants? Depuis qu'ils l'ont bâtie, la famine rôde autour de la maison.

L.-F. Rouquette.

:*:

Retour aux taux spéciaux pour pèlerinage

Montréal. — Sur autorisation expresse de la Commission des chemins de fer au Canada, nos compagnies canadiennes de chemins de fer viennent de décider le rétablissement des taux spéciaux pour pèlerinages, qui étaient suspendus depuis 1914. On prévoit que cette mesure va déterminer un regain considérable dans le trafic-voyageurs.

:*:

Pour la béatification du cardinal Mercier

Malines. — La mort de S. Em. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a suscité un nouveau et incomparable mouvement de vénération universelle autour de cet éminent pasteur d'âmes. On a cité, le mot d'un évêque anglican des Etats-Unis s'écriant que "comme François d'Assise, le Cardinal Mercier sera revendiqué par la chrétienté tout entière" et, vraiment, les manifestations religieuses qui, à l'occasion de son décès, se sont poursuivies dans l'univers entier confirment avec éclat cette parole si juste. Mais voici que l'opinion catholique demande davantage. C'est pour y répondre que l'on vient de publier, avec l'approbation de Mgr l'évêque de Bruges, une prière pour demander à Dieu de glorifier toute l'oeuvre d'amour sacerdotal accomplie par Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'âme du Cardinal Mercier et d'élever ce saint évêque à l'honneur des autels. La prière se termine par une supplique à Marie; le pieux cardinal aimait sa Mère du ciel avec une ardeur filiale, et, au cours de ses dernières années, il travailla sans se lasser à promouvoir la proclamation dogmatique de son universelle médiation.

Il y a lieu de répandre cette invocation et de la diffuser largement dans les paroisses, les séminaires, les collèges, les écoles, et dans tous les instituts religieux et missionnaires ; elle unira une fois de plus autour de cet "Apôtre de Jésus-Christ" — devise du cardinal Mercier — toutes les âmes conquises par ses éminentes vertus et par sa charité indicible et elle obtiendra à l'Eglise entière et, en particulier, à ces chrétiens dont le Cardinal Mercier est aimé davantage, l'insigne protection de cette grande âme si chère à Dieu.

Le texte de cette prière que nous reproduisons ici est imprimé au dos d'un très beau portrait du vénéré cardinal.

O Dieu, Père éternel du Verbe, qui sans cesse glorifiez votre Nom en glorifiant le Sacerdoce et la Passion de votre Fils, de Jésus s'offrant à Vous et Vous offrant avec Lui son Epouse et son corps mystique, glorifiez à nouveau notre divin Rédempteur en donnant à l'Eglise de reconnaître toute l'oeuvre de son amour sacerdotal en la personne de *Désiré-Joseph MERCIER*, cardinal et archevêque de Malines, *Apôtre de Jésus-Christ*, que nous Vous supplions par les mérites de la Croix, d'élever au rang des bienheureux et des saints.

Et Toi, Marie, Reine et Mère de tous les chrétiens, Médiatrice de toutes les grâces, daigne, comme à Cana, hâter l'heure de ton Fils et combler de joie l'assemblée tout entière des noces de l'Agneau.

:*:

Paroles à méditer

"La lutte est dure, elle est douloureuse, elle est amère, elle est pourtant nécessaire : elle est la condition de toute vie chrétienne, pour les nations comme pour les individus. Depuis le péché originel, elle est la loi de ce monde, car Satan, sans répit, poursuit la gloire de Dieu dans les sociétés aussi bien que dans les âmes. Sans doute, la victoire suprême sera à Dieu et à son Eglise, qu'il a faite immortelle. Mais de même que la couronne d'un vainqueur n'est promise qu'à ceux-là qui auront généreusement combattu dans l'arène, de même aussi les nations ne triompheront de "l'homme ennemi", qui poursuit leur malheur par l'anarchie morale et par des désordres de toutes sortes, qu'à la condition d'avoir, elles aussi, lutté courageusement contre toutes les forces mauvaises. Les peureux et les lâches, sur aucun champ de bataille n'ont jamais mérité les bénédictions de Dieu.—S. G. Mgr Florent-Michel-Marie de la Villerabel, évêque d'Annecy.

Un jubilé d'argent au monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg

(Bénédiction apostolique à la jubilaire)

Une cérémonie digne de l'admiration des anges avait lieu le matin du 8 mai au monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg, Sask. La Très révérende Mère M.-de-la-Rédemption, fondatrice et première supérieure de ce nouveau calvaire, célébrait, dans la jubilation et l'action de grâces, après un triduum de récollection spirituelle, le 25e anniversaire de sa profession religieuse. Ses filles en religion avaient mis tout leur amour et tout leur art à préparer cette solennité, de façon à faire de ce 8 mai 1926, un vrai jour du ciel. En effet, dans ce cloître béni, où nul oeil profane ne pénètre, une paix délicieuse était répandue partout, et l'on pouvait entendre l'harmonie des coeurs tout aussi bien que celle des voix célébrer, en des accents pieux la vénérée Mère jubilaire:

"Salut, heureux anniversaire,
Salut à vous, Epouse du Seigneur!
Gloire au *Sang* dans ce sanctuaire,
Et gloire au Christ, Dieu rédempteur!

Vierge du Christ, que cette heure a de charmes,
Elle revêt des cieux l'immortelle splendeur.
Tout s'illumine en votre honneur;
De tendresse et d'amour laissez couler vos larmes,
En ce jour à l'autel, vous attend le Seigneur.

L'amour du Christ, au matin de la vie
Vous convia par choix au Calvaire, à l'autel:
Appel divin du Roi du ciel,
Qui lia pour jamais à la chaîne bénie
Votre coeur virginal à l'Epoux Immortel!

Dans ces parvis, holocaustes et victime,
En élevant au ciel le calice du *Sang,*
Vous apaisez le Tout Puissant;
Ont marqué votre front d'un nimbe éblouissant !
Vingt-cinq ans glorieux de sacrifice intime

Après ces strophes où passa tout le coeur de ses filles, vint le moment le plus sublime peut-être, celui où l'Epoux s'avance pour renouer avec l'âme une alliance intime et mystérieuse: Devant l'hostie consacrée que tenait en ses mains le bon M. le Curé Maillard, fondateur de "Mont Larocque", la Mère jubilaire prononça avec calme et dignité, la formule de rénovation des voeux de religion. Rien de plus impressionnant. Les anges qui entourent l'autel durent alors s'incliner devant leur soeur de la terre, tout comme se balançaient au-dessus de sa tête les innombrables lis au parfum très doux.

Après la messe, une autre scène bien ineffable attendait les assistants: celle du couronnement de la Mère jubilaire par le digne et sympathique abbé Maillard, qui lui dit, en posant sur sa tête les roses blanches entremêlées de feuilles d'argent: "De même que vous êtes couronnée par nos mains sur la terre, ainsi, méritez, ma Fille, d'être couronnée de gloire dans le ciel par le Christ votre Epoux. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Qui dira la beauté de ce Cérémonial inspiré, préparé à Rome, par Mgr Joseph Larocque, Fondateur de l'Institut du P. Sang, et grand-oncle de l'Elue du jour? Qui parlera dignement de ces fêtes religieuses dont le charme divin élève l'âme tout entière, surtout quand retentit sous les voûtes claustrales l'hymne solennelle de l'Eglise: Te Deum Laudamus!

Le Père fondateur de la nouvelle maison était assisté de son Vicaire, M. l'abbé A. Leclaire. Les révérends Pères J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège et G. Boileau, O.M.I., directeur des séminaristes, tous deux très sympathiques à la communauté naissante étaient de la fête et surent en rehausser l'éclat. Des hommages et des voeux, des colis et des cadeaux étaient arrivés les jours précédents, au nom de la distinguée jubilaire, venant de la Maison-Première et des Maisons-Soeurs; des parents et des amis.

Les dames les plus marquantes de la ville voulurent partager la joie des religieuses; elles assurent avoir vécu ce jour-là les plus belles heures de leur vie, illuminées tant du côté du ciel que de la terre.

Un dîner superbe avait été préparé par ces riches familles, qui, toutes, semblent considérer comme des leurs ces adoratrices du Précieux-Sang.

En retour de tant de dévouement de leurs Amis-Bienfaiteurs, ces humbles religieuses veulent ne rien épargner de leur temps et de leurs sacrifices du jour et de la nuit, pour appeler sur eux, sur leurs travaux et leurs semailles, la bénédiction fécondante du Sang de Jésus, de ce Sang dont celui de l'agneau pascal n'était que la figure, et devant lequel pourtant "l'ange exterminateur passa outre". Que sera-ce quand le Seigneur, passant lui-même verra les coeurs du bon peuple de Gravelbourg et des environs, comme teints du Sang de la divine Victime reçu dans la sainte communion... et que ce Sang est plus connu et mieux glorifié dans les foyers chrétiens de la Saskatchewan et de tout l'Ouest canadien ? Daigne le Sang Précieux, prix et rançon des âmes, être la récompense et la joie de tous ceux qui contribueront à l'épanouissement de l'oeuvre naissante au "pays des blés d'or"!

En regardant cet Eden embaumé de la douce odeur des roses et des lis, de la prière et du sacrifice, je me prend à dire avec un saint Père: Si les mondains pouvaient goûter aux pures jouissances de la vie du cloître, nul doute qu'ils voudraient tous pénétrer dans cette enceinte sacrée: alors, les monastères ne seraient ni assez vastes ni assez nombreux pour les y abriter.

Beata solitudo, sola Beatitudo!!

Un témoin oculaire

—Au moment d'aller sous presse un télégramme nous apporte l'heureuse nouvelle, qu'au soir de cette belle fête, le Souverain Pontife daigna envoyer sa bénédiction apostolique à l'heureuse jubilaire, comme gage des bénédictions du ciel sur sa fête et sur son oeuvre.

Il faut l'aimer

Vivre pour Jésus, c'est ne plus penser égoïstement à soi; c'est n'avoir d'autre ambition que de se dévouer toujours davantage pour Le faire aimer.

Tel est l'idéal apostolique que nous proposions à votre générosité au début de cette nouvelle année.

Il ne faut pas qu'un seul d'entre vous reste étranger à la rédemption des âmes, pour laquelle les prêtres, les missionnaires sacrifient leurs forces, leur santé jusqu'à l'épuisement. Nous vous le répétons, ne soyez pas seulement des admirateurs qui se contentent d'applaudir aux actes des héros de l'apostolat. Encore moins des fugitifs, — pour ne pas dire un autre mot, — qui se cachent bien loin, à l'arrière, dans une honteuse tranquillité, tandis que les apôtres succombent, tandis que les âmes se perdent!...

Vous l'avez décidé, c'est entendu: tous vous voulez vivre, au cours de cette année de 1926, de plus en plus pour Jésus, notre Rédempteur.

Seul l'amour est capable de nous inspirer le sacrifice, le renoncement, sans lequel nous ne ferons rien, ou du moins rien avec persévérance.

Voyez quel courage il faut aux prêtres, aux missionnaires pour conquérir des âmes!..

Marcher à leur suite, pour les aider dans leur apostolat, c'est donc nécessairement vous imposer, à vous aussi, des sacrifices: sacrifice d'un surcroît de travail pour eux, alors que vos journées sont si remplies; sacrifice de faire un ouvrage vulgaire, alors qu'une partie de plaisir s'offre à vous autrement attrayante; sacrifice d'un peu de repos pour vous lever plus matin afin d'assister à la messe, de communier en coopération avec leur ministre.

Oui, des sacrifices, il faut s'en imposer quand on veut vraiment se dévouer aux oeuvres de zèle.

Et où trouver ce courage apostolique qui ne capitule jamais?

Il ne peut être ailleurs que dans l'amour, que dans un grand amour envers Celui que l'on veut aimer.

Interrogez plutôt les apôtres dont le zèle dévorant, héroïque au sein d'une paroisse abandonnée, au milieu des Glaces Polaires, sous le ciel tropical de Ceylan, du Sud-Afrique vous étonne.

Tous vous répondront unanimement: *Mon amour pour Jésus!*

Il faudrait un volume pour écrire les aspirations enflammées qui jaillissaient perpétuellement de l'âme de Mgr de Mazenod, le vénéré Fondateur des Oblats, qui fut lui-même un apôtre si ardent:

"Mon Jésus, donnez-moi votre amour, s'écriait-il sans cesse. Mon Dieu! Redoublez, triplez mes forces: que je vous aime, non pas seu*lement autant que je puis vous ai*mer, ce n'est rien; mais que je vous aime autant que vous ont aimé les saints; autant que vous aima et que vous aime votre Sainte Mère. Mon Dieu, ce n'est pas assez; et pourquoi ne voudrais-je pas vous aimer autant que vous vous aimez vous-même! Cela est impossible, je le sais, mais le désir n'en est pas impossible, puisque je le forme de toute la sincérité de mon coeur."

Une âme vraiment aimante de son Dieu, d'instinct se porte vers Lui, s'émeut de l'amour dont elle a été l'objet: Bethléem... l'exil... Nazareth... les stations douloureuses du Calvaire..., l'Eucharistie...

Elle est saisie, captivée, terrassée par tant d'amour qui ne laisse plus de place à son égoïsme. Comment pourrait-elle refuser quelque chose à son Dieu?... Comment pourrait-elle rester insensible aux appels pressants que lui font entendre les prêtres, les missionnaires de son Dieu?... Oui, par tous les moyens en son pouvoir, elle contribuera à étancher la soif dévorante du divin Crucifié: *Sitio*, j'ai soif des âmes.

Voilà la cause qui a fait surgir et qui anime ces dévouements si admirables qui, chaque jour, se multiplient parmi vous, nous donnent leur concours.

Admirables, ils le sont par la générosité, l'abnégation avec lesquelles on accepte les travaux les plus ingrats, les emplois les plus humbles... On ne cherche aucun compliment... Se dévouer, rien que se dévouer, toujours davantage...

Que cela ne vous effraye pas. Ces dévouements n'en sont arrivés là que peu à peu, par le développement progressif de leur amour pour Dieu.

Si ces personnes s'étaient contentées de faire de temps à autre quelques actes sans se préoccuper, comme trop de chrétiens, hélas ! d'aimer Dieu davantage, que serait-il arrivé? Leur dévouement, ne s'alimentant pas à la vraie source, se serait affaibli, raréfié, et finalement arrêté, avec cette indigne exclamation: C'est assez! j'en ai assez fait! Dieu ne peut m'en demander davantage!... Il doit être content de moi!...

Voilà le danger contre lequel nous voulions vous mettre en garde.

Non, personne dans la grande famille de nos Lecteurs ne dira jamais: *c'est assez!* Parce que tous vous puiserez votre dévouement dans l'amour de Dieu. Amour que vous vous efforcerez de développer toujours de plus en plus.

La Revue Apostolique de M. I.

—:*:—

La prière en famille

Pourquoi la prière en famille est-elle recommandée?

Parce que la famille est une société qui vient de Dieu, qui dépend entièrement de Lui; et que comme telle, la famille a des devoirs envers Dieu: devoirs d'adoration, d'action de grâce.

En outre, la famille a, en tant que famille, ses besoins à elle. Il y a des grâces à demander qui intéressent tous les membres d'une famille. Donc, rien n'est plus convenable que de prier tous ensemble, puisque la prière est alors plus efficace, selon la parole de Notre-Seigneur: "Si deux ou trois d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."

De plus chaque famille forme en petit *une communion de saints.* Il y a les membres qui luttent ou travaillent: c'est le père qui doit gagner le pain de la famille, c'est la *mère avec sa tâche de dévouement,* ce sont les jeunes gens qui sans trop s'en douter sont en face des *dangers de leur âge.*

Il y a souvent aussi dans la famille les membres souffrants, soit un vieillard, une mère, un enfant malade, un jeune bébé encore lui-même incapable de prier.

Or à la prière de ceux qui luttent ou de ceux qui souffrent doit venir se mêler la prière des autres membres de la famille, celle des *enfants surtout.* Les enfants, exempts des préoccupations qui troublent la prière comme des souillures qui détournent le coeur de Dieu, sont plus aptes à prier, et leur prière est plus agréable à Dieu.

Aussi, la prière en famille est en honneur partout où fleurit la religion chrétienne.

***

Cela est vrai de notre pays en particulier dont les origines, pouvons-nous affirmer sans crainte, furent si chrétiennes.

Nous citerons l'abbé Ferland:

"Exposés chaque jour à tomber sous les coups des Iroquois, les Français tâchaient de se tenir prêts à faire une mort chrétienne... Ce fut dans ce temps que devint générale une coutume pieuse qui s'est conservée jusqu'à ce jour au sein de beaucoup de familles. Dans chaque maison, matin et soir, femmes et enfants, maîtres et serviteurs se rassemblaient pour réciter les prières à haute voix." (D'après la relations de 1651).

Les périls iroquois ont cessé. Nous n'avons plus la crainte d'être réveillés au milieu de la nuit par leurs assauts à nos fenêtres, ni d'être tués par l'un d'eux à la lisière du bois.

Mais la famille canadienne française a d'autres ennemis plus dangereux. Un instant de réflexion, et les moins clairvoyants doivent l'avouer. C'est le temps de nous rappeler la parole du Sauveur: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne."

***

Les parents chrétiens doivent donc s'efforcer de garder cette habitude de la prière en famille. Si cette belle habitude est perdue dans leur famille, ils doivent s'efforcer d'y revenir et d'y tenir. Et plus tard leurs enfants y tiendront à leur tour. En pratique la prière se fera difficilement en famille si elle ne se fait pas à une heure fixe.

Cette heure ne doit pas être tardive.

On ne doit pas attendre d'être accablé de sommeil. En faisant la prière de bonne heure les plus jeunes peuvent prendre part, et l'on n'est pas déranger par les "veilleux." Mais ce sont là des détails qui regardent chaque famille en particulier. La présence d'un étranger n'est pas, en soi, une raison de ne pas faire la prière en famille. Même si c'est un "ami" il ne serait qu'édifié.

Je ne puis résister à la tentation de rapporter ici ce que disait devant moi un brave homme de race juive qui passe dans les campagnes depuis vingt ans peut-être: "Dans le comté de C....., dit-il, autrefois chaque soir on faisait la prière dans les maisons. Aujourd'hui je ne vois plus cela." Sans exagérer la valeur de ces paroles il faut avouer que cet étranger avait un peu sinon beaucoup raison. C'est donc dire que tout juif qu'il est la prière en famille l'édifiait.

Soyons certains en tout cas que rien ne favorisera autant l'esprit familial que la prière en famille, car elle montre la société familiale sous son vrai jour, avec l'autorité *du chef qui représente Dieu, et avec* l'unité des membres dans la charité mutuelle. (L'Action Catholique)

Encore sur les modes !

Les modes du XXème siècle ont fait perdre à la femme sa pudeur, ou au moins lui en ont tellement faussé la notion, qu'on ne reconnait plus la pudeur chrétienne que Jésus-Christ lui avait imposée!

Elles lui ont fait perdre aussi le respect des hommes, que cette pudeur lui attirait. Il faut entendre parler les hommes, et surtout les voir agir, pour s'en convaincre!

Mais les modes ont fait plus que ça! Elles ont fait de la femme moderne une scandaleuse!

Scandaliser le prochain, c'est le porter au mal par ses actions, ses paroles et ses omissions.

Elle est donc scandaleuse la femme qui s'exhibe dans les rues et les places publiques, avec une toilette et toute une dégaine de "femme de mauvaise vie" et si provocante, qu'il est devenu difficile aux jeunes gens de demeurer honnêtes. Sciemment ou sottement, *elle porte au mal.*

Scandaleuse, la femme des plages où volontairement ou sottement, elle se pavane dans un costume plus que sommaire. Oh! ces plages, elles sont la honte de nos femmes canadiennes-françaises catholiques !

Scandaleuse, la femme moderne dans les bals,—en existe-t-il encore dans, les familles respectables? — où non-seulement elle étale une presque demi nudité, mais, où, volontairement encore et sciemment, elle se livre aux bras de tous ces danseurs, sachant bien aussi — à moins d'être une sotte. — qu'elle pourra être la cause des plus coupables désirs pour les âmes.

Scandaleuse, la femme ou la jeune fille qui se permet, sciemment et volontairement, les sorties seul à seul.

Scandaleuse est la femme moderne, liseuse de romans saligauds, qui, par ses exemples et ses paroles, les met à la mode, les prête et se rend responsable des ravages qu'ils feront dans les âmes jusque là bonnes, et qui les auront lus pour être, suivant la formule bête, "dans le mouvement"!

Scandaleuse est la femme moderne qui, par ses moqueries, détruit l'effet de la prédication de l'Eglise contre les égarements de la société actuelle, et qui est cause des péchés que cette prédication aurait prévenus, si on l'avait écoutée!

Scandaleuse est la mère moderne qui, non-seulement ne préserve pas la vertu de sa fille contre les modes, mais en commet elle-même tous les excès des amusements à la mode, ne se rend-elle pas responsable et des péchés de son enfant et de ceux dont cette enfant sera la cause elle-même?

Les scandales du monde actuel, causés par la femme esclave des modes, sont si nombreux qu'on ne peut entreprendre de les énumérer tous!

Jésus-Christ a maudit le monde à cause de ses scandales, mais il a maudit l'individu scandaleux encore plus fortement. "Malheur au scandaleux, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais né. Qu'on lui mit au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât à la mer."

Malheur donc aux archi-mondaines, mondaines, demi-mondaines, aspirantes mondaines et tant d'autres, à cause de leurs scandales!

Malheur aussi à elles parce que, à cause des modes que les prédicateurs sont obligés de condamner, elles méprisent et ridiculisent trop souvent la parole de Dieu dont les prédicateurs sont les dispensateurs.

Sans entrer dans les détails, je veux simplement vous citer, à la réflexion de celles qui consentent à penser, ce que les Saints Livres disent de ceux qui n'écoutent pas cette parole de Dieu.

Lisez, mesdames, je vous prie, et faites-en votre profit.

"Je me vengerai, dit le Seigneur, je me vengerai de celui qui ne voudra pas écouter la parole de l'envoyé qui parlera en mon nom." — *Deuteronome* XVIII, 19.

"Si vous n'écoutez pas la voix du Seigneur: si vous irritez sa parole, la main du Seigneur sera sur vous.' — I Livre des Rois XII, 15.

"Parce que vous avez jeté la parole de Dieu, le Seigneur vous a rejeté à son tour". — I Rois XV, 26.

"Celui qui me méprise, et ne reçoit pas ma parole a un juge. La parole que j'ai fait entendre le ju*gera elle-même au dernier jour.*"— I Jean XII, 48.

"Celui qui est de Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point." — Jean VIII.

Méditez bien sur ces citations de l'Ecriture, et *croyez-moi,* recevez toujours avec respect et soumission la parole de Dieu et surtout faites-la passer dans la pratique de votre vie, et vous détournerez les châtiments que Dieu réserve à ceux qui la méprisent.

En terminant, mesdames et messieurs, accordez-moi de croire que le plus ardent désir de l'humble vieux "curé de Cantons" est de vous avoir fait du bien par ses remarques sur les modes. En écrivant ces différents articles, je n'ai fait que prendre pour moi l'ordre que Dieu donnait au prophète Isaïe et qu'il doit renouveler aujourd'hui à tous les prêtres, il me semble.

"Crie à plein gosier, ne te retiens pas. Fais entendre la voix comme la trompette et dénonce à mon peuple son péché, à la maison de Jacob son iniquité!" — Is. LVIII, 1.

Un Curé des "Cantons"

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. — Deux noyades ont eu lieu dans la rivière Bataille à six milles au nord-ouest de Ponoka; c'étaient deux jeunes gens russes qui au cours d'un pique-nique voulurent prendre un bain et furent pris de crampes.

OTTAWA. — Les employés du service civile de Montréal et de l'Ouest ont envoyé auprès du gouvernement des délégués demandant au sous-comité chargé de cette affaire de faire adopter au plus tôt la nouvelle échelle de salaires que vient de proposer la commission du service civil.

OTTAWA. — On annonce la mort à Guelph, Ont., du peintre paysagiste J. Paradis. M. Paradis avait 75 ans. Il était natif de St-Jean, Qué. et fils du juge Paradis de Montréal.

DUCK LAKE, Sask. — Un incendie d'une origine inconnue s'est déclaré dans la pharmacie Shepherd. Les flammes firent beaucoup de dégats avant d'être éteintes. Mme Veuve Shepehrd, relevant d'une grave attaque de pneumonie, se trouvait au lit au second étage au moment du feu. Des hommes la portèrent en lieu sûr.

EDMONTON, Alta. — Après des recherches de deux semaines, on a retrouvé les corps de F. Walker et de H. Harriman, fermiers du district de Toffield, noyés à Beaver Lake le 25 avril.

MONTREAL. — Le Rév. Père Nestor Vaillancourt, c.s.v., assistant-supérieur au Collège Bourget, Rigaud, est décédé subitement à l'âge de cinquante-six ans et six mois. Depuis quelques jours, il était indisposé, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi brusque.

Le Père Vaillancourt naquit à S.-Placide, le 23 novembre 1869.

CINQUIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE DU PACIFIQUE

Train spécial de Winnipeg le 5 juillet par la route du Canadien National. Réceptions à différents endroits particulièrement intéressants du trajet.

Sous la conduite de guides professionnels

Pour le lendemain de la fin des classes, le Canadien National organise encore une fois son excursion si populaire, conduite par un guide officiel à la Côte du Pacifique. Ce sera la cinquième du genre.

Cette façon de voyager a de nombreux avantages. Tout d'abord l'itinéraire est arrangé de manière à inclure les endroits les plus intéressants, ce qui entre autres choses épargne au voyage l'ennui de s'occuper de raccordements des trains, des lits, des repas et de se trouver d'agréables passe-temps. Des experts voient d'avance à tout cela, laissant le voyageur libre d'admirer à son aise la beauté du panorama et de prendre part aux amusements divers de telles excursions.

Le voyage cette année partira de Winnipeg, d'où se mettra en marche le 5 juillet un train composé de chars-dortoirs modernes, wagons-restaurant et observatoire muni d'un radio. Après différents arrêts aux endroits les plus pittoresques, le train arrivera à Prince-Rupert le 10 juillet. Là les excursionnistes monteront à bord d'un vaisseau-palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "passage intérieur" jusqu'à Vancouver. Bien que cette ville soit le terminus du voyage, ceux qui désirent se rendre à Victoria peuvent avoir leur billet libellé en conséquence sans frais additionnels.

Votre agent local du C. N. se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements sur cette excursion.

CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO, JUIN 1926

Le plus grand événement de l'histoire de l'Eglise catholique en Amérique.

LE CANADIEN NATIONAL CONDUIRA DES TRAINS SPECIAUX DE L'OUEST CANADIEN.

Le 28ème Congrès Eucharistique International, du 20 au 24 juin prochain, est d'une importance exceptionnelle pour les Catholiques.

Les autorités ecclésiastiques apprécient hautement les efforts des chemins de fer nationaux canadiens *qui ont décidé de faire circuler des* trains spéciaux pour l'aller au Congrès et le retour, et ont réservé pour leurs voyageurs des centaines de chambres à des prix raisonnables dans les meilleurs hôtels. Mais que les pèlerins se hâtent de réserver à l'avance leur place de lit sur les trains et à l'hôtel. Les autorités ecclésiastiques ont été consultées sur l'heure la plus favorable pour chaque centre à laquelle les convois devraient se mettre en route, afin de donner un service parfait.

Ceux qui désirent voyager dans les trains réguliers ont le privilège de prendre le train direct d'été de l'Ouest du Canada à Chicago.

Tout agent du Canadien National se fera un plaisir de vous fournir les renseignements complets et d'organiser votre voyage. 10-13-C.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Nouveau-Brunswick envoie ses lépreux à Québec.

Ottawa. — De par une entente entre le département de la Santé et le département de la Marine, la léproserie de Tracadie, dans le Nouveau-Brunswick, sera bientôt close et sa petite colonie, actuellement composée de douze malades, transportée dans la province de Québec, à la station de la Grosse-Isle, pour être mise sous les soins des autorités médicale de la Quarantaine. Les motifs de cette décision sont difficiles à connaitre, les fonctionnaires refusant de donner aucune information à ce sujet. Mais il appert que les autorités provinciales du Nouveau-Brunswick ont besoin de l'emplacement de la léproserie presque centenaire de Tracadie pour y construire un vaste sanatorium destiné à recevoir les victimes de la peste blanche.

—:*:—

Un tunnel de 32 milles

Détroit. — L'Amérique s'apprête à battre le record... du tunnel. Jusqu'à présent le Simplon est la plus longue voie souterraine du monde; mais on va creuser sous les monts-Cascades, dans l'Etat de Washington, un tunnel pour autos et chemins de fer, qui aura une longueur de 32 milles.

—:*:—

Bel exemple à suivre

Détroit. — La Standard Oil Co., a décidé d'intéresser ses employés à ses opérations. En février, elle a vendu à ses 16,358 employés du New-Jersey, dans titres de stock au montant de trente-neuf millions de piastres. C'est un bon moyen pour une compagnie de faire participer ses employés à ses bénéfices.

—:*:—

Envolée de Madrid à Manille

Manille, Philip. — Deux capitaines d'aviation espagnols, Loriga et Gallarza, viennent de franchir la dernière étape de leur longue envolée de Madrid à Manille. Ils ont parcouru 700 milles audessus de la mer de Chine en 6 h. et 55 min.

A leur arrivée à Manille la population les a portés en triomphe.

—:*:—

L'Afrique du Sud se choisit un drapeau

Capetown, Afrique Sud, — Le gouvernement Hertzog a accepté un dessin pour le nouveau pavillon de l'Union de l'Afrique Sud. Le dessin comporte une barre rouge verticale voisine de la hampe, et des barres horizontales vertes jaunes et bleues. L'Union Jack sera toutefois déployé en plus du nouveau drapeau dans les cérémonies officielles.

—:*:—

Appréciation des Syndicats Catholiques par le Gouvernement

Dans une lettre adressée à M. Thomas Poulin pour lui annoncer qu'il est nommé conseiller technique du gouvernement canadien à la conférence internationale du travail de Genève, l'honorable Ernest Lapointe donne des syndicats catholiques cette appréciation flatteuse corroborée par l'Arrêté ministériel:

"Dans le rapport fait au Conseil Privé par le ministre du Travail — rapport servant de base à l'Ordre-en-Conseil qui vous désigne— il est dit que la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, dont vous êtes le Secrétaire, accomplit une oeuvre très utile dans le domaine industriel canadien, et spécialement dans la province de Québec; et c'est à cause de cela qu'un représentant de cette Union est envoyé comme conseiller technique à la conférence."

Arrêté ministériel: "Il est reconnu que la Confédération des Travailleurs Catholiques, du Canada s'est établie et occupe une position importante dans l'organisation ouvrière de la Province de Québec, qui est l'une des deux principales provinces industrielles du Canada, et on croit que le Canada peut justement marquer son appréciation de l'influence modératrice exercée par le corps dans l'établissement et le maintien de bonnes relations entre les patrons et les ouvriers dans la Province en question."

—:*:—

La Ligue des Nations s'assemblera en juin

Genève. — La quarantième session du conseil de la Ligue des Nations a été convoquée pour le 7 juin à Genève. Le programme comporte la réorganisation du conseil nécessitée par l'admission de l'Allemagne, et l'étude des progrès accomplis par la commission chargée de préparer la conférence internationale du désarmement.

—:*:—

A la Société des Nations

Genève. — La Chine offre de retirer sa demande d'un siège permanent à la Ligue des Nations à la condition que le Brésil, l'Espagne et la Pologne en fassent autant.

Mais l'Espagne vient d'adopter une politique tout opposée et exige un siège permanent, ce qui va rendre la réorganisation du conseil de la Ligue extrêmement difficile.

—:*:—

Un charnier de 3000 soldats français

Beyrouth, Syrie. — Une colonne française vient de marcher jusqu'à Soueida: elle y enterra les restes des 3000 troupiers français massacrés par les Druses il y a neuf mois lorsqu'il essayaient de porter secours à la garnison de Soueida. Une grande partie du matériel de guerre abandonné à ce moment-là fut en même temps recouvré.

—:*:—

L'effectif de la légion d'honneur

Paris. — D'une réponse faite au "Journal Officiel" par le ministre de la Justice à une question de M. de Tinguy du Pouët, il résulte qu'au 1er décembre 1925 l'effectif de la Légion d'honneur se décomposait comme suit:

Grand-Croix, 58; grand officier, 374; commandeur, 2,652; officier, 17,715; chevalier, 110,505.

—:*:—

Au moins dix fois

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux. D'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dis fois de suite et si possible à la même place.

Les effets se succèdent alors de cette manière:

Première insertion: Le lecteur ne voit même pas l'annonce.

Deuxième insertion: Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion: Sa curiosité est piquée; il la lit.

Quatrième insertion: Le lecteur remarque le prix de l'article annoncé.

Cinquième insertion: Il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article.

Sixième insertion: Il parle de l'annonce à sa femme.

Septième insertion: Il se propose d'acheter l'article annoncé.

Huitième insertion: Il l'achète.

Neuvième insertion: Il parle de l'annonce à ses amis.

Dixième insertion: Il parle de nouveau de l'annonce à ses amis, lesquels en font part à leur femme. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la boule de neige, le succès est complet.

Les commerçants et les marchands qui ignorent l'art de la réclame ne feront pas mal de méditer les judicieuses observations du journaliste allemand.

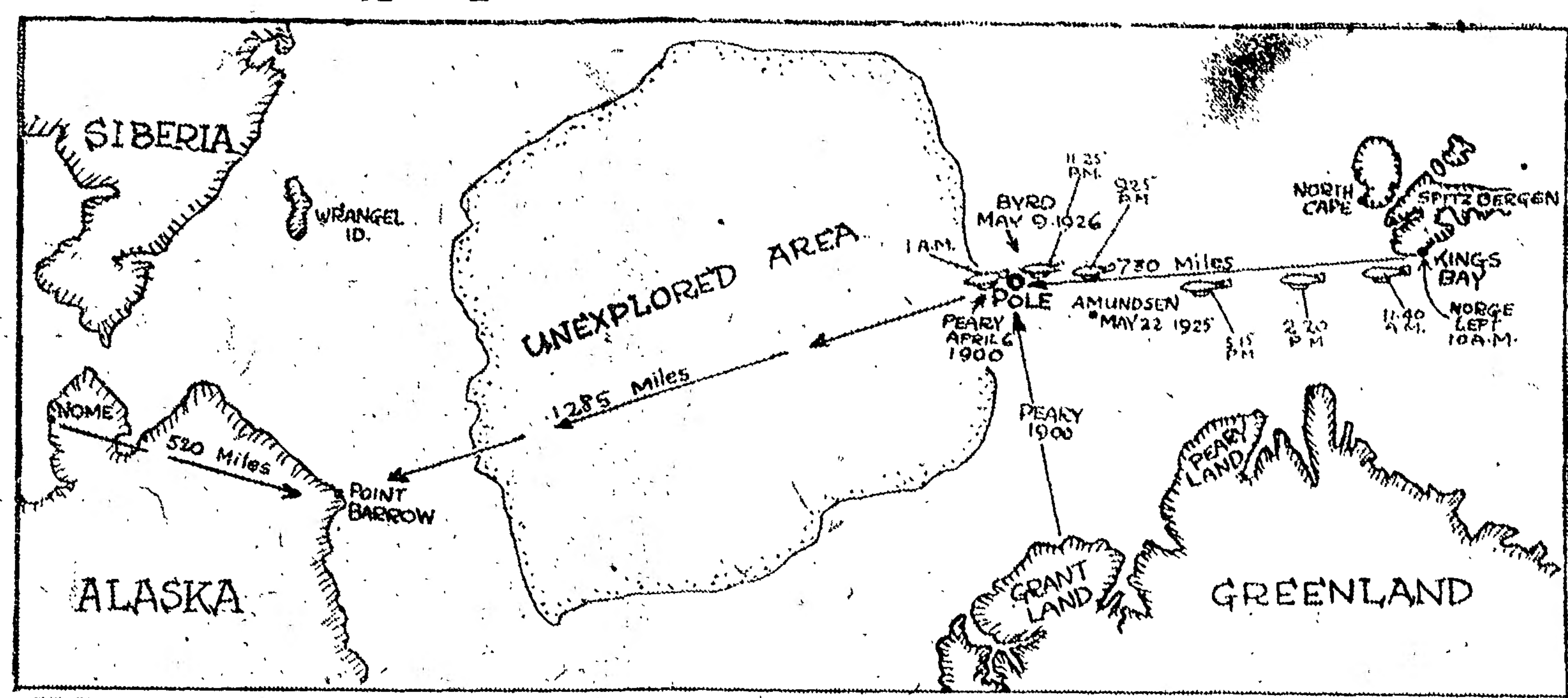
—:*:—

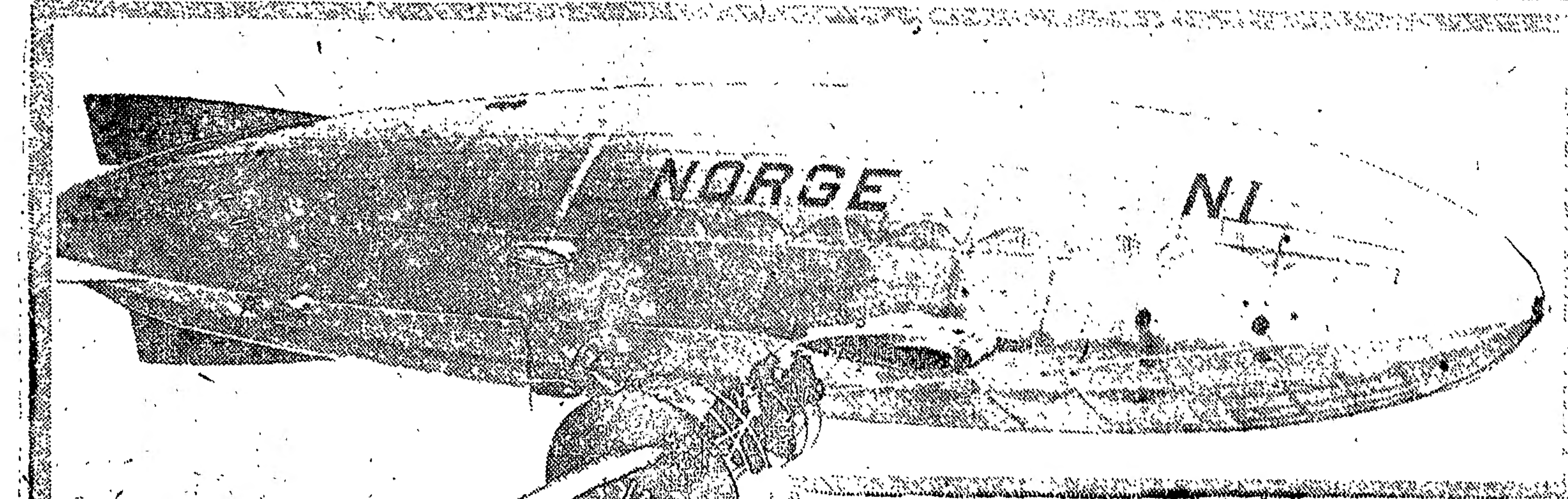
Grain de sel

Parmi les choses que la gazoline nettoie parfaitement, il y a nos portes-monnaies.

L'accessoire d'auto le plus dispendieux, c'est... la jolie blonde, ou brune.

Route suivie par le Norge dans son envolée au Pôle Nord





Lettre de S. E. le Cardinal Billot à un journaliste catholique

La *Conquête* est un nouveau journal qui vient d'être fondé à Versailles. A son distingué collaborateur, M. Georges Loth, qui lui avait communiqué les trois premiers numéros, S. E. le Cardinal Billot a daigné adresser une lettre que publie notre confrère et que nous sommes heureux de reproduire in extenso:

Rome, 9 février 1926

Très honorabl Monsieur,

J'ai pris connaissance des trois premiers numéros de la *Conquête* que vous m'avez envoyés et ce que j'y ai vu m'a convaincu que ce journal est tout à fait digne d'avoir pour collaborateur "un frère d'Arthur Loth"; que son esprit et sa rédaction sont bien dans la ligne de la plus pure orthodoxie et, qu'à tous les points de vue, il mérite, comme vous le dites, d'être soutenu et encouragé.

Aussi bien, quoi de plus urgent à l'heure présente, que de redresser les idées de tant de catholiques qui, élevés comme nous l'avons tous été, dans le milieu social de la Révolution, n'ont plus aucune idée du droit chrétien et prennent, pour un état normal, cet affreux désordre du libéralisme, qui, arrivé désormais à son comble, conduit aux abimes l'entière société humaine. Mais Dieu merci, nous voyons se lever enfin, pour l'affirmation et la défense de la vérité intégrale, et pure de toute lâche concession aux idées régnantes, des élites ardentes et décidées. On entend, comme par exemple, dans la récente Semaine catholique de Paris, et devant les auditoires vibrant à l'unisson, des déclarations auxquelles ne nous avaient habitués ni les Semaines sociales, ni les Congrès sillonistes. Il y a donc quelque chose de changé et pour être juste, pour rendre à chacun selon son dû, il faut reconnaître que c'est à l'*Action française* que nous sommes pour une bonne part, redevables de ce changement salutaire. Mais le mouvement d'*Action française* ne serait encore qu'un acheminement et une préparation, si on ne l'étendait au terrain moral et religieux, appuyé sur les éternels principes de l'ordre, confiés à la garde de l'glise. C'est à quoi vous vous proposez de contribuer, comme le font déjà, pour ne citer que les modèles qui sont à ma connaissance, le *Bloc catholique* de Toulouse, le *Rome* de Robert Havard, comme le faisait l'excellent petit journal, malheusement disparu, la *Libre Vendée* d'Henri Merlier. La*Conquête* ne fera certes pas mauvaise figure auprès de ces vaillants.

J'ai particulièrement apprécié vos trois articles sur la décadence féminine, qui est un des fruits les plus amers du libéralisme révolutionnaire. Jusqu'ici la révolution ne s'était attaquée qu'aux hommes, mais elle a fini par comprendre que c'est en vain qu'elle espérerait écraser "l'Infâme" tant que la mère de famille lui échapperait et, en conséquence, elle a conçu le satanique dessein d'émanciper à son tour la femme. Hélas, elle ne réussit que trop et la femme est en train de s'affranchir, non seulement des lois de la Religion, mais de celles de la plus élémentaire pudeur. Vous ne sauriez trop insister sur cette nouvelle plaie sociale, la plus mortelle de toutes. Je n'y insiste pas moi-même, car je n'ai plus que le temps de vous offrir mes voeux les plus sincères pour le succès de votre oeuvre et de vous assurer de mes sentiments d'entière et profonde sympathie.

L. Card. Billot, S.J.

Cette lettre remarquable de l'Eminentissime Cardinal Billot, prince de l'Eglise et prince de la théologie, doit être méditée par tous les journalistes catholiques. — S. I. C.

—:*:—

La mission du journaliste catholique

Les paroles suivantes du R. P. Chiaudano sont de nature à nous faire comprendre les difficultés de la tâche du journaliste catholique et du devoir qu'il a à remplir.

"Il convient de distinguer de leurs erreurs ceux qui se trompent. Et, tandis que nous ruinons l'erreur et l'iniquité, nous devons nous efforcer, autant que notre devoir nous le permet, de respect les personnes. Mais, qu'on le remarque bien, je dis: autant que notre devoir nous le permet, parce que notre respect pour les personnes ne doit jamais nous porter le moins du monde à omettre de frapper l'erreur, l'impiété, l'injustice et la culpabilité des doctrines. Or, il est clair qu'il est impossible d'agir ainsi sans que le discrédit, le ridicule et la malignité des opinions fassent rejaillir publiquement quelque déshonneur sur l'auteur."

—:*:—

Le Canada Français

LIVRAISON DE MAI 1926

Pour la classe instruite de chez nous, la grande revue universitaire est certainement le régal de chaque mois... Aussi bien on l'attend toujours avec impatience. Et disons qu'elle ne mécontente jamais personne, puisqu'elle paraît avec une régularité incomparable a la date désignée. Et cette livraison du mois de mai, sous la signature de M. l'abbé Georges Robitaille, professeur au Séminaire de Joliette, nous raconte d'abord comment *Une légende en train de disparaitre* a dupé bien des gens sous le couvert du Jansénisme. Payse, qui a toujours eu une affection intelligente pour la revue, y publie, cette fois, une *Prière* en vers, hommage reconnaissant à sainte Thérèse de Lisieux. Ensuite, vient *Le vote des femmes,* avec toutes les excellentes raisons contre. C'est M. l'abbé Joseph Ferland qui, en deux articles, dont le premier paru au mois d'avril, met les lecteurs en garde contre cette utopie dangereuse. Si vous voulez savoir quel est *Le plus pauvre*, lisez attentivement la poésie de Milicent. Probablement que ce n'est pas celui que vous pensez. Et les historiens se délecteront sûrement dans les bonnes pages du Père Simard, o.m.i., consacrées aux *Etudes d'histoire religieuse.* M. Maurice Hébert continue ses fines et opportunes critiques. Dans ce numéro, il nous dit d'une façon délicieuse tout le bien qu'il faut penser du livre du Père Omer Le Gresly, eudiste acadien, livre intitulé *L'enseignement du français en Acadie.* De son côté, M. C. J. Magnan, sous la rubrique, *La France que nous aimons*, nous expose les motifs que nous avons de rester attachés au pays de saint Louis. Après, on trouve, *La Chronique de l'Université*, remplie de justes réflexions sur les faits les plus importants du mois. Et la bibliographie si abondante et si actuelle couronne toute cette série de travaux capables de faire passer deux belles heures à ceux qui veulent se mettre au courant du mouvement des idées qui préoccupent davantage aujourd'hui. Encourageons donc le *Canada Français.* C'est une des meilleures façon de travailler au perfectionnement de sa race. Abonnement, $3.00 par année. Casier 218, Université Laval, Québec.

—:*:—

Une visite à la brasserie de Prince-Albert

Nous avons pensé que les lecteurs du *Patriote* seraient heureux de faire une petite excursion, en esprit au moins, à la belle brasserie neuve qui fonctionne à Prince-Albert depuis plus d'un an. Notre intention n'est pas de leur faire venir l'eau à la bouche, mais de leur dire avec quel soin et quelle propreté on prépare ici le breuvage doré et mousseux qui a rendu l'Allemagne fameuse.

La brasserie se dresse le long de la voie du C.N. et couvre un rectangle de 250 pieds de long par 60 de large. La partie centrale a trois étages, les ailes de droite et de gauche n'en ont que deux. Un soubassement tout cimenté forme un sous-sol magnifique de la grandeur même de l'établissement.

Mais entrons. Le centre de l'édifice est occupé par la bouilloire de cuivre d'une capacité de 1878 gallons, où se fait le mélange de l'orge moulue et du houblon. Cette orge qui, après avoir été traitée d'une façon spéciale, s'appelle Malt, vient de Calgary, tandis que le houblon dont de gros ballots remplissent une chambre tout à côté est importé de l'Orégon et de la Bohême.

La bouilloire brille comme un sou neuf et ne le cède en propreté et en éclat qu'aux serpentins où le précieux liquide acquiert, en se refroidissant dans l'eau et l'ammoniaque, ses qualités les plus agréables au goût. De là la bière s'en va dans les 23 immenses cuves où elle fermente 14 jours. Enfin, après avoir passé à travers des filtres de pulpe, des fûts d'une capacité de 4000 gallons la reçoivent pour une période d'une dizaine de semaines. C'est là qu'elle achève de mûrir et quand elle est à point, une installation d'embouteillage des plus modernes la met automatiquement en bouteille et l'étiquette pour le marché.

La brasserie actuelle peut fournir deux chars de bière par jour, soit 4,800 douzaines. Elle n'en fabrique de fait que 4 chars par semaine. Et la raison en est que le gouvernement de la Saskatchewan, pour une raison ou pour une autre, place par ses taxes spéciales et le peu de protection qu'il leur accorde les brasseries de la province sur un pied d'infériorité. Il est curieux que la bière fabriquée en Saskatchewan ne reçoive pas le patronage des magasins du gouvernement. Les brasseries du Manitoba et de l'Alberta font une guerre à mort à cette industrie locale, parce qu'étant exemptes des taxes spéciales à notre province, elles peuvent mettre leur produits sur notre marché à un prix égal, malgré la différence des frais de transport.

Nous ne sommes pas plus en faveur des bières alcoolisées que des autres liqueurs, mais il semble que, puisque le gouvernement en autorise la vente, il devrait favoriser de préférence les brasseries établies dans la province en écoulant leurs produits à un prix moindre que les bières importées.

—:*:—

—Quelle différence y a-t-il entre la satire et un pêcheur à la ligne?

— Je n'en sais rien.

—Eh bien, c'est qu'on dit à la première: Mords, satire, et au second: Tire, ça mord!

L'Epopée Blanche

(par Louis-Frédéric Rouquette)

Il n'y a pas d'épopée que l'Illiade, ni que celles des gestes de Charlemagne ou de Guillaume, ni que celle qui, de notre temps, vient d'être vécue sur la marne et sur la Meuse et qui attend toujours son Homère, et, de même, il n'y a pas de héros qu'Achille et Hector, Roland et Olivier, ni que les combattants de Dixmude et de Verdun : n'est-ce pas un héros aussi, et d'une épopée égale aux plus magnifiques, ce vainqueur de la neige, Mgr Grouard, qui fut cité ainsi à l'ordre du jour de la France et du monde:

Venu au Canada en 1860, il y a toujours résidé depuis; a fait connaître et aimer la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui : prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt-cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Grand Nord.

Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions françaises fondées par lui, a sauvé la vie de Mgr Clut en une circonstance mémorable; a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné les malades et consolé les agonisants, a publié des livres sur la religion en huit langues indigènes.

C'est sur la soutane violette de cet évêque, de ce grand Français, que M. Louis-Frédéric Rouquette, un familier de ces pays du nord américain, est allé accrocher le ruban rouge et la croix — "la croix des hommes auprès de la croix de Dieu". Derrière lui, il apercevait dans le présent et dans le passé, et il rassemblait dans la même admiration tous les autres missionnaires Oblats de Marie Imaculée qui ont préparé la moisson, tous ceux qui, depuis un siècle, se sont passé là le flambeau, et ont fait resplendir dans le ciel de gloire du Canada les trois lettres : O. M. I.: Mgr Grandin, le premier évêque de Saint-Albert, que n'arrêtait pas même la maladie; Mgr Taché, l'explorateur du Far-West Canadien; Mgr Laflèche, arrivé là dans un petit canot avec deux sauvages et un métis; Mgr Faraud, le défricheur de la forêt nordique ; Mgr Clut, "l'évêque de peine"; le P. Lacombe, "l'homme au bon coeur"; le P. Giroux, et tous les autres, et aussi les Frères, les Soeurs grises, et les autres religieuses, tous les ouvriers de la grande oeuvre.

"Qui chantera, disait-il, leur vie misérable et belle?" — M. Rouquette l'a fait lui-même; il a chanté l'*Epopée Blanche* (1).

Et d'abord, quelle est leur oeuvre? Qu'ont-ils créé, ces Oblats, et ceux qui les aidaient? — Ils ont porté la Charité et la Foi à ces tribus indiennes, seules maîtresses autrefois de ces grandes espaces désolées, Pieds-Noirs, Montagnais, Couteaux-Jaunes, Peaux-de-Lièvres, Loucheux, etc., tribus jadis errantes, dont la vie était semée de batailles, de victoires et de famines, et qui sont maintenant, pour la plupart, encloses en des réserves où elles achèvent, fières et résignées, de s'éteindre.

"Ils nous ont donné la lumière" disait à M. Rouquette un métis, Tomkins, en parlant des Pères. Avec la lumière, avec la foi, ils ont apporté la civilisation. A ces sauvages qui ignoraient la moralité, ils l'ont enseignée. Ils ont rendu possible, en ces solitudes, la civilisation. Après avoir bâti l'église, ils ont bâti le moulin.

M. Rouquette a vu, de ses yeux, leur oeuvre; il l'a vue continuer par l'âme et par les mains d'hommes comme Mgr Grouard, Mgr Breynat, Mgr Turquetil, Mgr Charlebois, le P. Falher, le P. Lacombe, le P. Giroux, et bien d'autres, et il a recueilli de leurs bouches, et des bouches des autres témoins qu'il a rencontrés sur place, le geste des pionniers de Dieu qui les ont précédés.

Là où, après un long voyage en traineau dans le grand silence blanc, Mgr Taché planta un jour son bâton dans la neige, et prit ainsi possession de la terre, où son compagnon, le P. Lacombe, planta à son tour une croix et commença immédiatement de bâtir une église, "une ville a surgi, et autour de cette église, dans la prairie, il y a des troupeaux par centaines, les granges sont pleines du blé de la moisson".

A quel prix, ces hommes ont-ils acquis ces âmes? Car c'est pour les âmes de ces pauvres Indiens qu'ils quittaient la douceur de la France ou de la Nouvelle-France. M. Rouquette le dit; il dépeint les batailles qu'ils ont soutenues, que les survivants d'entre eux continuent à soutenir non pas seulement contre la barbarie des sauvages, mais encore et surtout contre le froid, la neige, "la poudrerie", la faim, la forêt, le feu et l'eau.

Il n'a point entrepris d'être un historien qui suit, année par année, les événements — d'autres l'ont fait; — il est un témoin qui sait admirablement voir et admirablement entendre; c'est un grand voyageur qui, mieux que personne, connait les souffrances et les dan- en traineau par 42o sous zéro. per- gers des voyages en un pareil pays, du dans le désert blanc, comme dans la nuit. C'est un témoin qui associe au don de l'observateur et au respect du fait exact et précis une âme de poète. Il n'écrit pas une histoire, il la chante; il chante — sans rien ajouter aux faits, que le cadre vrai et vu de leurs paysages et que la sonnerie de ses mots — l'épopée blanche.

Chants d'épopée qui se succèdent! Images qui, par delà les années, se rejoignirent! Les admirables scènes à regarder se mouvoir sur l'écran! Scènes et figures : regardez.

Voici l'église du missionnaire : "Une humble cabane de troncs d'arbres, couverte d'écorce, pas de plancher, une table sert d'autel, un rondin de sapin, et voilà le siège. Dans un coin, le Père étend une couverture; c'est là qu'il dort."

Et voici le curé de cette paroisse, le P. Dréau, un Breton de chez nous, "un ancien sergent, s'il vous plait, qui connait toutes les sonneries de son régiment et qui vous les siffle". Il va de ferme en ferme, disant la messe ici, prêchant là, exhortant les uns, consolant les autres, le soir, à la veillée, donnant les nouvelles! "A Québec, on dit..."

Voici Mgr Taché un jour de Noël à Saint-Joachim : il voudrait officier pontificalement et il n'a pas de crosse! Le P. Lacombe, de son couteau, taille un bois vert qu'il peinture avec de l'ocre jaune.

N'est-ce pas une souriante image? — Mais d'autres ne sourient pas, ou tout au moins ne sourient pas toutes: ce sauvetage d'une femme dans la neige la nuit; — la construction du chemin de fer du Pacifique et l'évangélisation des cheminots; — la discussion amicale avec Sulpice Le Berge sur la civilisation moderne; — l'assaut de la solitude et de la faim contre l'âme du missionnaire;—l'horrible nuit dans la neige, avec cette pensée: "Ne pas s'endormir"; — le missionnaire qui s'égare et que l'on retrouve gelé en bloc; — l'orteil qui gèle et qu'à l'arrivée on tranche d'un coup de razoir...

Où va dans le neige ce missionnaire, le P. Bonnald? Il est appelé par le sorcier, le jongleur, qui va mourir. Il le confesse. Et, d'un dernier effort le vieux sorcier se lève, il cherche à tatons un objet qui pendait à un clou, et il le jette dans le feu. C'est le tambourin avec lequel il scandait les danses païennes.

D'autres tableaux évoquent le martyre du Père Rouvière et du Père Leroux, égorgés par des Esquimaux en 1912; — la mort du chef de la tribu des Siksibas, Pied de Corbeau; — et la naissance d'une paroisse dans l'Extrême nord, au pays des Esquimaux, à Chesterfield Inlet; le P. Turquetil (aujourd'hui Mgr Turquetil) et le P. Le Blanc bâtissent l'église: "Dur travail travail saint; des chansons rythment le tapage des marteaux; planche à planche l'édifice s'élève; six jours les hommes peinent, le septième jour, ils l'offrent à Dieu, et les mains rudes, tailladées de coupures, crevées d'ampoules, consacrent l'Hostie sainte qu'ils élèvent pour la première fois aux yeux des païens étonnés."

Après les Pères, ce sont les religieuses que salue M. Rouquette, les religieuses comme ces quatre Soeurs grises qu'il montre partant de Montréal et s'en éloignant dans une barge sur le Saint-Laurent, puis écoutant, en route, la légende contée par un Iroquois. "Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps", et sur les quatre, il y en avait une qui s'appelait LaFrance...

Il n'oublie pas davantage l'humble soldat qui suit le Père, toujours volontaire et volontairement effacé: le Frère coadjuteur, et ce sont de touchantes et belles figures qu'il peint, celles du Fr Kearney; du Fr. Alexis Reynaud, l'ancien vigneron; du Fr. Leriche, l'ancien baladin.

C'est avec regret que M. Rouquette a quitté, dans leur pays de neige, ces hommes de Dieu qui "font le sacrifice absolu, le complet abandon d'eux-mêmes pour amener à Dieu ceux qui sont les plus déshérités, les plus pauvres, les plus abandonnés des fils d'Adam, à l'heure où les humains se ruent à la conquête de buts matériels, pour la satisfaction de leurs appétits".

Ces hommes de Dieu "ont, dit-il, des paroles pour apaiser, pour instruire, pour consoler. Ils ont des mots pour toutes les défaillances, ils endorment la douleur... A quel prix achètent-ils la conversion des âmes? Depuis des mois, des années, ils se consacrent à *l'oeuvre du manque-de-tout*, usant leur vie dans une lutte quotidienne contre le froid, la solitude, la faim, hydre tricéphale de cette terre nordique où ils ont volontairement fixé leur destin".

En servant la cause de Dieu, comme le montre si éloquemment l'*Epopée Blanche*, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée servent du même coup la cause de la France. Ils sont de chez nous, ou de ce Canada qui demeure toujours un morceau de chez nous. Et le monde le sait. Un orangiste ne disait-il pas à M. Rouquette en parlant d'eux:

—Il faut être Français pour faire ce qu'ils font.

Etait-il dans l'Alberta ou était-il en France, M. Rouquette, quand, dans la mission Saint-Bernard, il écoutait le P. Falher fredonner, en Breton qu'il est:

C'était une frégate
Mon joli coeur de rose,
Dans la mer a tombé
Joli coeur de rosier.

Et ne lui est-il pas arrivé dans la nuit polaire, bleue et froide, d'entendre tout à coup jaillir de la maison d'un fermier, Espérance Lamontagne — un Canadien ramené là de l'Etat du Maine par le P. Falher et le P. Giroux, — cette autre "chanson du pays":

A Saint-Malo, beau port de mer,
Trois beaux navires sont arrivés...

"Les noms sont français dans cet Ouest mystérieux qui s'éveille à la vie. Morinville, Saint-Albert, Millet, Qu'Appelle, Portage-la-Prairie, sont la réplique de Jasmin, Claire, SainteAnne, Mont-Joli, au pays de Québec.

"Si là-bas Maisonneuve et Lévis disent l'Epopée de la Nouvelle-France, ici Legal, Leduc, Lacombe, Girouxville, Girouard, Falher, Végreville, Cochin, sont des noms d'Oblats, des noms deux fois français."

Que fait pour ces Oblats la France?

M. Rouquette n'est pas seulement le témoin et le poète de l'*Epopée Blanche*, il est, en deux lignes, un justicier. Il écrit au milieu de la page qui est la dernière de son beau livre ces seuls mots:

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sont expulsés de France.

Quand donc pourra-t-on rayer ces deux lignes ?

Charles BAUSSAN.

(1) Louis Frédéric Rouquette, l'Epopée blanche, avec lettres-préfaces de LL. EEm. les Cardinaux Dubois et Van Rossum. Prix 9 francs.

—:*:—

La Charité Bien Enseignée

Permettez-moi de vous raconter un trait qui, je vous l'avoue, m'a arraché des larmes.

Un enfant de six ans avait accompagné sa mère dans une visite à des pauvres, il avait vu là un pauvre petit déguenillé de son âge. Deux choses l'avaient frappé surtout: il n'avait pas découvert, dans la chambre nue, de petit lit pour le pauvre, ni de joujoux.

"—Mère, dit-il en rentrant, si tu envoyais mon lit au pauvre petit, le petit Jésus serait content.

—Et toi? lui demanda la mère.

—Moi, dit-il avec un sourire de convoitise, je dormirais avec toi dans le grand lit...

—Mais, chéri, tu gagnerais au change. Petit Jésus n'est content que lorsqu'on se prive".

L'enfant se mit à songer... Quelque temps après, il revint à sa mère.

—"Mère, si tu envoyais ces joujoux au petit pauvre". Et il mit devant elle tous ses joujoux à lui, sauf un, un seul, un petit chat qui miaulait quand on lui serrait le cou... "A la bonne heure, lui dit la mère, viens que je t'embrasse, car tu es bon". Et elle envoya les joujoux au pauvre.

Le lendemain... "Mère, dit le petit avec un sourire de pitié et de joie, je pense que le petit s'amuse maintenant; il a des joujoux..." Alors vint à la mère une inspiration sublime. — "Oui, mon fils, répondit-elle; mais... il n'a pas de petit chat qui miaule".

L'enfant la regarda les yeux grand ouverts, puis il s'en alla et fut longtemps à penser; il prit son petit chat, le contempla, le caressa; il y avait une lutte dans ce petit coeur, un dur combat dans cette âme enfantine; enfin il vint et lentement, presque avec un sanglot : Mère, envoie le petit chat, je pense que le petit Jésus sera très content.

Dans l'élan d'une sainte joie, la mère serra sur son coeur l'ange que Dieu lui avait donné, elle ne sut pas répondre; elle pleurait. Ce n'est pas la charité qu'elle venait d'apprendre à son fils, c'est l'héroïsme.

Former ainsi vos enfants avec générosité et aux grandeurs de l'âme, voilà votre rôle, Institutrices, y pensez-vous? Le faites-vous?

P. VAN TRICHT.

—:*:—

Pour rire

Le docteur — Je regrette infiniment d'être obligé de vous le dire, Madame, votre enfant est onychophagomaniaque.

La pauvre mère. — Horreur des horreurs! C'est épouvantable! J'en mourrai!

Le docteur. — Calmez-vous, Madame, et ne craignez rien. En langage humain cela veut dire que le petit ronge ses ongles.

—Vos saucisses sont hors de prix, et voilà la seconde fois que j'y trouve un morceau de caoutchouc.

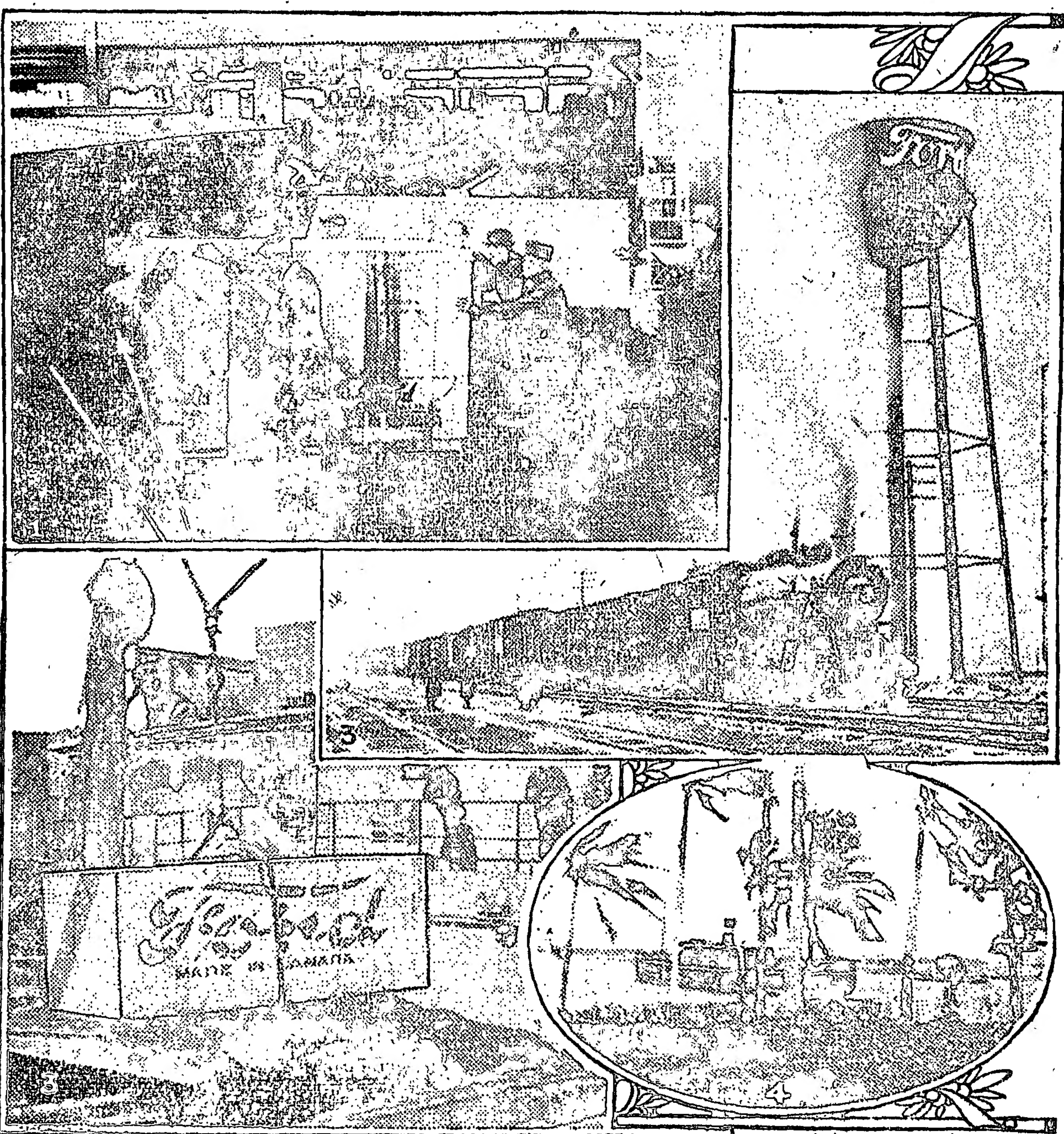
—Que voulez-vous, l'automobile prend de plus en plus la place du cheval. Et, dame, ça fait plus cher.

—Un jeune homme fait emplette d'un roman chez un libraire.

—Convient-il à une jeune fille ? demande-t-il au commis.

—Je vous garantis qu'elle peut le lire les yeux fermés!

D'UN BOUT A L'AUTRE DE L'EMPIRE



(1) Près d'un millier de voitures-automobiles construites au Canada sont expédiées chaque semaine de Ford-City aux Puissances coloniales et autres possessions britanniques d'outre-mer. On voit ici des ouvriers en train de charger un wagon à marchandises aux Usines Ford. (2) Un train de marchandises, lourdement chargé, à sa sortie de la gare de Ford, avec un convoi d'automobiles à destination de l'Orient. Aux Indes, l'automobile supplante rapidement la charrette trainée par les bœufs. (3) Chargement d'une consignation d'automobiles à bord d'un navire de la Marine Marchande Canadienne, dans le porte de St. Jean (Nouveau-Brunswick). (4) L'arrivée d'un chargement d'automobiles canadiennes à Dar-es-Salaam, Afrique orientale britannique.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Rien que de menus faits à relater cette semaine. *Marie Meunier* en tombant d'une balançoire s'était cassé le poignet; mais il n'y paraîtra bientôt plus. *Paul Georges*, en tournant la manivelle de son automobile s'était démis le poignet; le voilà guéri. Ce qui fut un peu plus grave, *Romuald Moisan*, engagé de Joseph Sylvestre, s'est fait prendre le doigt dans une virole (snap) de guides, et eut la chair emportée jusqu'à l'os. Les remèdes énergiques et les soins dévoués de notre chère soeur garde-malade, ont produit un effet rapide, et dans quelques jours, il pourra recommencer à travailler de cette main-là. Enfin, à son tour *Jean Moreau* s'est aussi démis un bras en tombant de sa charrue; il va maintenant beaucoup mieux. Tous ces accidents naturellement sont désagréables, mais, grâce à Dieu, il n'y a rien de grave.

—Un bon point à M. Emile Wilvers. La preuve qu'on lit le journal attentivement: c'est qu'il est venu, l'autre jour, apporter 3 abonnements nouveaux à Monsieur le curé et a remporté la prime promise: une belle plume-fontaine; il a même promis d'en recueillir 3 autres pour gagner un beau couteau à lames et outils multiples. Avis aux amateurs!

—De passage au presbytère, cette semaine, Mgr Grandbois et M. Ferland, curé de S. Antoine. Mgr Grandbois se rendait à S. Antoine délégué par Mgr l'archevêque pour faire une enquête au sujet du transfert de l'église du site actuel au village de Storthoaks.

Baptêmes

Le 1 mai: De Jeanne Marie Hubertine, née le 6 mars, de Arsène Frankard et d'Alice Zeler. Parrain Floribert Blérot; marraine, Léonie Blérot.

Le 2 mai: De Marie Thérèse Gisèle Charlotte, née le 30 avril, de Régis Sylvestre et de Louise Henrion. Parrain: Léon Tinant; marraine: Marie Tinant, représentés par Omer et Cécile Sylvestre.

Le 13 mai: De Marie Jeanne Régina Herméline, née le 11 mai, de Arthur Bourgeois et de Albertine Gauthier. Parrain, Ernest Gauthier; marraine, Herméline Gauthier.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

La bénédiction de notre église aura lieu le dimanche 30 mai, en la fête de sainte Jeanne d'Arc, patronne de la paroisse. Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme nous arrivera la veille. Nous comptons aussi sur la présence de M. l'abbé Barbier, de St-Brieux, et premier curé fondateur de Domrémy. La nouvelle église de Domrémy commencée en 1919 sous M. le curé Larochelle a été finie en octobre sous notre nouveau curé l'abbé Louison, qui est au milieu de nous depuis deux ans. Grâce à son initiative et à la générosité des paroissiens, nous pouvons dire, sans flatterie que nous avons une des belles églises du diocèse, et sans un sou de dette.

Depuis Pâques, notre église s'est enrichie d'un confessionnal et d'une chaire. Le confessionnal, un bijou d'architecture, est l'ouvrage d'un humble religieux de Ste-Croix, de Carillon, P.Q.; le donateur est M. Henri Baudais. La paroisse lui est reconnaissante de ce don généreux et l'en remercie sincèrement.

—Madame Edmond Huard, retenue à l'hôpital par suite de brûlures occasionnées par une fuite de gaz d'un puits artésien, se remet peu à peu, nous faisons tous des voeux pour son parfait rétablissement.

Baptêmes: — Louis Joseph, André Antoine, enfant de M. et Mme Eudor Roy, baptisé le 11 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Lefebvre, de Hoey.

Joseph, Gérard, Clément, enfant de M. et Mme Philippe Roy, baptisé le treize mai. Parrain et marraine, M. et Mme Eudor Roy.

—Sépulture: — Aimé Dupuis, inhumé le 29 avril, à l'âge de 11 jours et enfant de M. et Mme Aimé Dupuis.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Noces d'argent sacerdotales

Les fêtes des Noces d'Argent Sacerdotales de Monsieur l'abbé Chs Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, se préparent activement pour la fin de mai et le commencement de juin. Une cérémonie religieuse, une séance récréative et des réceptions auront lieu dans chacune des maisons d'éducation de la localité. A l'église paroissiale et à la salle St-Jean-Baptiste seront célébrées des démonstrations religieuses et civiles imposantes. A la prochaine chronique sera donné le programme détaillé des fêtes.

Voici le Comité d'Organisation des fêtes tel que constitué à la réunion de paroisse de jeudi, jour de l'Ascension, le 13 mai.

Comité d'honneur

Président, S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, archevêque de Régina;

Vice-président, Monseigneur Z.-H. Marois, P.A., Vicaire Général;

Membres d'honneur, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège;

M. L.-E. Martel, maire de la ville;

M. L. Braconnier, maire de la municipalité rurale.

Comité Actif

Directeur, M. l'abbé A. Leclaire, vicaire;

Président, Son Honneur M. le juge Alphonse Gravel, président de l'A.C.F.C. et de la Société Saint-Jean-Baptiste;

Vice-président, M. Louis-A. Huel, Grand Chevalier;

Trésorier, M. Charles LeMoyne, représentant des anciens colons et pionniers;

Secrétaire, M. l'avocat Georges Hébert, secrétaire municipal.

Sous-comité de la Séance de la paroisse: M. Guy Gravel et Mme Georges Hébert.

Autres sous comités: MM. Elphège Gauthier, Napoléon Aussant, Chs Lemoyne, J.-H. Fortin, Jos. Lafrenière, etc.

Nouveau palais de justice

Le contrat de construction du nouveau Palais de Justice de Gravelbourg par le Gouvernement de la Saskatchewan a été adjugé, le 11 mai, par l'honorable A. P. Mc Nab, ministre des travaux publics, aux entrepreneurs - constructeurs Smith, Brothers et Wilson de Régina, au prix de $44,700.00. Plusieurs autres entrepreneurs avaient mis des soumissions parmi lesquels notre sympathique concitoyen, M. J.-L. Guay, qui construit actuellement le Scolasticat des RR. PP. Oblats à Lebret et l'agrandissement du Couvent des Religieuses de Jésus-Marie de Gravelbourg, agrandissement qui triplera pratiquement les dimensions du couvent actuel.

Les plans du nouveau Palais de Justice de Gravelbourg, dont les travaux de construction doivent commencer incessamment, ont été préparés par M. W. Sharon, architecte du Gouvernement provincial. L'édifice, qui sera construit à l'épreuve du feu, sera fini en briques Ruftex. Les portiques seront en saillie avec projection d'arcade de style Doric.

La construction comporte deux étages et un rez-de-chaussée. L'étage supérieur consistera d'une vaste salle de 24 x 50 pour l'administration de la justice et les séances du tribunal, d'une salle pour les jurés, d'un bureau pour le juge en fonctions, de salles pour les avocats et les témoins. L'étage inférieur comprendra des appartements pour le shérif et son personnel adjoint, des chambres et des bureaux pour le juge de district et les juges de l'étranger qui viendraient périodiquement exercer la justice à la cour locale, et une salle pour la bibliothèque des livres de loi.

Au rez-de-chaussée seront les chambre des fournaises et du charbon et les cellules des détenus de la justice.

Trottoirs de ciment

Le Conseil municipal a fait paver récemment la rue principale de magnifiques trottoirs de ciment. La confection de ces trottoirs de ciment sera continuée l'an prochain jusqu'à ce que la ville en soit entièrement pourvue sur toutes ses avenues.

Nouvelle maison de commerce

MM. J. A. Boucher et Joseph Landry de Gravelbourg viennent de construire en société, près du garage Lambert, sur la rue commerciale un magasin de fer et de quincaillerie et un atelier de ferblanterie.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Don au Collège

Dans son testament, expression de ses dernières volontés, Monsieur l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, a fondé une Bourse Scolaire de $5,000.00 au bénéfice du Collège Mathieu. Les élèves et les directeurs du collège auront dans leurs prières un souvenir affectueux et reconnaissant pour le généreux bienfaiteur de l'Institution que fut toujours Monsieur l'abbé Gravel, de pieuse et regrettée mémoire.

Soirée de Fête et Séance récréative

Une séance récréative sera jouée par les élèves du collège à leur salle académique, dimanche soir, le 23 mai, fête de la Pentecôte, en l'honneur de Monsieur le Curé Chs Maillard, à l'occasion du 25e anniversaire de son Ordination Sacerdotale. Le programme comporte une comédie en trois actes, chants et déclamations de circonstance et un joli répertoire de morceaux de fanfare. Tous sont cordialement invités d'y assister et sont les bienvenus.

—:*:—

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Nous aurions pu croire qu'avec le printemps et les doux rayons de soleil, la grippe, puisqu'il faut l'appeler par son nom, allait s'enfuir pour longtemps, nous voudrions ajouter pour toujours: mais loin de là, car tous les jours l'un est atteint, l'autre est au lit et depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tous ont un compte à rendre à cette vilaine visiteuse.

Et cependant ce n'est pas le moment d'être malade quand de ce mois dépend la réussite de toute une année. Nous connaissons de vaillants fermiers qui bien que malades travaillent depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil. Ils sont formés du fameux granit de Bretagne.

Madame W. David de Cut Knife est à l'hôpital: une petite blessure à la main a envenimé tout le bras. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Madame Pierre Picard de Carruthers a été bien malade d'une pneumonie. On a dû faire venir une infirmière pour s'occuper spécialement d'elle. Avant donné le jour à une belle petite fille, l'enfant baptisée par notre curé, n'a vécu qu'une journée; et:

Rose,
Elle a vécu ce que vivent les roses:
L'espace d'un matin.

En effet, le lendemain elle était allée au ciel chanter le cantique des anges. Son enterrement a eu lieu à Carruthers le dimanche après-midi, 9 mai.

Aux parents affligés, nous offrons toutes nos sympathies.

La pluie de samedi à dimanche matin a fait grand bien pour avoir abattu la poussière d'abord puis donné moins de prise au vent sur les labours d'été dont quelques-uns ont souffert.

Nous n'avons pas signalé aux lecteurs du *Patriote* que M. Riopel et Mme Louis Dion de Cut Knife ont eu la douleur de perdre leur mère, morte aux Etats-Unis. Comme cette nouvelle nous est parvenue au moment des travaux pressants du printemps, nous avions retardé de la signaler. Nous prions M. Riopel et Mme Louis Dion d'accepter nos sincères condoléances.

M. et Mme Thibodeau de Carruthers ont l'honneur de faire part de la naissance d'une fille qui a été baptisée le 9 mai sous les noms de Catherine, Béatrice.

—:*:—

QU'APPELLE, Sask.

Le jour de l'Ascension est une fête légale en France et Belgique. C'est un jour de fête pour nous aussi Canadiens Catholiques. Nous avons profité de cette trêve dans notre vie laborieuse à chacun pour organiser une réunion franco-canadienne et des invitations avaient été lancées, par le Comité exécutif, à Régina et à Montmartre où nous comptons des amis dévoués. Ceux-ci n'ont pas hésité à répondre à notre appel. Malgré l'énorme distance Messieurs Breton, Demers, Levesque et Perron sont arrivés de Montmartre, M. le Docteur et sa dame M. le Dr Arpin et Mme Arpin, M. le Docteur Savoy, Madame Carper, Mlle Allard, tous de Régina, sont venus honorer notre réunion de leur présence.

La soirée a débuté par un jeu de cartes, dont les heureux gagnants furent Madame Roy et M. Théobald Desrochers; Madame Legrand et le Dr Savoy ont décroché le prix de consolation.

Pour ce qui concerne la partie musicale, à part M. Recette qui se dévoue toujours et qui a donné la note gaie dans une chansonnette comique, ce sont nos invités qui ont fait les frais de la soirée. Madame Carper qui a bien voulu nous chanter deux romances, nous a tenus sous le charme de sa voix brillante et de sa merveilleuse diction. Madame Carper est très appréciée à Régina où elle forme d'excellentes élèves et elle chante aussi pour le radio. M. Levesque, que nous avons eu le plaisir d'entendre l'an dernier déjà, nous a donné une vraie chanson canadienne.

M. le Docteur Savoy dont nous connaissons la réputation d'excellent chanteur ne nous a point donné l'occasion d'apprécier sa belle voix. Il se réserve sans doute pour le jour où nous doterons l'église d'un piano? Ensuite M. Breton a pris la parole pour nous dire combien il était heureux de se retrouver dans la famille canadienne de Qu'Appelle, nous félicitant de nos efforts, de notre union et nous annonçant une convention prochaine.

Puis ce fut au tour de M. le Dr Roy. On peut dire que sa conférence fut un régal. Il parle avec une aisance et une diction remarquables. Il nous dit ce que doit être le "Patriotisme Canadien". Celui-ci, longtemps en léthargie a laissé passer de belles occasions de se développer. Puis, faisant siennes les paroles du Général Pétain durant la grande guerre: "Debout les morts" il nous a dit: Debout les Canadiens pour la lutte de nos droits, pour notre langue, pour notre foi! Que d'autres enseignent à leurs enfants la doctrine transformiste. Nous ne nous enorgueillissons pas d'un tel ancêtre!! Envoyons nos enfants dans les écoles où l'on enseigne le doux parler de France", sous l'égide de notre bien aimé archevêque, Mgr Mathieu, car c'est par les jeunes que nous devons faire un Canada toujours plus chrétien, plus libre, plus prospère. De chaudes acclamations ont souligné plusieurs fois les ardentes paroles du conférencier.

Ensuite M. le Dr Arpin a exprimé à son tour toute sa satisfaction de se trouver au milieu de nous.

Puis l'on a procédé à la râfle d'un chapelet béni par N. S. P. le Pape, et rapporté de Rome par notre éminent Archevêque. La râfle au profit de l'organe français des Canadiens de l'Ouest "Le Patriote" a rapporté la somme de $17.50. C'est Mlle Juliette Pinsonnault qui a été favorisée du sort.

Notre cher curé, le Père Ferenbach a adressé ses remerciements aux Canadiens réunis, puis, après un excellent lunch servi par les Dames, l'on s'est séparé sur un vigoureux "bonsoir" chanté à la mode canadienne.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—MM. David McIvor et Hormidas Guertin sont partis pour Beau Vallon, Alberta, prendre possession des terrains qu'ils ont achetés.

M. et Mme Alphonse Vallières partiront cette semaine pour aller résider dans la province de Québec, à Athabasca, comté de Drummond. C'est avec regret que nous voyons partir M. et Mme Vallières; étant des vieux citoyens de notre localité, et grandement estimés de tous. Dans leur nouveau lieu de résidence, nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. Edmond Turenne fit le voyage à Lethbridge, Alberta cette dernière semaine rencontrer le professeur Seamons, analogiste de la ferme expérimentale de cet endroit; cette visite avait pour but de faire des expériences sur le poison à gaz pour tuer les vers et gophers. M. Turenne qui est agent à St Hippolyte, pour cete poudre, nous rapporte, que les expériences faites à la ferme expérimentale de Lethbridge ont été très satisfaisantes et qu'il a vendu une quantité considérable de cette poudre.

M. W. Legris a fait dernièrement à l'étranger une transaction d'un montant de $1500.00 comptant sans être en état de dire la nature de cette transaction, le montant en est tout de même officiel.

Baptêmes: M. et Mme Edouard Pelletier, un fils, sous les noms de Joseph, Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Wm. Pelletier.

M. et Mme H. Régnier, un fils sous les noms de Lucien, David, Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Régnier.

De pasage à North-Battleford, ces jours derniers, Mlle M. Turenne et Mme Kambouroff.

M. Rémi Bélanger qui n'était pas trop bien dernièrement est maintenant à North Battleford, où il suit un traitement. Nous espérons que M. Bélanger nous reviendra bientôt, et que nous pourrons constater pour le mieux un changement appréciable dans sa santé.

Le 25 mai M. Lefrançois et M. W. Legris se rendront à North Battleford recevoir les instructions nécessaires pour prendre charge du recensement, pour les districts Vawn, St. Hippolyte et l'ouest de St. Hippolyte jusqu'à la traverse de Paynton.

M. Albert Roy est parti le 15 pour un voyage à Minneapolis, Chicago et Buffalo.

Les inspecteurs des écoles, MM. Turcotte et Neavin firent une visite à l'école de St. Hippolyte le 14 courant.

Les commissaires de l'école ont décidé d'acheter un piano, alors ceci la permettra à Mlle Lenglet, notre institutrice, qui est musicienne, de donner de bonnes leçons aux élèves intéressés.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 9 —

Une vente de paniers était au programme. Toutes les filles des environs, et pas que les jeunes, rivalisèrent de zèle dans la préparation de leurs offrandes. Les fêtes de charité, bazars, kermesses, tombolas, attirent les garçons de partout. Quand il s'y joint une vente de paniers, l'intérêt redouble, car l'acheteur d'un lot partage avec la donatrice la bonne chère qu'elle lui a ménagée. Cela procure des galants, sinon un mari.

Avec l'exposition agricole du comté et la séance annuelle du cercle dramatique des jeunes gens, le bazar est une des célébrations de l'année. Il faut d'extraordinaires occupations pour qu'on n'y entre pas une seconde, ne serait-ce qu'en curieux. La seconde s'allonge, on se laisse prendre à la joie ambiante, les cordons de la bourse se délient à notre insu.

Le bazar, c'est d'abord le royaume des jeunes filles. Frissonnantes dans leurs toilettes légères, vives et cajoleuses, les yeux brillants, elles courent d'une extrémité à l'autre de la salle, souriant, papillonnant, harcelant les visiteurs:

—Cinq sous, cinq sous seulement *sur* un coussin, un gros coussin vert avec des marquerites...

—Un beau Christ d'ivoire, trois chances pour vingt-cinq sous.... N'ayez pas peur de donner, c'est pour une bonne oeuvre...

Au bazar, il y a encore la cartomancienne qui dit l'avenir pour une obole: la graphologue mystérieuse qui découvre vos défauts intimes dans trois lignes de votre écriture; les roues de fortunes qui grincent, alors que les petites dames préposées à leur surveillance, le regard pointu, s'époumonent à tour de rôle:

—Palettes, palèèèètes... cinq sous la palette, lette, lette, lette, lette...

Le bazar commença.

Ephrem offrit d'y conduire Marie. Ils se voyaient maintenant chaque semaine, bien que la jeune fille différât de jour en jour la réponse qu'il attendait.

La fête avait lieu dans la grand'salle du collège des Frères.

Dès leur entrée, une nuée de solliciteuses entoura les amoureux, des jeunes et des vieilles, des minces, des grasses, toute allèchées par l'espoir d'une pièce blanche. L'émulation est grande chez les râfleuses, chacune voulant pour soi la forte recette de la journée. Ephrem donnait à droite et à gauche, aux mains qui se tendaient. Il ne comptait pas, ne paraissait pas reconnaître les gens, ne se souciait point de mettre des noms sur les physionomies qui l'entouraient. Marie, contente, souriait à chacun. Lui ne voyait qu'elle, heureux de sa gaité, indifférent au reste de l'univers.

Le deuxième soir, on mit en vente les paniers. Ceux-ci étaient exposés sur une longue table, doublés de papier de soie, enrubannés jusqu'à l'excès, débordants de victuailles et de douceurs.

M. le curé saisit le premier qui s'offrit, le souleva au-dessus de sa tête, tandis qu'une manière de commissaire-priseur, gesticulant sur une chaise, activait la vente.

—Cinquante sous, on donne cinquante sous pour le beau panier, soixante-quinze... soixante-quinze sous... une piastre... Qui va dépasser une piastre pour un gros panier avec des rubans roses, et qu'est si rempli qu'il va crever...

Les enchérisseurs se mesuraient, proféraient un chiffre, le doublaient, anéantissaient l'adversaire d'un coup par un prix exorbitant, selon qu'ils soupçonnaient le panier d'appartenir à la dame de leur pensée.

L'objet dûment adjugé, le bonhomme de la chaise nommait avec emphase la personne qui en était responsable. Acquéreur et donatrice se retiraient à l'écart, pas toujours enthousiastes de la rencontre ménagée par le sort. C'était le tour d'un autre panier, la bataille galante recommençait.

Quand se présenta celui de Marie, Ephrem tripla tout de suite la mise à prix, afin de décourager les rivaux possibles. Pour avoir juré le secret, Raymond n'en avait pas moins renseigné Ephrem, lui révélant les exactes dimensions du panier rempli par sa soeur, la couleur de la paille et des rubans. Il était d'ailleurs dans la salle et, au moment propice, avait gratifié Ephrem d'un clin d'oeil non équivoque. Celui-ci eut donc peu de peine à éliminer les concurrents.

Les jeunes gens gagnèrent l'encoignure d'une fenêtre, d'où ils voyaient les silhouettes brunes des arbres, et, vers la gauche, le profil estompé de l'église.

—Nous sommes chanceux d'avoir une si bonne place, dit Ephrem. Dans un quart d'heure d'ici, il aurait fallu s'asseoir à terre.

—Il y en a qui aiment autant ça... Regarde là-bas les deux petites Dépôt et Honoré Labine, installés sur l'estrade.

Autour d'eux, de nombreux couples avaient commencé de collationner, croquant à belles dents les friandises des paniers. Les rires fusaient aux coins de la salle, des femmes criaient, un bourdonnement de voix passait sur les têtes, cependant que le crieur, de son ton aigrelet, continuait de s'égosiller.

—Qui t'a dit, demanda Marie, que c'était mon panier?

—Moi, je n'en savais rien; j'ai deviné, simplement...

Elle aperçut alors Raymond qui se tenait à distance, reluquant autour de lui avec un air sournois.

—Je parie que c'est lui, Raymond, qui a jasé... J'aurais dû m'en douter...

—Supposons... Est-ce que tu lui en voudrais tant que ça?

—...

—Vois-tu, continua-t-il, c'est comme si on était chez nous, en train de souper tous les deux après une bonne journée d'ouvrage...... J'ai toujours hâte de savoir si cela viendra?

—Il ne faut pas perdre confiance.

Marguerite survint, un paquet sous le bras.

—J'ai gagné un tapis au crochet, don de madame la mairesse... Si tu le veux, Marie, je te le donne... Je n'aurai jamais besoin de ca, moi

—On n'aurait pas cru qu'il viendrait tant de monde, répondit Marie, pour parler. Tu mangeras bien un morceau de gâteau avec nous autres?

Ils lui firent place sur le banc.

A mesure que l'enchère avançait, les sièges devenaient plus rares. Tous se reposaient un instant, expédiant une bouchée avant de reprendre la fête interrompue. Pour faire diversion, une demoiselle entre deux âges chanta une romance antédiluvienne. Elle s'accompagnait elle-même au piano, balançant la taille, tandis que ses doigts secs, dénués de bagues, glissaient cérémonieusement sur les touches.

Les solliciteuses reprirent bientôt leur chasse aux cinq sous. De temps à autre, monsieur le curé escaladait l'estrade, agitait une cloche grosse comme sa tête. Il annonçait que monsieur Un Tel, du vingtième gagnait une pièce d'or ou une bonbonnière.

Vers onze heures, Marie parla de s'en aller.

Quand Ephrem la quitta, sur le pas de sa porte, elle l'invita pour le dimanche.

XXIV

Le printemps était maintenant avancé, la terre achevant de boire les dernières neiges.

Les oiseaux revinrent du sud, les corneilles d'abord et les compagnies d'étourneaux, les siffleurs et les grives. Puis les merles chanteurs, qui adorent les baies rouges des sorbiers, les moucherolles criards et les fauvettes des bois, les rouges-gorges bleus, agiles et confiants, qui nichent dans les creux des vieux arbres.

Ce fut, dans les fourches des branches et les racines pourries des souches, sous le toit des granges et dans les gouttières, dans tous les fourrés, le travail délicieux des nids.

Un dimanche après-midi, pendant que la mère Beaudry s'habillait pour les vêpres, Marie se trouva seule avec Ephrem. Elle s'approcha de lui tout à coup. Une odeur de terre mouillée entrait par la fenêtre. Les lilas montraient des bourgeons gonflés qui seraient bientôt des feuilles en coeur. Prêtant l'oreille, afin de s'assurer que personne ne venait, Marie s'assit près d'Ephrem. Dans un cadre de peluche, un aïeul semblait dormir.

Marie demanda

—Est-ce que tu penses encore à moi, Ephrem, comme tu faisais avant?

Il la regarda.

—Est-ce que tu pourrais encore, après tout ce qui est arrivé, avoir de l'amitié pour moi...

—Mais, Marie, pourquoi parler ainsi? Tu sais bien que je t'ai toujours aimée, que je t'aime encore.. Je ne disais rien parce que... tu sais pourquoi... parce que je ne voulais plus te perdre tout à fait... Ma petite Marie! et sa voix mâle s'adoucit, si tu voulais... nous serions heureux...

Par phrases courtes, humblement, il révéla ce qui vivait en lui de douleur et de rêve. Il dit comme il s'était exilé après le refus de la jeune fille. Son image, pendant ce temps, et malgré ses efforts pour l'oublier, était restée gravée dans son coeur. A mesure qu'il parlait, les yeux mi-clos, il lui semblait que Marie s'éloignait, que des larmes de reproches perlaient à ses yeux. Les vêpres sonnèrent. Une petite brise souleva les rideaux de cretonne. Ephrem attendait. Il voyait Marie qui se levait, allait de nouveau, comme la première fois, lui fermer la bouche et le renvoyer.

Elle n'en fit rien.

Au contraire, quand il eut fini, elle reprit doucement:

—Comme tu es bon... mon pauvre Ephrem... après tous ces malheurs... Et dire que j'ai manqué de te perdre... j'ai souffert, moi aussi, depuis un an... Je ne conterai pas ce que tu sais déjà, mais j'ai cru un moment à un bonheur impossible... Je me suis laissée éblouir, j'ai été folle, et j'ai pleuré longtemps... longtemps... Quand tu es revenu, ça m'a fait plaisir... mais je ne te voyais jamais... C'est quand tu as été parti, longtemps après... que j'ai compris ce que tu étais pour moi...

Il l'interrompit

—C'est assez... ma petite Marie ... si tu savais comme je suis content...

—Non... Laisse-moi parler, cela me soulage. Quand tu es parti, j'ai vu comme tu occupais une grande place dans ma vie... Trop habituée à t'apercevoir autour de moi, je ne savais pas que je commençais à t'aimer... Tu était un peu comme mon frère, vois-tu, cela m'a trompée... Et quand l'autre est venu, j'ai été folle, j'ai été folle... Je comprend aujourd'hui que c'était toi qui étais un homme... Tu étais le meilleur, le seul sincère, et j'ai failli te perdre, par ma faute...

Il essaya encore une fois de lui imposer silence.

—Quand maman m'a parlé, je ne pouvais pas le croire, j'aurais pu répondre sur le champ, mais je n'ai pas voulu... J'aimais mieux réfléchir, être sûre de moi-même... Je voulais voir aussi ce que tu ferais ... et comment tu prendrais mon hésitation... Tu as été un homme, comme d'habitude...

Marie...

Elle hésita une seconde, baissant les paupières, et, pudiquement

—Maintenant, Ephrem, si tu veux toujours...

—Si...

—Si tu veux toujours de moi...

Le soir, à la fin du souper, on but à la santé des fiancés. Madame Beaudry avait été chercher le meilleur vin de sa fabrication.

—J'espère, dit Marguerite, que vous serez heureux... vous le méritez. Pour moi, soyez sûrs que je vous aiderai de mon mieux, j'offrirai ma vie pour votre bonheur à tous.

Elle avait fixée en mai son entrée au couvent.

Un silence se fit. Quelques mouches, échappées à la vigilance de la mère Beaudry, errèrent sur la nappe. L'eau chantait dans la bouilloire.

Et le père Siméon, cachant sous son ton bourru l'émotion qui l'étouffait, déclara solennellement:

—Tant qu'à moi, vous savez, j'ai pas deux paroles... J'suis pas de ces gens qui font rien que des promesses... Mes enfants, si vous la voulez pour vous établir, la terre de La chute est à vous autres...

Puis s'adressant à sa femme:

—Ma vieille, va falloir rapailler notre butin... On s'en retourne chez-nous...

FIN

Le Secrétariat des Familles par le Docteur Miville Dechêne

La charité catholique est féconde en initiatives généreuses. Il en est pour toutes les misères et toutes les souffrances. Celles surtout qui naissent à l'ombre de la St-Vincent de Paul, animées de son esprit, ont un cachet particulier de délicatesse et d'amour du prochain. Tel est bien le Secrétariat des Familles, oeuvre fondée récemment à Québec par le conseil particulier de la St-Vincent de Paul. Son but est de "travailler à l'amélioration matérielle, morale et religieuse des miséreux et des deshérités de la fortune" Déjà ses membres ont secouru et relevé un grand nombre d'orphelins, de vieillards, de pauvres ménages malheureux, etc. C'est pour faire connaitre cette oeuvre que son président le docteur Elzéar Miville Dechêne a bien voulu écrire ces pages. Elles n'étaient pas destinées d'abord à une grande publicité mais l'Oeuvre des Tracts a cru opportun de les publier dans sa collection. La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Sommaire du rapport annuel du chemin de fer national du Canada

Le rapport annuel du Chemin de fer national du Canada qui vient d'être déposé aux Communes, dans les deux langues, renferme plusieurs révélations intéressantes. Il permet de constater que les recettes nettes du réseau national se sont élevées à $32,264,414.79 l'an dernier, ce qui représente une augmentation de $15,020,163.31 sur les recettes nettes de l'année précédente.

"Ce résultat, dit le rapport, peut être regardé comme satisfaisant. Il résulte de la combinaison des recettes augmentées et des dépenses diminuées." Il est d'autant plus remarquable que de janvier à juin, inclusivement, les recettes brutes furent moindres en 1925 que durant la période de 1924 correspondante et que ce ne fut qu'à la fin d'octobre 1925 qu'elles dépassèrent celles de l'année précédente." Cette diminution des recettes brutes fut compensée, dit le rapport, grâce à une rigide politique d'économie qui eut pour résultat de réduire les dépenses de $5,637,143.25 ou de 2:5%. L'augmentation des revenus bruts sur 1924 fut de $9,383,020 ou de 3.9%. Le quotient d'exploitation a été réduit de 92.68% qu'il était en 1924 à 86.83% en 1925.

Sir Henry Thorton, président du réseau, fait remarquer que les recettes nettes en 1925 égalèrent environ 80% de l'intérêt payable au public sur la dette fondée alors qu'en 1924 le pourcentage n'était que de 45%.

L'amélioration dans les recettes nettes de la compagnie a eu pour résultat de réduire le déficit net du réseau de $54,860,419.22 qu'il était en 1924 à $41,444,764.42 en 1925, soit de $13,405,654.81.

Il est aussi encourageant de noter que sur une somme de $50,000,000,00 votée par le parlement pour les besoins du Canadiens National durant l'année fiscale (du Dominion) se terminant le 31 mars 1926, le gouvernement n'a été appelé à verser que $10,000,000.00. Le paiement de la balance ne fut pas demandé, en partie parce que les ressources, résultant des recettes brutes et nettes plus considérables, furent plus grandes qu'on s'y attendait; en partie grâce à des réductions substantielles dans les achats de matériaux et de fournitures et en partie par l'usage du capital actif.

—:*:—

"Le Clé d'Or"

Nous accusons réception de la deuxième livraison de la "cette revue consacrée à la publicité, fondée récemment, "Clé d'Or".

Le présent numéro renferme des études intéressantes et de nature à fournir des renseignements précieux à tous ceux qui de près ou de loin, peuvent avoir un intérêt dans la publicité, que ce soit de la publicité directe par correspondance, que ce soit enfin la publicité sous quelque forme qu'elle puisse se manifester.

Tous ceux qui sont dans le commerce ou qui se destinent au commerce devraient prendre connaissance de cette revue, car ils y trouveront certainement des idées qui leur seront profitables.

On peut se procurer un numéro spécimen en faisant la demande à la Clé d'Or, 552, première avenue, Québec.

—:*:—

Un catalogue à demander

La Librairie d'Action Française vient de publier son catalogue No. 1.

Ce catalogue devrait se trouver dans toutes nos familles. Elles ont assez souvent le désir d'acheter quelques bons livres français, soit pour cadeaux soit pour donner de la lecture saine aux enfants, mais elles ne savent où s'adresser.

Avec le présent catalogue, tout Franco-canadien a constamment sous la mains une librairie de choix, où il peut se procurer tous les livres canadiens et une collection irréprochable des meilleurs auteurs français. Demandez ce catalogue à la "Librairie d'Action Française,

1735, rue Saint-Denis, Montréal

—:*:—

La natalité est en baisse excepté dans Québec

La natalité canadienne, suivant une courbe regrettable depuis quelques années, continue à diminuer. Le gouvernement fédéral vient de publier les dernières statistiques. Pour les provinces du Canada, celle de Québec exceptée, le nombre des naissances fut de 11.887 en octobre 1925, comparativement à 12.768 en octobre 1924, soit une diminution de 881. Le taux moyen des naissances, qui était de 25 par mille de population en 1921, est tombé à 20. Le taux de la mortalité générale, d'autre part, n'a changé pour ainsi dire, étant de 9 et une fraction par cent de population, au lieu de ces chiffres, le *Droit* note :

Si les statistiques vitales du Québec ne nous sont pas connues, nous avons cependant plusieurs chances de parier que là, le chiffre des naissances l'emporte de beaucoup cette année sur celui de l'année précédente. La méthode du berceau qui est encore en vogue dans la plus vieille province du Dominion, garantit à notre population une progression géométrique qui lui fait beaucoup d'honneur.

Les autres provinces doivent avoir recours à l'immigration pour augmenter leur population. Aussi souffrent-elles de tous les maux inhérents à des groupements cosmopolites."

Prince-Albert

Le festival bat son plein. Dès hier au matin les artistes commencèrent à affluer en ville. Le train d'Hudson Bay Junction, considérablement allongé pour la circonstance nous débarqua toute une phalange de musiciens portant sous le bras — ou autrement — qui un cornet, qui un violon, qui un violoncelle, etc. L'ouverture officielle du festival eut lieu hier au soir, à la cathédrale du Sacré-Coeur, où un grand nombre de choeurs et de chorales des écoles vinrent en compétition. Aujourd'hui un train spécial nous arrivera de Saskatoon à 1.45 p.m. et retournera à 11 p.m. La chorale de Prince-Albert, classe B. dirigée par Mme J. E. Morrier n'aura pas d'adversaires; elles se fera entendre jeudi soir au manège militaire.

Il est regrettable que les organisateurs du festival n'aient pas jugé à propos d'envoyer le programme des divers concours au seul journal francais de la Saskatchewan et de lui fournir au moins quelques renseignements sur les activités du festival.

—Notre député, l'hon. T. C. Davis s'efforce d'obtenir du ministère l'envoi d'un parti d'ingénieurs civils et de géologistes dans la région du Lac La Ronge très riche, dit-on, en dépots de charbon et de minéraux.

—Il paraît que la Banque Canadienne Nationale de Prince-Albert a dû baisser pavillon devant la Banque Canadienne Nationale de Hoey. Les dignes représentants de Prince-Albert ont sans doute voulu se montrer courtois envers d'aimables visiteurs et attendent une seconde occasion pour faire connaitre leur valeur sportive.

—Notre sympathique inspecteur général de la Banque Canadienne Nationale M. P. de L. Taché, est de retour d'une tournée d'inspection dans les Prairies. Frais et dispos il se propose de croiser la raquette avec le meilleur joueur de tennis.

M. Claude Melançon chef de publicité française du C.N.R., était de passage à Prince-Albert cette semaine. Avant déjà visité l'Ouest à deux reprises, en compagnie de la Liaison Française, il a voulu revoir, en particulier, ce coin charmant de la Saskatchewan.

—M. LeSann, curé de White Star qui, cette semaine, était à nos bureaux en compagnie de M. Joly curé d'Albertville, nous apprend que bientôt l'église de White Star sera munie d'une magnifique cloche dont la bénédiction aura lieu le 30 courant. La cérémonie sera présidée par Mgr Brodeur, P.A., V.G.

Dimanche dernier, avait lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur la première communion et la confirmation d'un bon nombre d'enfants de la paroisse.

—M. le commandeur J.-E. Morrier fit le voyage de Régina pour assister à l'assemblée du Conseil de l'Instruction Publique.

—Dimanche dernier, M. et Mme Brodeur de Domrémy étaient les hôtes de M. et Mme W. Brodeur de Prince-Albert.

—Le même jour, M. et Mme Labonté de Hoey et Mme Denis de Winnipeg visitaient Mme P. Pfeiffer.

—Dimanche encore, M. et Mme Hallé de Hoey nous saluaient en passant.

—M. et Mme A. Y. Legars, de St Brieux, accompagnés de leur fille Yvette, seront les hôtes de M. et Mme Cléo. Laporte durant la semaine du festival.

—Nous apprenons avec regret que Soeur Marie-Eugénie, supérieure des Soeurs de l'Enfant-Jésus, est retenue par la maladie à l'hôpital Ste-Famille.

—Chez les Soeurs de l'hôpital de la Sainte Famille, Soeur Vincentia a remplacé au poste de supérieure la Révérende Soeur Véronique dont le second terme d'office était expiré depuis quelque temps. Celle-ci part aujourd'hui même pour un voyage de quelques semaines de repos à Edmonton.

:*:

Le nouvel hôtel du Pacifique à Régina

Il aura 222 pieds de long, 11? pieds de large et neuf étages de haut. Il y aura en plus une cage à ascenseurs qui surmontera le toit et un double soubassement. La rotonde mesurera 140 x 56 pieds. Le second sera occupé par une vaste salle de danse, une bibliothèque et des salons; le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième et le septième, par des chambres et par des salles d'échantillons pour commisvoyageurs; les chambres seront au huitième et au neuvième; chacune aura sa salle de bain privée.

:*:

Congrès régional d'instituteurs

S. Boniface. — Les instituteurs et institutrices de la montagne de Pembina tiendront à Notre-Dame de Lourdes les 22, 23 et 24 mai un congrès régional sous les auspices de la Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest.

Mgr l'archevêque de S. Boniface toujours si dévoué à l'oeuvre de l'éducation, prendra part au congrès ainsi que l'infatigable visiteur des écoles, M. l'abbé Sabourin et plusieurs personnages de marque.

:*:

Le "Star" de Montréal donne des leçons de français

Montréal, P.Q. — Le "Montreal Star" a commencé la publications dans ses colonnes de leçons "pures simples et populaires" de français Ces leçons, dit le journal, constituent "un effort sincère et réfléchi de notre part pour populariser l'étude de la langue francaise parmi la population de langue anglaise."

Il y a certainement quelque chose qui change dans la mentalité anglaise au Canada, à moins que ce soit la mentalité franco-canadienne qui devienne plus fière, s'affirme davantage, force tout à la fois le respect de nos droits dans l'esprit saxon et l'usage de notre langue sur les lèvres de la race supérieure.

Fête patronale du Souverain Pontife

Rome. — La fête patronale de S. S. Pie XI a été observée au Vatican par des cérémonies simples et dignes. Le Souverain Pontife a accordé une audience aux membres du Sacré-Collège des Cardinaux et des cours ecclésiastiques et civils. Ces derniers offrirent leurs hommages au Pape.

Sa Sainteté, qui fut baptisé Achille Ratti, à Désio, près de Milan, le 31 mai 1857, célébra toujours la fête de saint Achille jusqu'au jour de son élévation au trône pontifical, alors qu'elle changea cette fête pour celle des SS. Martyrs Nérée et Achille, qui est observée le 12 mai.

:*:

Le Canada aidera au relèvement du franc

Montréal. — Un comité canadien a été formé pour aider la France à stabiliser son franc. Ce comité communique avec le comité national français présidé par le maréchal Joffre.

Une assemblée préliminaire du comité canadien fut tenue à Montréal sous la présidence honoraire de sir Lomer Gouin. Il est possible qu'une liste de souscription sera mise en circulation par tout le Dominion pour "sauver le franc".

:*:

Le Canada se protège contre l'importation du beurre australien

Ottawa. — Le "Dumping Act" a été appliqué contre certaines importations de produits agricoles australiens, a déclaré l'hon. M. M. Georges Boivin, aux Communes. En Australie le projet Patterson qui accorde une prime de six cents la livre pour toutes les exportations de beurre est encore en vigueur. En conséquence, les officiers de la douane au Canada ont recu avis de percevoir six cents de plus sur le beurre australien.

Grève de la chaussure à Québec

Québec. — A la suite de la décision de l'Association des manufacuriers de chaussures de Québec de enir "boutique-ouverte", les ouvriers des quatorze manufactures membres de l'Association se trouvent sans emploi; ce qui fait un ensemble de 3000 grévistes sans compter un grand nombre de jeunes filles et de jeunes garons. Une quinzaine de manufactures en dehors de l'Association continuent à fonctionner.

Une révolution de quelques heures en Pologne

Berlin. — Le maréchal Joseph Pilsudski, ex-président de la Pologne, vient de tenter un coup d'Etat et pendant quelques heures fut maître de Varsovie. La loi martiale fut déclarée par le gouvernement, mais les partis de la droite s'étant ralliés à celui-ci, l'ordre fut bientôt rétabli. Après des négociations assez prolongées, M. Wites a réussi à former un cabinet dans lequel figureront la plupart des anciens ministres.

:*:

Nouveau cabinet belge

Bruxelles.—M. Brunet, président socialiste de la chambre des députés a accepté l'invitation de former un nouveau cabinet en remplacement de celui de M. Poullet, qui s'est maintenu jusqu'à la fin du présent parlement.

Ce sera un cabinet d'union nationale qui comprendra cinq socialistes et démocrates, cinq catholiques et deux ou trois libéraux. Le programme du nouveau cabinet sera limité à la solution des problèmes financiers urgents de la Belgique.

:*:

La fête de Jeanne d'Arc a été l'occasion de troubles

Paris. — La fête de Jeanne d'Arc a été marquée par une violente rencontre entre les forces de la police et les royalistes.

Cent dix-huit agents ont été blessés, deux d'entre eux ont dû être emmenés à l'hôpital, et quatre autres n'ont pu prendre leur poste. Une quarantaine de Camelots du Roi ont été blessés.

L'incident a été provoqué par le refus opposé par M. Durand, ministre de l'Intérieur, à une demande d'autorisation de former un cortège pour aller déposer des couronnes à la statue de Jeanne d'Arc, place St-Augustin et rue des Pyramides.

Deux cent vingt arrestations ont été opérées, mais 31 seulement ont été maintenues.

Malgré un déploiement inusité de forces policières et de gardes-républicaines, les royalistes réussirent à déposer des couronnes au pied des statues.

A Rennes, des inconnus ont badigeonné de goudron les deux statues de Jeanne d'Arc. On ne signale pas d'autres incidents.

:*:

Le Foyer Canadien-français

On lit dans le "Globe" de Toronto: "Si la population de la province de Québec est privée de vues animées, elle pourra au moins s'amuser dans ses foyers, où les familles sont nombreuses et sociables". Le confrère n'a jamais rendu de plus beau témoignage aux Canadiens-français. La vie familiale dans la plus vieille province de la Confédération a conservé à travers les âges tout son charme et toute sa franche gaieté. Les amusements exotiques, les folles danses modernes, etc., n'ont pas franchi le seuil de nos demeures. Les enfants se plaisent en la compagnie de leurs parents, ne recherchent pas au théâtre, au cinéma ou au "bowling alley" des plaisirs dangereux. De sorte que dans nos bonnes familles françaises règnent comme autrefois la simplicité, la probité, la gaieté et le bonheur.

La Grève générale est terminée

Londres. — La grève générale que le Congrès des Unions ouvrières avait déterminée pour témoigner de sa sympathie envers les mineurs anglais vient de prendre fin après dix jours d'existence.

Les grévistes se rendent sans condition

Voici le rapport officiel du règlement tel que publié par Downing Street: Le premier ministre accompagné du ministre du travail, du secrétaire des Indes, du premier lord de l'amirauté, du ministre de la santé publique et du secrétaire des mines, recut les membres du conseil général, du Congrès des Unions ouvrières à midi et vingt minutes, au No. 10, rue Downing.

M. Pugh, parlant au nom du Congrès, annonça que la grève générale cessait le jour même; puis M. Citrine, secrétaire de la fédération ouvrière fit la déclaration suivante:

"En vue de reprendre les négociations interrompues, le conseil général du Congrès des Unions ouvrières a décidé de mettre fin aujourd'hui-même, à la grève générale et des instructions télégraphiques viennent d'être envoyées, à cette fin, à tous les secrétaires des unions affiliées. Avant d'agir, les membres de ces unions doivent attendre des instructions définies de leur propre exécutif."

Signé: Arthur Pugh, John Bromley W. Citrine.

Aussitôt que cette décision fut connue par la Chambre, elle fut communiquée par radio au public qui attendait avec anxiété le résultat des rumeurs de paix dont il avait eu vent précédemment. Inutile de dire que cette nouvelle fut accueillie par des manifestations de joie.

D'après la teneur du bulletin parlementaire, les grévistes se rendirent sans condition et reprirent l'ouvrage sans promesse de la part du Gouvernement.

On aurait tort cependant de prendre cette déclaration à la lettre car si, officiellement, le Gouvernement n'a pas fait de promesses aux grévistes, d'autres en firent en son nom. Le mémoire de Sir Herbert Samuel entremetteur entre le Gouvernement et les grévistes contient les articles suivants qui ont été acceptés par le conseil général du Congrès comme base de la paix.

1o. — Le subside du charbon sera renouvelé pour le temps raisonnable exigé par les circonstances.

2o. — Une commission nationale des salaires sera instituée et comprendra des représentants des mineurs, des représentants des propriétaires de mine, des représentants du public n'appartenant ni à l'un ni à l'autre groupe. Cette commission qui aura pour but de reviser les salaires des mineurs aura à sa tête un président indépendant.

3o. — Il est entendu qu'il n'y aura pas de révision des salaires sans une assurance suffisante que l'industrie du charbon sera réorganisée, tel que proposé par la Commission Royale.

4o. — Un comité comprenant des représentants des mineurs, sera nommé par le Gouvernement pour préparer les mesures législatives et exécutives nécessaires à la réorganisation de l'industrie minière.

Situation actuelle

Il ne faut pas croire cependant que toutes les difficultés sont aplanies et que patrons et grévistes d'hier s'entendent comme dans le meilleur des mondes. Le Gouvernement reconnait aux grévistes le droit aux mêmes conditions qu'avant la grève; mais il ne force pas les patrons à les recevoir de préférence à ceux qui les ont remplacés pendant ces jours et qui dans bien des cas se contentaient d'un salaire inférieur.

La lutte va donc reprendre entre patrons et employés en attendant une nouvelle grève, *à moins que, de côté et d'autre, on revienne à des principes plus chrétiens.*

:*:

Condamnation de la grève par Mgr Bourne

Londres. — Parmi les déclarations en marge de la grève générale, il y en a eu très peu qui ont intéressé autant l'opinion publique que celle de son Eminence le cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, qui disait ce qui suit:

"Les temps que nous traversons sont d'un caractère exceptionnel, et la présente grève diffère par sa nature de toutes celles qui l'ont précédée. Il est nécessaire que les catholiques comprennet bien tous les grands principes soulevés par elle.

"D'abord, il ne saurait y avoir de justification morale pour une grève générale de ce caractère. Elle est un défi direct à l'autorité régulièrement établie, et sans raison suffisante elle accumule sur des millions de compatriotes un mal qui n'est pas nécessaire. La grève présente est donc un péché de désobéissance à Dieu, un péché contre la charité et l'amour fraternel que nous devons à nos frères.

"Deuxièmement, toute personne est tenue de prêter main forte et de garder au gouvernement son autorité, parce que notre gouvernement est celui que veut la loi du pays, parce qu'à ce titre il représente dans la sphère qu'il occupe et dans laquelle il évolue Dieu lui-même.

"Enfin, comme Dieu seul peut conduire et les gouvernants et les gouvernés à une entente qui sera marquée au coin de la sagesse et du succès, c'est le devoir du peuple de lui adresser des supplications et des prières pour lui demander de hâter le jour du règlement pacifique, heureux et juste, des malheureux conflits du présent."

Chute du ministère allemand

Berlin. — Le cabinet du chancelier Luther a donné sa démission, à la suite d'un vote de non confiance de la part du Reichstag. La motion de non-confiance avait été présentée par les démocrates qui combattaient un décret du chancelier exigeant que le pavillon de la marine marchande aux couleurs monarchistes fût hissé à côté du pavillon républicain sur les ambassades et les consulats allemands à l'étranger. Les Démocrates gagnèrent leur point par un vote de 176 à 146. La président Von Hindenburg accepta la démission du cabinet et désigna le Dr Otta Gessler; doyen du cabinet démissionnaire comme chancelier temporaire.

:*:

Un député de Toronto—ami du bilinguisme

Ottawa. — Le principal discours de la journée du six courant, a été prononcé aux Communes par M. R. L. Baker, député conservateur de Toronto. S'exprimant en un français très châtié, ce qui est tout à son honneur, il regrette que la députation de langue anglaise ne comprenne pas le français comme la députation française comprend l'anglais et suggère que l'on forme un club du nom de Lemieux où les députés se réuniraient pour échanger l'anglais et le français. Au président des Communes, il offre des félicitations à l'occasion de son élection et dit qu'il espère lui voir garder ce poste, même si le parti conservateur revient au pouvoir.

Parlant ensuite en anglais et répondant à une remarque du député de Yorktown, M. McPhee un immigrant anglais, qui disait ces jours derniers que le Canada n'a pas exporté d'ânes l'an dernier, M. Baker dit: "Nous n'avons pas exporté d'ânes, parce que nous n'en faisons pas l'élevage, mais ceux que nous avons dans le pays viennent d'Angleterre."

Le discours de M. Baker a fait une très bonne impression et ses remarques en français furent soulignées par de longs applaudissements de toute la députation.

Quelle que soit sa couleur politique, il n'est pas un Canadien bien pensant qui n'admire le geste de M Baker. Non seulement il a fait preuve d'érudition et de largeur de vue peu ordinaires, mais comme député de Toronto il lui a fallu une bonne dose de crânerie et de courage pour afficher publiquement en Chambre ses principes de vrai canadianisme.

:*:

WHITE STAR, Sask.

La mort causée par un accident des plus pénibles vient de plonger dans le deuil une des familles les plus en vue de notre petite paroisse en arrachant brusquement du lien familial un jeune homme de 16 ans, M. Joseph Leroux, plein de santé, bon, aimable et aimé de tous, fils ainé de M. et Mme Gabriel Leroux.

C'était vers midi le 14 courant que, étant a labourer avec une charrue à siège trainée par trois jeunes chevaux il s'aperçut que la bride du cheval du milieu était défaite; vite il saute devant ses chevaux qui prenaient déjà la fuite, saisit une des bêtes qu'il ne put maitriser. Précipité sous les chevaux échappés, il fut accroché et trainé une couple de cent verges par le soc de la charrue qui en de telles circonstances fit une horrible besogne.

La mort fut presque instantanée.

C'est dans les bras de sa jeûne soeur Lucienne que le regretté jeune homme expira. Le père qui travaillait non loin de là n'arriva que pour recevoir le dernier souffle de son fils bien-aimé, pas un mot, pas un geste pour calmer ce père affolé qui ne put faire autre chose que contempler un cadavre déchiqueté, gisant sur le sol dans une mare de sang. L'espoir et les projets d'avenir de vingt ans de sa vie s'envolaient d'un coup!

Essayer de décrire la douleur de cet homme blessé dans son amour et ses espérances de père, de cette pauvre mère au coeur meurtri par une inconcevable souffrance, serait vain.

Tous les paroissiens, sans exception, et une foule d'amis, d'Albertville, Cloverdale, Alingly, Sprucehome, Lilly Plain, Prince-Albert, (soulignons en particulier la présence de M. l'abbé Joly d'Albertville), se sont fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle à sa dernière demeure, pour élever vers Dieu des prières ardentes en faveur de cette jeune âme appelée trop tôt à se présenter devant le maitre et pour offrir à la famille du défunt leurs témoignages de sympathie.

—La semaine dernière, M. et Mme Henri Poudrier eurent la douleur de perdre leur bébé adoptif mort à l'hôpital de la Ste-Famille.

Mme Aimé Falhun nous quitta tout dernièrement en destination de son pays natal la France.

Vendredi dernier tous les bâtiments, excepté la maison, de M. Louis Lemoal furent détruits par un incendie activé par un vent de tempête.

—M. Joseph Guedo est en route pour les Etats-Unis pour voir les choses de près et se choisir une situation si possible. Il espère être de retour pour les moissons en cas où les choses ne seraient pas à son goût. Nous lui souhaitons bonne chance.

—Depuis quelque temps M. Geo. Mandeville habite Prince-Albert où il tient maison de pension.

:*:

DOLLARD, Sask.

Le 2 mai, M. Antoine Gobeil avait la douleur de perdre sa fille bien-aimée, Corina, âgée de neuf ans.

Le 11 mai, une grande foule de parents et d'amis accompagnait à sa dernière demeure, M. Baribeau décédé le 9 à l'âge de 78 ans.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

:*:

Soumissions Demandées

Des soumissions pour la construction d'une aile de quatre classes à l'école de Marcelin, Saskatchewan, pour l'arrondissement scolaire de Marcelin No. 1658, seront reçues par le Secrétaire soussigné, jusqu'à 6 heures du soir le 27 mai, 1926. On peut examiner les plans, soit au bureau de l'architecte ou au bureau du Secrétaire.

E.-A. LABROSSE, Secrétaire, Marcelin, Sask.
D. WEBSTER, Architecte, 212-13 Edifice du C. P. R., Saskatoon, Sask.

10-C

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. — L'abbé Charles-Alfred-Marie Paradis, missionnaire colonisateur, est décédé à l'infirmerie des Pères de Sainte-Croix, à la Côte-des-Neiges. Il était âgé de 78 ans, étant né à Saint-André de Kamouraska le 25 mars 1848, du mariage d'Amable Paradis, menuisier, et de Sophie Moreau.

L'abbé Paradis s'était beaucoup occupé de colonisation dans l'Ontario. Il a employés ses derniers mois de vie à essayer de susciter de nouveaux hommages à saint Joseph, patron du Canada. Il avait fait éditer dans ce dessein une brochure et une médaille intéressantes.

OTTAWA. — Le comité de l'économie interne du Sénat a fait rapport qu'il recommande que M. Adrien Potvin soit nommé éditeur et traducteur en chef des débats français du Sénat. M. Potvin fait ce travail depuis huit ans et le Sénat a décidé de le confirmer dans cette position.

MONTREAL. — Sir Thomas Skinner est mort à Londres. Sir Thomas faisait partie du bureau de direction de la Banque de Montréal à Londres et était aussi directeur de la Compagnie du Pacifique Canadien. Il était âgé de 85 ans.

:*:

MONTREAL. — Les soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge, communauté qui a sa maison-mère à Nicolet et plusieurs maisons dans l'Ouest, viennent d'ouvrir, à Montréal, une procure qui servira aux religieuses et aux élèves de la communauté qui suivent les cours de l'école d'enseignement pédagogique. Cete procure se trouve rue Dorchester, près de la basilique.

MONTREAL. — Une commission de quatre ingénieurs soviets est arrivée de Russie pour une tournée d'étude des principaux pouvoir hydrauliques du Canada et des Etats-Unis. La république soviète a l'intention d'établir sur le Dniefer un pouvoir hydraulique de $75,000,000

CHICAGO. — Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, viendra à Chicago à l'occasion du congrès eucharistique de juin prochain.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

UNE BONNE institutrice catholique bilingue pour après les vacances d'été. Salaire $1200. Bonne pension canadienne-française à un mille et demi de l'école. Voiture à la disposition de l'institutrice si désirée. S'adresser à M. Joseph Lévesque, secrétaire de l'école Upper Wakefield, Montmartre, Sask. 9-13-C

INSTITUTRICE DEMANDE EMPLOI.

INSTITUTRICE ayant deux années d'expérience, en règle avec le Déparement provincial, désire prendre charge d'une classe d'été. Salaire désiré $115 par mois. S'adresser à Boîte 123, Forget, Sask. 6-10-P

INSTITUTRICE bilingue de 2ème classe, prendrait charge d'une école pour les mois de juin et juillet. S'adresser à Boîte "I-L", Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 9-13-P

DIVERS

UN BEAU GROS garçon de onze mois, plein de santé, demanderait à être adopté par une bonne famille catholique. S'adresser au Révérend Père Leo Bartley, O.M.I., Eglise St-Paul, Saskatoon, Sask. 7-11-C

A VENDRE

UN CLAVIGRAPHE usagé mais en assez bonne condition. Modèle Remington No. 10. Une aubaine à $25.00. Aussi un autre au prix de $10.00. S'adresser à l'administration du Patriote de l'Ouest.

RUNABOUT Ford en bonne condition pour $225 avec licence pour 1926, et boite pour la transformer en wagon. Garde-boue neufs avant et arrière, ainsi que quatre pneus cordés. S'adresser à J.-E. Morrier, Edifice du Patriote de l'Ouest Prince-Albert, Sask.

DEUX SORBETIERES d'une capacité de un demi gallon et un gallon respectivement. Prix $1.50 et $2.50. S'adresser à boîte J-E-M, a-s du Patroite de l'Ouest.

MAGASIN DE FER avec agence de machines agricoles. Centre Canadien-français, église et école catholique dans le village. S'adresser à Boîte No. 999, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-14-C

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.30; No. 2, $1.24; No. 3, $1.19; No. 4, $1.09.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.48; No. 2, 147; No. 3, 1.46.

Red durum. — No. 1, 1.28 1-2; No. 2, 1.26 1-2; No. 3, 1.22 1-2.

Blé. — No. 1 northern, 1.55 1-4; No. 2 northern, 1.50 5-8; No. 3 northern, 1.45 1-2; No. 4, 1.39; No. 5, 1.26 1-8; No. 6, 1.13 1-8; fourrage, .97 1-8; voie, 1.53 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 50 3-8; No. 3 C.W., 46 5-8; fourrage extra 1, 1.46 1-8; fourrage No. 1, 43 7-8; fourrage No. 2, 41 1-8; reetée, 39 3-8; voie, 48 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 59 1-8; rejetée, 57 3-8; fourrage, 56 3-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.92 5-8; No. 2, C.W., 1.88 5-8; No. 3 C.W., 1.74 5-8; rejetée, 1.64 5-8; voie, 1.92 5-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 86; No. 2 C.W., 86; No. 3 C.W., 82; rejeté 2 C.W., 181; rejeté, 80; voie, 86.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché inactif dû au petit nombre de sujets. Porcs gras, $12.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demandes et par conséquent marché inegte. Bouvillon: $6. à $7.25. Les autres classes, plus faibles. Bon marché cependant pour les cochons. Porcs gras: $13. et les selects bacons: $14.30.

:*:

Marché de la fermière

Beurre de ferme, 35c.; de beurrerie, 35 à 45c.
Oeufs frais: 35c;
Patates: 40 à 50c. le minot.
Choux: 8c la lb.
Carottes: 60c. le minot;
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

En marge de son procès

Ambroise Didyme Lépine

Par le Juge L.-A. Prud'homme, M.S.R.C.

(Suite et fin)

C'est Lépine qui alla transmettre à McDougall, le pseudo-gouverneur, l'ordre de sortir de la colonie; qui s'empara des insurgés réunis chez Schultz; qui s'élança au-devant d'un autre groupe parti du Portage la Prairie pour s'emparer du fort; c'est lui qui veillait à la garde du fort Garry et au maintien de l'ordre, c'est lui enfin qui présida la cour martiale qui condamna Scott à la peine capitale.

Bref, comme commandant en chef des troupes, il devait veiller à ce que les ordres du Président et de son conseil fussent obéis.

Le gouvernement provisoire, organisé au mois d'octobre fut proclamé par les deux groupes de la population le 16 novembre 1869. Riel fut assez clairvoyant, pour comprendre que pour parvenir à son but, il lui fallait deux choses: un gouvernement élu par le peuple, et la liste des droits et garanties que le pays désirait, avant d'entrer dans la confédération. Ce plan, il le poursuivit jusqu'au bout, renversant d'une main ferme tous les obstacles qui se dressaient sur sa route et il eut le talent de l'exécuter.

Colons français et colons anglais reconnaissent le gouvernement provisoire.

Il rallia sous son drapeau l'élément anglais. Douze délégués Français et douze délégués anglais se réunirent le 16 novembre au Fort Garry, salués par les salves des canons et un superbe feu d'artifice. Jusqu'à cette date, le gouvernement provisoire s'était recruté surtout parmi la population française. Les colons anglais, après les premiers moments d'hésitation, suivirent Riel. Du 16 novembre, les évènements se précipitèrent et prirent une autre allure. Vers Noël Riel remplaca Bruce comme président. Bientôt arrivèrent au pays, Sir Donald A. Smith, délégué du gouvernement Fédéral, accompagné du Révérend M. Thibault, Vicaire Général et du Colonel Salaberry, fils du héros de Chateauguay. Le 19 janvier 1870 tous les colons étaient convoqués en assemblée publique pour entendre les offres du Canada, et les conditions d'entrée dans la confédération.

Après la lecture des documents dont Sir Donald A. Smith était porteur, Riel proposa, appuyé par A. G. B. Bannatyne, que les électeurs de langue française et anglaise soient appelés à choisir vingt représentants de chaque groupe pour étudier les conditions présentées par le Canada et décider ce qu'ils jugeraient le plus utile pour le bien du pays. Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

La nouvelle députation s'assembla le 25 janvier 1870. Ambroise Lépine avait été élu avec O'Donohue et Louis Schmidt pour représenter Saint-Boniface tandis que Louis Riel représentait Saint-Vital.

Parmi les députés mentionnons:

André Beauchemin qui devint plus tard M.P.P.

Louis Schmidt qui devint plus tard M.P.P.

Pierre Delorme, M.P.P., Ministre et M.P.

Chales Nolin, M.P.P. et Ministre.

Le Juge Black, Juge sous le conseil d'Assiniboia.

Donald Gunn, Conseiller Législatif.

Alfred Boyd, M.P.P. et Ministre.

John Sutherland, Sénateur.

John Taylor, M.P.P. et Ministre.

Dr. Bird, M.P.P. et Président de la Chambre.

Le Revd. Henry Cochrane; Thos. Bunn, ancien greffier du Conseil d'Assiniboia; enfin Thomas Spence, qui, en 1867, avait fondé une république au Portage la Prairie, dont il avait été proclamé Président. Thos. Spence fut élu par un comité anglais. Plus tard il fut nommé greffier de l'assemblée législative du Manitoba.

Le gouvernement provisoire est reconnu par le gouverneur McTavish et par le gouvernement fédéral lui-même.

La députation fut choisie parmi les personnes les plus estimées et les plus capables de la Rivière Rouge. On en peut juger d'ailleurs par les positions honorables qu'un grand nombre de ces élus occupèrent après 1870, comme je viens de l'indiquer. Riel fut élu président par le vote unanime de la Chambre, moins celui d'Alfred Boyd. Les autres membres de l'exécutif étaient, A. D. Lépine, adjudant général et commandant des troupes, A. G. B. Bannatyne, Maître des Postes, Thos. Bunn, secrétaire, Louis Schmidt, sous-secrétaire; O'Donohue, trésorier, et James Ross, Juge de la Cour Suprême, soit trois français, trois anglais et un irlandais. Aussi bien, lorsque certains journaux, persistent à traiter les membres de ce gouvernement de traitres, rebelles, brigands et autres expressions doucereuses, ils oublient que c'est à la face des citoyens les plus respectables de la Rivière Rouge, de langue française et anglaise, que ces insultes s'adressent. Toutefois avant d'élire Riel, les députés eurent un moment d'hésitation. Ils voulaient s'assurer avant d'aller plus loin, de la parfaite légitimité du nouveau gouvernement. C'est pourquoi ils déléguèrent quatre de leurs membres: A. D. Lépine, John Fraser, John Sutherland et Xavier Pagée auprès du gouverneur McTavish. John Sutherland lui posa la question décisive "Le gouvernement d'Assiniboia existe-t-il encore?—McTavish répondit: "Non." Sutherland revint à la charge. "Ne serait-il pas désirable, dans ces circonstances, d'établir un gouvernement provisoire?—

McTavish répondit: "Non seulement, c'est nécessaire mais pour l'amour de Dieu, formez un gouvernement provisoire; nous n'aurons pas de paix au pays jusqu'à ce que la chose soit faite." Enfin Sutherland insista encore une fois: Mais votre autorité comme gouverneur? Et McTavish de répondre: Laissez-moi tranquille, je suis un homme mort, travaillez pour la population. Je n'ai aucun pouvoir, aucune autorité. (Trial of Ambroise D. Lépine 1874, pages 75, 80). Je n'ai pas d'apologie à présenter pour m'être attardé à cet exposé historique de la situation, qui précéda la condamnation à mort de Scott. C'est à la lueur de ces faits que l'on touche du doigt l'abdication de McTavish comme gouverneur et la légitimité du gouvernement provisoire qui lui succéda pour pourvoir à l'interrègne.

Je pourrais ajouter encore que le gouvernement fédéral traita avec les délégués du gouvernement provisoire et reconnut ainsi officiellement la légitimité de ce gouvernement.

De ce qui précède, il y a une conclusion qui s'impose. Le gouvernement d'Assiniboia battu en brèche par la fausse proclamation de McDougall qui s'était constitué sans droit gouverneur de la Rivière Rouge, frappé d'impuissance par le défi et la révolte du parti Canadien, avait virtuellement abdiqué; mais pour éviter l'ombre d'un doute, le gouverneur McTavish annonce aux représentants du peuple que ce gouvernement n'existe plus, que luimême n'a plus aucune autorité et les supplie au nom de Dieu de former un gouvernement provisoire. Que veut-on de plus clair, de plus décisif? Les Métis s'étaient habitués dans leur expédition à travers la prairie, à la poursuite du buffalo, à se choisir un chef, des conseillers et des gardes pour les protéger contre les attaques des Sioux et maintenir le bon ordre dans le camp. Ils ramassèrent le pouvoir tombé des mains défaillantes de McTavish et n'eurent point de peine à s'organiser en gouvernement. Il y avait des années qu'ils en avaient fait l'apprentissage.

Autorité du gouvernement provisoire.

Je crois que pour tout esprit non prévenu ces preuves établissent au delà de tout doute, que le gouvernement provisoire était revêtu d'une autorité légitime et constitutionnelle et que tous les actes procédant de cette source avaient le même caractère. S'il était besoin d'appuyer cette conclusion d'un texte légal je citerais Stephens dans ses commentaires de Blackstone (Edition de 1863 p. 30). D'après cet auteur, lorsque la société se trouve à l'état de nature, sans chef, ni gouvernement, elle peut régulièrement se donner l'un et l'autre et choisir ceux qui sont le plus en état de la diriger Salus populi, suprema lex. Et il ajoute que ces dépositaires de l'autorité, possèdent le pouvoir suprême absolu et sans contrôle, y compris les droits du Souverain. (Supreme, irresistible, absolute, uncontrolled authority in which the jura summi imperii or the rights of Sovereign reside). C'est-à-dire que le gouvernement provisoire, en vertu de ce texte, possédant le droit absolu du souverain, avait le droit de vie ou de mort.

Il s'ensuit donc que ceux qui s'insurgeaient contre le gouvernement provisoire étaient des rebelles à l'autorité légitime et comme tels passibles de la peine de mort et que la cour martiale constituée par cette autorité regulière avait le droit de juger Scott et de le punir de la peine capitale pour trahison contre l'état, si elle le jugeait à propos, pour inspirer le respect de l'autorité. Lépine avait donc raison, dès l'ouverture de son procès, de proclamer que dans ce procès, il n'avait fait qu'exercer un pouvoir que la population du pays par ses représentants et les membres de l'exécutif choisis par la députation, lui avaient confié.

J'ajouterai encore un argument qui me semble péremptoire. Le 19 novembre 1869, la compagnie de la Baie d'Hudson, par un contrat revêtu de la signature de ses officiers et de son sceau officiel, retrocédait à la Couronne Impériale, tous les droits qu'elle possédait en vertu de sa charte. Or le conseil d'Assiniboia n'était qu'une créature de la compagnie et puisait la source de son autorité dans cette charte. Le pays demeurait donc, depuis cette date, simple colonie anglaise sans aucune forme de gouvernement, comme un navire sans capitaine ni pilote abandonné à la merci des vents et des flots.

Le droit naturel permet que, dans semblable occurence, les citoyens les plus avisés prennent en main la chose publique pour éviter les horreurs de l'anarchie.

Scott rebelle à l'autorité du gouvernement légitime.

Il ne faut pas oublier que Scott, lors de sa première arrestation, avait été remis en liberté, à la condition de respecter le gouvernement établi.

Arrêté de nouveau en pleine révolte armée contre l'autorité, il se montra intraitable et sans repentance. La cour martiale lui demanda de nouveau de promettre de s'amender s'il voulait sauver sa vie. Il se moqua de la cour et refusa de rien promettre. Il était d'un caractère si violent, qu'il frappait ses gardes et que, lors de son procès, il voulut s'élancer sur Riel et lui déclara que lorsqu'il sortirait de prison, il périrait de ses propres mains (Histoire de l'Eglise du N.O. par le R. P. Morice, O.M.I., vol. 2, p. 249).

La cour martiale voulut faire un exemple afin de faire cesser les conspirations constantes et les attaques contre le gouvernement et par là même éviter l'effusion du sang. Le pouvoir légitime a le droit et même l'obligation de défendre son autorité. La mort de Scott, quelque pénible et affligeante que soit la perte d'une vie humaine, assura la tranquillité dans le pays et les attentats contre le gouvernement cessèrent.

Bienfaits du gouvernement provisoire.

Durant cette période d'agitation fébrile, quatre personnes périrent de mort violente. Scott, Sutherland, Parisien et Goulet. L'éloignement de plus d'un demi-siècle de ces évènements tragiques, nous permet aujourd'hui de les étudier plus froidement et plus impartialement. Le recul du temps en effet amortit les passions et exerce un tempérament qui permet à la voix de la raison et de la justice de se faire entendre. Aujourd'hui on peut affirmer sans provoquer des cris de haine que Lépine ne fut ni un assassin, ni un rebelle; qu'au contraire, pour tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité, il fut toujours loyal, honnête, cachant sous les dehors d'un physique austère, un coeur tendre et porté à la clémence et un attachement sensible pour sa foi, sa patrie et ses amis. Quatre pertes de vie, sans doute c'est quatre de trop, mais il me semble pourtant qu'il convient de remercier Dieu, de ce que, durant cette tourmente qui faillit mettre le feu aux quatre coins de la confédération, le bons sens et l'esprit de justice des amis de l'ordre aient pu endiguer le torrent des mauvaises passions et épargner au pays de plus grand-malheurs.

On sait que, pendant le procès de Scott, Lépine demeura silencieux.

Les seules paroles qu'il prononça furent les suivantes à la fin des délibérations. "La majorité étant en faveur de la mort de Scott, il devra mourir."

On a prétendu que Lépine faisait partie de la minorité? Lépine était trop loyal pour s'en faire un point de défense. Il assuma fièrement toute la responsabilité, refusant de s'abriter derrière ses collègues sur le banc.

Il subit la sentence de mort, avec la magnanimité d'un grand patriote. Avant son procès, sa tête avait été mise à prix. Il demeura calme et serein, alors qu'à chaque instant, le poignard d'un sicaire pouvait l'atteindre en pleine poitrine. Après l'exil et la condamnation capitale, il dut languir en prison pendant deux ans et perdre ses droits civils.

Dernières années de Lépine.

Remis en liberté, il rentra à son foyer sans éclat ni ostentation, pour n'en plus sortir. Ce ne fut que ques années avant sa mort que l'Honorable M. Royal lui obtint la restitution de ses droits civiques. Conscient d'avoir fait son devoir, heureux d'avoir souffert pour la cause du droit, de la justice et de la liberté, il se retira dans l'ombre comme l'ouvrier qui après avoir terminé sa tâche, rentre chez lui, à la tombée du jour.

Il est toutefois une chose qui pèse lourdement sur les restes des grands patriotes qui ont bien mérité de la patrie, c'est l'oubli.

N'oublions donc jamais, dans les annales de notre histoire, de rendre hommage à nos preux chevaliers du droit. Il y a encore mieux à faire, c'est de s'inspirer de leurs exemples, pour servir Dieu et la patrie comme eux. Leur vie de sacrifice est un tonique qui exalte les courages et soutient les efforts de ceux qui montent la garde autour de nos libertés religieuses et nationales.

Voeux d'un Vieillard

(Stances)

J'ai passé mon printemps, mon été, mon automne
Voici le triste hiver qui vient finir mes voeux.
Déjà de mille vents le cerveau me bouillonne
J'ai la pluie en la bouche et la neige aux cheveux.

D'un pas douteux et lent à trois pieds je chemine
Appuyant d'un bâton mes membres languissants;
Mes reins n'en peuvent plus et ma débile échine
Se courbe peu à peu sous le poids de mes ans.

Une morne froideur sur mes nerfs épanchée
Engourdit tous mes sens désormais ossieux;
D'un glaçon endurci j'ai l'oreille bouchée
Et porte en un étui la force de mes yeux.

Mais bien que la jeunesse en moi ne continue,
Pour tout ce changement je n'ai perdu le coeur,
Autant que de mon sang la force diminue
Autant de mon esprit s'augmente la vigueur.

Que sert de prolonger une ingrate vieillesse
Pour regarder sans fruit la lumière du jour!
Heureux qui sans languir en si longue détresse
Retourne de bonne heure au céleste séjour.

Adieu l'honneur mondain qui les jeunes énivre,
Adieu toute richesse et tous ébattements!
Apprendre à bien mourir afin de mieux revivre
C'est désormais le but de mes contentements.

Sc. de STE-MARTE. (XVIe siècle)

Souvenirs de l'Ouest

Une scène tragi-comique en plein Moose-Jaw

A l'été de 1908, je n'avais pas encore ouvert mon bureau d'avocat à Moose-Jaw. Mais je connaissais déjà les principaux citoyens de la ville et je n'étais pas inconnu à la majorité de la population.

Un jour on vint me chercher pour interpréter un Français qui s'était retiré à l'un des hôtels de la rue River.

C'était un comte qui, accompagné de sa femme et de ses deux neveux ainsi que d'un notaire et d'une couple de domestiques, visitait l'ouest canadien dans le but d'y acheter des terres pour y installer ses neveux. Comme il désirait acheter plusieurs centaines d'acres de terre, je le mis en relation avec de nombreux agents d'immeuble de la ville et je retournai à mes afafires. Il était entendu que l'un des deux neveux, Robert, accompagnerait l'agent en automobile pour aller visiter les terres en question. Celles-ci étaient situées à une forte distance de Moose-Jaw, du côté de la rivière Saskatchewan et les deux voyageurs ne devaient revenir que dans l'après-midi, vers trois heures avant le départ du train allant à l'ouest. Ce train devait en effet emporter le comte et sa famille vers l'Alberta qu'il désirait aussi visiter.

"Misérable, rendez-moi mon neveu"

Vers les quatre heures de l'après-midi, il y avait presque une émeute sur la rue River, en face de l'hôtel. C'était le comte. Il arpentait la rue d'un côté à l'autre parlant à tue-tête et faisant de grands gestes courroucés.

Doué d'une stature de six pieds, bel homme, il était habillé à l'anglaise et somme toute, il avait grand air.

Seulement personne ne comprenait ce qu'il disait et le chef de police qui se trouvait dans les environs songeait sérieusement à l'arrêter croyant que le voyageur avait perdu la raison.

Pour la seconde fois, on m'envoya chercher.

La scène qui se présenta à ma vue n'était pas banale; La foule qui était assez considérable, occupait les trottoirs et une partie de la rue; le comte occupait celle-ci dans sa largeur comme la scène d'un théâtre. D'une voix de stentor il s'écriait les bras levés vers le ciel: "Rendez-moi mon neveu, misérables! Oh Robert, mon enfant! Il est sans doute entre les mains des Peaux-Rouges en ce moment et je vous en tiens tous responsables, vous qui ne nous avez pas mis en garde! Ah! les brigands! le gouvernement..." Madame la comtesse suivait son mari: "Mon ami, mon ami, du calme! je ne crois pas que les choses en soient là!"

Suivant la comtesse à la queue leu-leu, trottinaient l'autre neveu et le notaire avec sa serviette sous le bras: "Oh M. le comte, M. le comte," disaient-ils d'une voix terrifiés.

Le voilà le coupable!

Ce fut alors que celui-ci m'aperçut. Ses yeux s'arrondirent d'une façon tragique; le sang lui monta à la figure, la rage le reprit de plus belle. "Le voilà le coupable, le vrai coupable" rugissait-il en me montrant du doigt.

Le comte avait l'air tellement furieux que je me rangeai prudemment du côté du chef de police. Au milieu des invectives dont il m'accablait, le bonhomme avait de temps à autres des invocations comme celle-ci: "Robert, Robert, mon enfant où es-tu! Le Gouvernement... le consul..." Malheureusement le côté comique de la scène commençait à se perdre pour moi sous les épithètes injurieuses qui m'étaient lancées.

Tout est bien qui finit bien

Je songeais à le laisser à son sort lorsque l'on vit arriver au tournant de la rue, une Ford bruyante sur laquelle était perchés Robert et l'agent d'immeuble. Ce fut une [illegible] immense. L'oncle pressa tendrement Robert sur son coeur. Puis ce fut un flot de paroles et d'exclamations joyeuses auxquelles Robert étonné semblait ne rien comprendre.

Je suis certain qu'à ce moment la foule qui sentait le dénouement aurait voté unanimement l'abolition du règlement XVII pour connaitre le français!

Le tintamare commençait à s'apaiser. Robert expliquait patiemment à son belliqueux oncle le retard causé par des réparations aux pneux de l'auto.

Encore une alerte

La foule se dispersait et tout rentrait dans l'ordre, quand tout à coup une autre forte exclamation nous retint sur place. "Robert, Robert, mon enfant, tu es blessé! ah, je savais bien que tu me cachais quelque chose et que tu étais tombé entre les mains des Peaux-Rouges" Le bonhomme ne voulait pas démordre de ses Sauvages. Cette nouvelle émotion avait été provoquée par le fait que le jeune Robert s'étant éloigné de quelques pas pour aller parler à la comtesse, avait légèrement boîté de la jambe droite. Enfin, quand Robert eut expliqué à M. le comte qu'il n'était pas blessé, mais que s'il boitait c'était dû à son cor au pied et que d'Indiens, il n'y en avait pas plu sur la prairie que sur la main. Tout rentra dans le calme.

Un peu plus tard, le neveu vint s'excuser longuement auprès de moi.

A peu près de mon âge, il était des plus charmants et j'aurais aimé à faire plus ample connaissance avec lui.

Robert sain et sauf, le comte pompeux et pimpant, entouré, adulé, choyé par sa famille et son entourage, put enfin continuer son chemin vers l'ouest à la conquête de la civilisation.

Emile GRAVEL.

Mai 1926

Mussolini

Devant S. Pierre de Rome, dans un splendide hôtel faisant face au Vatican, régnait, il y a quelque années, une poignée d'hommes. Sur leurs ventres rebondis s'étalaient les insignes de leur ordre. Fièrement ils délibéraient en secret et leurs ordres étaient aussitôt transmis à tous les pays du monde. Ils avaient presque tous un nez crochu qui dénotait leur origine. Les tables incrustées d'ivoire étaient chargées de bulletins, de proclamations dont les titres imprimés en gros caractères étaient lisibles à tous; Guerre à la religion catholique d'abord! Guerre à l'autorité ; guerre aux gouvernants de la terre. Ces feuilles répandues à profusion par leurs subordonnés, inondaient tous les pays. Sur la figure de ces hommes on pouvait discerner le contentement, presque la joie. Tout allait à souhait.

Soudain un homme s'est levé parmi la foule. Comprenant l'absurdité de toutes les doctrines que propageaient les gros ventres en face du Vatican, cet homme, imbu de l'amour de l'ordre et de l'autorité, n'eût qu'à parler et d'un bout à l'autre de la belle Italie, il fut acclamé comme un sauveur.

Dans l'hôtel princier où siègeaient en secret les gros hommes, son nom fut un objet de mépris, puis ce mépris ce changea en peur et la peu en débandade. L'hôtel princier fut fermé et la bande avec leurs insignes encore sur le ventre prit un rapide pour Paris.

Qu'avez-vous donc pour fuir si vite, propagateurs de la paix universelle, m'adressai-je au plus lourd? Pourquoi abandonnez-vous cette demeure princière juste en face le St. Père, que vous narguiez encore il y a quelques jours? Vous chantiez son requiem et déjà vous vous sauvez? Voyons, vous, les forts, comme une bande de moineaux vous... Le gros homme eût à peine la force de me jeter, à bout d'haleine, un nom: Mussolini.

Gloire à toi, Mussolini. Tu as su frapper juste et ton nom sera à jamais vénéré par tous ceux qui ont au coeur l'amour de la liberté, de l'autorité, de l'ordre. L'Italie entière est derrière toi et tu fais, en ce moment, de ton pays, un beau pays, et de ton peuple, un grand peuple. Si dans la tourmente il y a eu des têtes cassées, la faute en est à ces ventres rebondis de l'hôtel princier. On voudrait mettre ton nom à côté de Lenine, jamais; le fou mystique est mort après avoir entassés sous lui des pyramides de cadavres. Il pourrait faire le pendant de Robespierre. Il a régné par la force et toi Mussolini, ton pouvoir est sur les coeurs.

Mais pour finir ton oeuvre il te reste encore beaucoup à faire car l'Auguste captif du Vatican est toujours prisonnier. Achève, Mussolini, alors deux cent cinquante millions d'âmes te béniront et ton nom, loin d'être mêlé à celui de Lenine, prendra place à côté du Corse au petit chapeau et tu passeras pour avoir été moins brillant que lui, certes, mais plus sage.

Je fais des voeux pour qu'à la soeur latine de ta patrie naisse également un Mussolini. Depuis 50 ans elle subit le joug de la secte. Puisse-t-elle aussi, ma chère France, enfanter le fils aimant qui la délivrera de son long et douloureux esclavage.

Geo. LEFEBVRE.

LES NOUVELLES

Trois ponts nouveaux

Régina. — Le département de la voirie provinciale vient de décider la construction de trois nouveaux ponts: un dans le sud, près de Bethune sur la rivière du Bras; un à Rosthern et l'autre sur la rivière Shell, au nord-ouest de Prince-Albert. Tous les trois seront en béton armé.

—:*:—

Le travail de la police provinciale

Régina. — Les constables et les officiers de la police provinciale de la Saskatchewan ont en 1925 parcouru 1,247,567 milles. Ils ont conduit 9,957 enquêtes et obtenu 7,897 condamnations. De ce millions et quart de milles parcourus, 431,108 seulement l'ont été en chemins de fer le reste a été fait en auto ou avec des chevaux. Dans le nord ils ont franchi 5,900 milles en canot.

Comme le corps policier comprenait 145 hommes en 1925, c'est une moyenne de 8,604 milles pour chacun d'eux.

—:*:—

Elle va faire de l'exercice en Colombie

Saskatoon. — Il s'agit de la demi compagnie de la réserve volontaire marine du Canada établie à Saskatoon. Ses 22 hommes iront faire leur entrainement annuel à la côte du Pacifique le 21 mai, afin de se préparer aux manoeuvres militaires que l'on veut faire coincider avec l'Exposition annuelle de Saskatoon. Dans un combat simulé lé on veut mettre en action une grosse pièce de canon. Des milliers de visiteurs seront curieux d'entendre le tir d'un canon tel qu'il a lieu dans un combat réel.

La demi-compagnie de Saskatoon est sous les ordres du Lieutenant L. P. Danis.

—:*:—

En Europe

Bonnyville, Alta. — M. le Dr S. Sabourin, notre sympathique et dévoué médecin, vient de nous quitter pour un voyage d'études en Europe. Il sera six mois absent, et pendant ce temps il suivra à Paris des cours de chirurgie.

L'habileté du Dr Sabourin et son honnêteté professionnelle lui ont gagné depuis longtemps l'estime de toute la population. S'il laisse sa famille pendant de nombreuses semaines, nous savons que c'est afin de se perfectionner et d'être ensuite plus à même de rendre de plus grands services à sa clientèle.

Une jolie sacoche de voyage lui fut présentée dans une soirée organisée à son insu par les paroissiens.

—:*:—

M. Edgar Chevrier serait le successeur de M. Larochelle

Ottawa. — M. J. H. Ryan, président de l'association du Service Civil d'Ottawa recommande au gouvernement de nommer M. Edgar Chevrier, ancien député d'Ottawa, comme successeur de M. Michel Larochelle qui a été forcé de démissionner de la commission du Service civil en raison de l'enquête qui se poursuit en ce moment sur les douanes.

Vu la connaissance des affaires du Service civil que possède M. Chevrier, cet ex-député d'Ottawa ferait un excellent commissaire, affirme M. Ryan.

M. Ryan croit également que le successeur de M. Jameson devrait être choisi dans le service civil afin que les cinquante mille fonctionnaires publics aient leurs représentants dans cette importante commission.

—:*:—

Ouverture du port de Montréal

Montréal. — Le premier transatlantique de la saison est arrivé à Montréal le 3 mai. C'est un cargo anglais, et le capitaine reçut, comme c'est l'habitude, une canne à pomeau d'or.

—:*:—

Ce qu'il en a coûté au Canada

Ottawa. — Depuis 1920, les dépenses du Canada du fait de son entrée dans la Ligue des Nations se sont montées à $921,559. Tels sont les chiffres fournis par le gouvernement à une question posée à la Chambre.

—:*:—

Nouvelle commission civile

Ottawa. — Le Gouvernement vient de créer et de confier à M. O. M. Biggar une commission civile de l'aviation qui sera indépendante du département actuel de la milice.

La fonction de la nouvelle commission sera d'aviser le ministre de l'intérieur et le ministre de la défense nationale sur toutes les questions se rapportant à l'aviation civile.

—:*:—

Vente des limites à bois de l'île d'Anticosti

Québec. — On a confirmé dans les cercles gouvernementaux la vente des limites à bois sur l'Ile d'Anticosti dans le golfe St-Laurent par le sénateur Menier de France, à la compagnie Wayagamack Pulp au coût de $6,000,000. La compagnie exploitera quelques 3,000 milles carrés de limites à bois dont le produit sera manufacturé à son usine de Trois-Rivières.

Le sénateur Menier retient ses droits sur la partie ouest de l'île où il a construit un château et où il a un personnel de 200 personnes. Il aura aussi le droit de pêche sur les rivières de l'île et il a fait des règlements pour protéger le gibier.

L'île d'Anticosti appartient à la famille Menier depuis 1895.

—:*:—

Cinq victimes de l'alcool

Québec. — Cinq hommes de Lévis se sont empoisonnés à mort avec de l'alcool de bois. Trois autres ont été sérieusement malades. Ces morts ont jeté tout le district dans la consternation.

L. P. Rouleau, petit marchand de Lauzon, qui avait vendu, en toute bonne foi, dit-il, de l'alcool de bois pour du "whiskey", aux cinq victimes, a été arrêté et accusé d'homicide.

—:*:—

La dette française aux Etats-Unis

Washington. — La question du remboursement de la dette française aux Etats-Unis est enfin réglée. La Commission américaine de la dette et l'ambassadeur Bérenger viennent de signer l'entente définitive.

D'après les termes de cette entente, la France paiera un montant total de $6,847,674,104 en annuités réparties sur une période de 62 ans. Ces termes ont été approuvés par le président Coolidge et par M. Briand. Pour devenir effective, cette entente devra être approuvée par les parlements des deux pays.

Les débardeurs en grève

New-York. — L'Union des débardeurs qui compte 25,000 membres vient de déclarer la grève. Elle demande une augmentation de salaire de $15. par mois, la journée de 8 heures et un salaire spécial pour le travail supplémentaire. Cette Union appartient à la I.W.W.

—:*:—

Mouvement du trafic en 1925 sur le Canadien National

Au cours de l'année le tonnage des marchandises a augmenté de 4.8%, la distance parcourue par les trains de marchandises de 1.34% et les revenus des marchandises de 5.5%. Ces chiffres supportent favorablement la comparaison avec le quotien d'augmentation des chemins de fer de première classe aux Etats-Unis.

Les recettes du service des voyageurs subirent une diminution de $615,516.78 (1.6%) sur celles de 1924 en raison du plus petit nombre de voyageurs transportés et de la concurrence des autobus pour les courts trajets. Le nombre de voyageurs transportés diminua de 1,032,641 (4.5%) mais la prépondérance des longs voyages se fit sentir.

Les recettes du service des marchandises furent aussi affectées par des embargos mis par le ministère de l'agriculture à Ottawa sur les animaux vivants, les volailles et autres produits venant de certaines régions des Etats-Unis. De leur côté les revenus des messageries furent aussi affectés par le marasme général des affaires, la concurrence des camions automobiles, l'extension de la limite de poids pour les colis postaux, la réduction des taux, etc.

—:*:—

Abd-El-Krim refuse les conditions de paix

Oujida. — Les négociation entre les délégués de l'Espagne et de la France et ceux du Rif ont été rampues. Abd-El-Krim a refusé carrément les conditions de paix qui lui étaient offertes et les hostilités ont repris de plus belle.

—:*:—

Démission de trois ministres belges

Bruxelles. — Le ministre des finances Albert Janssen, le ministre des colonies Henri Carton et celui de l'Intérieur le baron Edouard Rolin-Jacquemyns, ont tous les trois donné leur démission.

—:*:—

Le Mexique taxe les étrangers

Mexico. — Mexico. — Le gouvernement mexicain vient d'adopter une nouvelle loi d'immigration. Celle-ci impose une taxe d'entrée au pays à tout étranger et l'oblige à se faire enregistrer; elle défend l'entrée à toute personne qui voudrait exercer une profession ou un métier au Mexique, y compris les ministres de l'évangile.

L'exécutif peut toujours refuser une demande d'entrée.

—:*:—

Traité Russo-Allemand

Berlin. — Un traité d'amitié pour cinq ans vient d'être conclu entre l'Allemagne et la Russie. Tous les problèmes politiques et économiques des deux nations seront réglés par entente mutuelle. Toutes les deux ont affirmé leur désir de la paix et se sont engagées à rester neutres dans le cas d'une attaque de la part d'une troisième puissance.

—:*:—

Mussolini et la franc-maçonnerie

Un acte de Mussolini, chef du Fascisme Italien, qui a été mal interprété à l'étranger, surtout aux Etats-Unis où depuis quelques temps des députés ou des sénateurs ne se gènent pas pour prendre à parti le dictateur italien, c'est celui de la suppression des activités de la maçonnerie en Italie et de la fermeture de ses loges à Rome.

Dès son arrivée au pouvoir, le chef italien constata que des forces mystérieuses travaillaient contre lui dans l'ombre et qu'elles demeuraient insaisissables.

Mussolini commença une enquête. Il en vint à la conclusion que la maçonnerie était au fond de cette opposition et qu'elle exerçait comme partout ailleurs et surtout en France, une influence désastreuse pour l'intérêt général de la nation. La même constatation se répéta quand il s'agit de promotion à l'armée et dans la marine.

Mais si l'action de Mussolini a plu au clergé et à tous les gens bien pensants elle a d'un autre côté suscité l'ire des francs-maçons de tous les pays qui feront feu de tout bois pour venger leurs frères. —

Confiscation de la propriété de l'ancien Kaiser

Berlin. — Le cabinet, agissant d'accord avec la constitution, a soumis au Reichstag un projet de loi en vue de la confiscation de la propriété de l'ex-kaiser. C'est ce qui est demandé par 12,500,000 électeurs dans un plébiscite préliminaire.

—:*:—

Notre prochain tyran

Paris. — Dans la "Dépêche vendéenne," à Nantes, France, M. Ls. Capitrel, rédacteur publie un article portant ce titre éloquent: "Notre prochain tyran: la Société des Nations." Ces idées sont partagées par tout ce qui reste de gens honnêtes et clairvoyants, au pays de France, souligne "la Revue Internationale des Sociétés secrètes".

Quelques publications

Vient de paraître

Le numéro de mai du *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*. De plus en plus intéressant ce Bulletin de nos instituteurs; et inspirateur; et semeur de générosité, de vraie pedagogie, de noblesse d'âme. Il est pardessus le marché très bien écrit et d'une tenue typographique excellente.

C'est dommage que toutes nos commissions scolaires n'y abonnent pas leurs institutrices. Quel bien naitrait de là! Comme les maîtres grandiraient vite à la hauteur de leur tâche sublime et comme nos petits écoliers monteraient rapidement dans la connaissance, l'amour et la pratique de leur foi et de leur langue.

SOMMAIRE: — La Femme forte — Intention de la neuvaine — Bénédictions épiscopales — Merci de Marie — Notre fête du 8 avril — Notre Programme — La bonté — La charité bien enseignée — Les enfants de l'Ouest — L'Ame de l'Ecole — Trésor Spirituel — L'Amour des Enfants — En Birmanie — Formation du Groupe de Gravelbourg.

—:*:—

Deux magnifiques ouvrages qui devraient se trouver dans tout foyer canadien? Ils s'enlèvent rapidement

L'époque des distributions de prix dans les écoles approche. A cette occasion, nous nous permettons de signaler à votre attention deux ouvrages canadiens du plus haut intérêt qui viennent de paraître en librairie et qui constitueraient des livres de prix de grande valeur.

Leur auteur, M. Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'agriculture de S.-Anne-de-la-Pocatière et député au parlement fédéral, est bien connu par ses oeuvres solides, d'une haute tenue littéraire et d'un patriotisme de bon aloi. Son cours à la Semaine sociale de Sherbrooke, en 1924, a particulièrement attiré sur lui l'attention du public.

"VIEILLS CHOSES... VIEILLES GENS"... le premier de ces livres renferme une série d'articles publiés récemment sous le titre de "Silhouettes campagnardes" et remaniés pour la publication en volume.

Dans cet ouvrage, l'auteur décrit tous les aspects de la vie de chez nous, les types de notre race, les caractères et particularités, les traditions et coutumes qui ont fait le charme et la force de notre patrie à nous.

M. Bouchard a recueilli tous les souvenirs qui se perdent par suite de la transformation de la vie sociale à la campagne et des méthodes de culture. Il décrit avec précision et dans un style plein de grâce des types comme "le curé de chez-nous", "la maîtresse d'école", "le maitre-chantre", "le crieur", "le maquignon", "le rebouteux", le violoneux", etc....

Le volume s'ouvre par une préface de l'honorable Rodolphe Lemieux.

On ne saurait trouver un ouvrage qui plaise mieux aux enfants de chez nous et qui, en même temps, leur fasse connaitre des aspects de la vie de leurs pères, bientôt disparus et que sans ce livre ils ignoreraient toujours. En le leur mettant entre les maisn, on enrichira leur esprit et on leur fera mieux aimer le terroir canadien.

Le second ouvrage est une réédition, revue et corrigée des "Premières semailles" du même auteur qui eurent un si vif succès en 1917 et qui depuis longtemps étaient introuvables en librairie. Encore dans ce livre, M. Bouchard parle de la vie de chez nous. Mais cette fois il s'applique surtout à donner de fortes leçons morales, à inculquer l'amour du sol, en de courts chapitres pleins de charme.

Plusieurs membres du clergé et des commissions scolaires, reconnaissant la grande valeur éducative de ces ouvrages, en ont loué l'auteur et ont acheté de nombreux exemplaires.

Ces deux volumes sont superbement édités.

On peut se procurer "Vieilles choses... vieilles gens" soit broché, soit en un cartonnage élégant et solide particulièrement approprié comme livre de prix.

Vieilles choses... vieilles gens.. préface de l'honorable Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes: Prix, l'exemplaire broché $0.90 sous; franco, $1.00; la douzaine, $9.00 franco.

Ajoutez 15 sous pour l'exemplaire relié.

"Premières semailles" 3 édition) Préface de M. l'abbé Camille Roy. Prix, l'exemplaire, 60 sous franco; la douzaine, $6.00 franco

Prix spéciaux pour grandes quantités. En vente chez les principaux libraires et chez l'auteur.

M. Georges BOUCHARD, M.P.
Chambre des Communes,
Ottawa

L'Action Française d'Avril

Toujours variée, instructive, inspiratrice, la revue "l'Action française" offre ce mois-ci un choix d'articles et de collaborateurs peu banal. Notre poète si goûté, Mme *Blanche Lamontagne - Beauregard*, auteur d'un nouveau recueil de vers, "La Moisson nouvelle" (actuellement sous presse) présente son tribut d'hommages à *Dollard des Ormeaux*. M. *Jean-Charles Magnan*, le jeune et actif agronome de la région de Portneuf, en réponse à l'enquête sur *"la défense de notre capital humain"* apporte des précisions remarquables.

On lira avec émotion le substantiel hommage rendu par M. l'abbé Philippe Perrier au testament spirituel du regretté archevêque de Québec, S. G. Mgr Roy, *"un apôtre de la bonne presse"*. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, "la sainte du jour", comme on se plaît à le reconnaître, a conquis l'admiration non seulement de Gaétan Bernoville et du R. Père Petitot, M. Antonio Perreault consacre des fortes pages où l'on sent d'aussi profondes émotions.

M. l'abbé Michel Groulx commence une série d'articles intitulée : "Les Patriotes de 1837 et les châtiments de l'Eglise". C'est un point d'histoire qui a besoin de clarté. M. l'abbé Groulx y projette des rayons de lumière dont les générations qui viennent lui sauront gré. C'est un document à conserver. L'enquête "Vos doctrines" va toujours son train, M. René Chaboult, "un fervent du culte de l'esprit" fournit une réponse où s'affirment des convictions précieuses et se dessinent des attitudes énergiques. Enfin, Jacques Brassier rappelle aux jeunes la célébration de la *fête de Dollard* et leur soumet quelques projets nouveaux. Le lecteur aimera aussi à parcourir les fraternels hommages venus à *l'Action française* à l'occasion de son dixième anniversaire. Jean Tavernier, sous la rubrique, "la vie de l'Action française" indique que la Ligue n'a pas renoncé à la lutte.

On trouvera, sans doute, un intérêt particulier à suivre chaque mois "la vie de la librairie" par Albert Lévesque. Le gérant y annonce son nouveau catalogue, les huit services de la librairie, deux nouveautés canadiennes, glisse quelques mots sur le "National Council of Education" et explique un concours très avantageux intitulé: *"Pour clore nos dix ans"*.

"L'Action française", revue mensuelle, abonnement $2.00 par année, au No. 1735, rue S. Denis, Montréal.

—:*:—

"La Lyre"

Avec plaisir nous avons reçu "La Lyre" du mois d'avril, No. 39. Vraiment, cette revue tient la première place au Canada, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue instructif. Les musiciens en général trouveront dans "La Lyre des articles intéressants, quel que soit l'instrument préféré; c'est ainsi que nous remarquons "La Flûte à travers les âges", par E. Vidal et A. Hervé, qui nous fait connaître cet instrument depuis les temps préhistoriques à nos jours, avec les portraits des plus grands flûtistes de toutes les époques.

"De la saine critique" et "La simplicité musicale" sont deux articles dûs à la plume de notre compositeur canadien Léo Roy. "La vie de Jean-Sébastien Bach", par l'abbé Chassang, est écrite dans un style pur, et c'est sans doute la meilleure biographie de ce grand musicien qui ait été publiée de nos jours; l'abbé Chassang écrit spécialement pour "La Lre".

Un programme musical choisi complète cette belle revue.

En vente chez tous les marchands de journaux et au bureau de "La Lyre", 7, Ste-Catherine Est, Montréal.

—:*:—

Paraîtront Fin mai

La Librairie d'Action française (limitée) offre aux éducateurs et aux éducatrices deux nouveaux volumes pour la jeunesse étudiante : *"La moisson nouvelle"*, recueil de poésies de Blanche Lamontagne-Beauregard et *"Le filleul du Roi Grolo"* contes de fées de Marie-Claire Daveluy.

Chaque volume, enrichi de gravures intéressantes, est tout désigné pour servir de récompense à la jeunesse studieuse. L'exemplaire se vend $0.75, et $0.60, à la quantité, au comptoir de la Librairie d'Action française (limitée).

la jeunesse studieusse

1735 rue St-Denis. Montréal.

On fera bien de retenir immédiatement les deux nouveautés.

Albert LEVESQUE.

—:*:—

Gerbes de pensées —

Allons toujours au delà des devoirs tracés et restons toujours en deçà des plaisirs permis.

(Mme Swetchine).

* * *

Les élus du bonheur conjugal sont ceux qui possèdent le talisman rare d'un amour véritable.

(Mme Dandurand).

* * *

Les lettres sont comme les dames; lorsqu'elles sont très aimables, on leur pardonne d'arriver en retard.

(Joseph de Maistre).

La victoire sans mérite

FABLE

Grisé par l'encens des vivats
Qui glorifiaient sa victoire,
Un lutteur perorait, avec des gestes fais,
Comparant son succès aux grands faits de l'Histoire.
Il avait, selon lui, dominé le vaincu
Dès le début de la rencontre,
Et s'il avait permis que l'autre survécut,
C'est que son coeur loyal ne pouvait aller contre
Sa haute générosité.
Le sage Esope, outré de tant de vanité,
Fendit la foule vile et fit signe à l'athlète
Qu'il voulait, à son tour, parler:
—Parle, dit le vainqueur, avec pareille tête
Quelle femme as-tu donc le dessein d'enjoler ?
"La Sagesse ne te déplaise,
Lui répartit le phrygien;
Sans avoir débité ni discours, ni fadaise,
Je suis déjà du dernier bien
Avec elle, et voilà que, tout bas, à l'oreille,
La bonne fille me conseille
De te poser ici certaine question.
—Pose-la, j'écoute, histrion !
—Or ça, Milon, ton adversaire,
Sur toi l'emportait-il en force musculaire ?
—Triple sot, répond l'autre, aurais-tu donc des yeux
Pour ne rien voir ? A tous, il fut assez visible
Que, sans aucun effort, je me fis invincible.
—Ainsi, conclut le sage, étant plus vigoureux
Tu défis aisément un athlète piteux ?
Ne compte pas sur moi pour exalter ta gloire
Ce qui me touche plus qu'un succès illusoire
C'est le courage malheureux.

CHARLES-ALBERT JANOT.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

JOEVILLE, Sask.

Notre jeune paroisse était vivante; mais depuis que nous avons un prêtre résident, privilège qui aurait pu être aussi bien adjugé à une des autres missions, elle surabonde de vie et d'activité.

Il y a trois semaines à peine que M. l'abbé Ménard est notre pasteur et nous constatons de grands changements. D'abord la petite chapelle a tout de suite eu une attention particulière; il est vrai de dire pourtant que Mme Chrétien a un goût d'artiste pour faire les parures et ques les deux jeunes cousines Laura et Aline Préfontaine ne craignent pas de s'imposer les plus durs travaux aussi ça reluit de propreté toujours. Dès le 1er dimanche M. le curé avait huit enfants de choeur avec soutanes rouges et surplis en dentelle. Avant son arrivée, l'espace manquait dans la nef; mais il a vite fait d'en trouver. Il a même trouvé le moyen d'ajouter 50 chaises. Tous ces beaux dons qu'on vient de recevoir pour la paroisse sont autant d'objets précieux qui embellissent la petite chapelle de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et puis, la cloche qui tous les matins nous appelle à la messe et tous les soirs à ces beaux saluts du mois de la Ste-Vierge ! Joeville existait, mais maintenant il a une âme.

—Ne laissons pas aller dans l'oubli la belle soirée de cartes de dimanche dernier, organisée par les jeunes demoiselles de la paroisse sous le partonage de M. le curé aidé de Mme Albert Préfontaine et Mlle Chrétien. Les heureux gagnants des prix furent Mme Albert Préfontaine, 1er prix; Mlle Thérèse Beauregard, 2e prix; prix d'encouragement, Mme W. Laframboise. Pour les messieurs, 1er prix, M Léon Isabelle, 2e, M. Hervé L. Marsolais; prix de consolation, M. Verville.

La petite chapelle convertie en salle de circonstance avait peine à contenir la foule. On remarquait parmi les visiteurs de Willow-Bunch: M. le Dr et Mme Lavallée; M. Paquette et M. Boudreault d'Assiniboia: M. et Mme J. Bergeron, M. et Mme O'Connor et leurs trois filles; M. et Mme Laframboise et Mlle Moore, de St-Victor. Mlles et Messieurs Beauregard, MM. et Mlle Beaubien, Mlle Saulnier, M. J. Brunet, M. et Mme J. Coutu, Comme d'habitude, M. Chrétien s'est dévoué à la vente du réveillon: sandwichs, tartes, gâteaux, bonbons. Le café a ''' servi par Mlles Aline et Laura Préfontaine. La soirée s'est passée le plus agréablement du monde, toute d'entrain et de bonne entente. Nous ont réjoui de leurs chants: Mlles O'Connor, E. Moore, M. Boudreault, M. Beaubien, M. O'Connor, M. Dion, Charly Chaplin, M. Chapagne, jeune veuf d'environ 87 ans a chanté sa chanson d'amour. Le clou a été une déclamation comique par quelqu'un qui a défendu de publier son nom.

Tout en s'amusant bien, il est resté sur la table 102 piastres pour l'église.

—Nous avons le plaisir d'annoncer que M. le notaire J.-D. Lalonde sera installé à son bureau ces jours-ci; et M. Jos. Chrétien de Montréal vient de faire l'acquisition de la ferme d'un Norvégien, sa famille est encore à Montréal. Nous espérons les voir bientôt C'est une famille de 14 enfants.

Un triste accident est arrivé le 5 mai au soir, vers les 7 heures. Les chevaux de M. Maurice Burgeson ayant pris le mors aux dents alors qu'il était sur la semeuse, il est tombé entre la roue et le corps de la machine, se faisant broyer à mort. On est venu chercher le Dr Marsolais qui constata que tous les os de la figure étaient brisés. Il laisse une jeune femme de 17 ans et un bébé.

Dons

M. l'abbé Clovis Rondeau autrefois curé de St-Victor, Sask., et aujourd'hui professeur au Séminaire des Missions étrangères à Pont Viau, Qué., vient de nous faire parvenir un chèque de $50.00 pour la statue de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. l'abbé Rondeau — qui s'est toujours dévoué aux oeuvres religieuses et patriotiques — a passé ici en faisant beaucoup de bien. Tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître gardent de lui le plus doux souvenir et seront toujours on ne peut plus heureux de le revoir. M. Rondeau a voulu être un des premiers sur la liste des souscriptions ouvertes pour ériger un temple digne de la Petite Fleur du Carmel et nous lui offrons notre vive gratitude caressant l'espoir que ce geste magnifique sera imité par les nombreux amis de sainte Thérèse.

Donateurs

M. Eugène Berthelot: $25.00;.
M. Jos. Charbonneau, de Willow-Bunch, $25.00;
M. Irénée Bergeron donne $230. pour l'achat d'une cloche pour l'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette cloche qui doit nous arriver bientôt de France sera bénite au cours de l'été et coïncidera avec les fêtes grandioses que l'on prépare en l'honneur de la Petite Fleur du Carmel.

A tous nos généreux bienfaiteurs, nous offrons notre vive gratitude.

Bienvenue

M. Léo Vaillancourt N.P., est employ au bureau du notaire J. D. Lalonde.
M. Sénécal et Mlle Bouvier de Meyronne étaient en promenade chez M. Préfontaine, dimanche dernier;
M. B. Préfontaine nous est revenu de Saskatoon — il travaille chez son beau frère, M. Emile Lamontagne;
M. Jos. Préfontaine a loué sa ferme à M. E. Poirier;
Mlle L. Robinson, soeur de Mme O. W. Chrétien est employée comme garde-malade à Régina;
Notre sympathique forgeron, M. Roméo Charbonneau est très occupé — malgré que ses "clous" l'ont fortement incommodé — Il sait "battre" le fer — mais il sait aussi se faire "battre" au jeu de cartes!

Fète champètre

Notre fête champètre aura lieu le 1er juillet prochain. Il y aura parties de balle au camp, courses diverses; des rafraichissements et les repas seront servis sur le terrain de courses. Tous nos amis sont cordialement invités pour le 1er juillet. Les préparatifs sont déjà commencés et tout annonce que nous aurons une journée sportive les plus intéressantes.

Veillée

Les demoiselles de la paroisses ont obtenu un succès magnifique avec leur soirée du 2 mai — Voici que nos braves célibataires jeunes et vieux ne veulent pas tirer de l'arrière. Ils sont à organiser une soirée et convient dès maintenant leurs amis (et amies!) pour le dernier dimanche de mai. Ce sera la soirée des "Vieux garçons"! Il y aura partie de cartes, goûter, programme musicale. Ceux qui veulent bien s'amuser n'ont qu'à être à Joeville le 30 mai. Ils verront que nos bons "vieux garçons" ont encore le coeur jeune — c'est un organe qui ne vieillit point — et qu'ils ont bien raison de vivre dans "l'espérance".... de jours meilleurs!....

Des colons!

Plusieurs des nôtres sont actuellement à visiter les fermes de notre district... Ils sont enchantés de cette région-ci — et surtout du prix modique que les propriétaires — la plupart des Norvégiens — demandent pour leurs fermes.

Avec l'arrivée du chemin de fer il y aura un élan dans la colonisation: les premiers venus seront les mieux servis. Avis donc à ceux qui veulent se placer dans un centre de langue française et venir ainsi faire leur quote-part pour la survivance française dans le sud de la Saskatchewan.

:*:

DUCK LAKE, Sask.

NECROLOGIE

Madame veuve Emile Grézaud se fait un devoir de reconnaissance de remercier les nombreuses personnes qui durant la maladie et à la mort de son mari lui ont prodigué leur marque d'affection et de dévouement.

Lundi dernier 10 mai, nous accompagnions à sa dernière demeure ce bien cher ami, M. E. Grézaud, décédé le 7 à 5 h. 20 de l'après-midi. La haute estime dans laquelle M. Grézaud était tenu se fit voir par la grande foule tant de Duck Lake, que de Carlton, Marcelin, Prince-Albert, Saskatoon etc. accourue pour rendre à ce cher défunt les derniers devoirs.

M. Grézaud est mort à l'âge de 38 ans: 14 ans jour pour jour après la célébration de son mariage.

Il laisse à sa veuve inconsolable 7 jeunes enfants.

Les paroles émues d'éloge à sa mémoire prononcées par M. le curé le dimanche 9, au prône peuvent se résumer en cette belle formule: M. Grézaud fut la bonté même. Coeur d'or, il n'a jamais su dire non, lorsque soit dans son commerce, soit dans nos organisations paroissiales ou civiles, son zèle, son dévouement et sa bourse furent sollicités.

La collecte phénoménale faite durant l'office d'enterrement pour faire chanter des messes à son intention, collecte qui double, triple même tout ce qui s'était vu de mieux jusqu'ici, est bien la preuve que toute la contrée est affectée par la mort de ce bien cher ami.

M. Grézaud était conseiller de la ville, commissaire d'école et membre quasi-indispensable du choeur de chant.

A ce cher disparu, le maître de chapelle envoie un souvenir ému.

A Madame Grézaud, la communauté entière adresse avec son respect l'expression bien sincère de ses condoléances.

:*:

Les Seules vies qui comptent

Les vies qui comptent, ce sont les vies que soutient un grand dessein, les vies qui ajoutent à la gloire extérieure de Dieu, qui hâtent l'avènement de son règne....

Voulez-vous mettre dans votre vie les hautes et réconfortantes sécurités que donne la conscience de chercher le règne de Dieu et sa justice? Eh bien! vous en avez le moyen. La messe est un service dont l'hommage est parfait. Après avoir assisté aux saints mystères, vous pouvez déjà avoir la certitude que vous avez mis l'ordre dans vos pensées, dans vos sentiments... Vous pouvez reprendre votre travail, votre vie privée et votre vie sociale; en vous associant à l'acte essentiel du saint sacrifice, vous avez agrandi la valeur de toute votre humble destinée. Vous avez eu à votre disposition le signe sensible derrière lequel votre foi sait que se trouve la grande réalité de l'Homme-Dieu offrant sa vie en notre nom à tous, pour nous permettre de réparer l'erreur du péché et de retrouver notre fin en un Dieu apaisé.

MGR BRUNAULT.

:*:

Les deux mondes

Il y a deux mondes, l'un où l'on séjourne peu et dont l'on doit sortir pour n'y plus rentrer; l'autre où l'on doit bientôt entrer pour n'en plus sortir. La faveur, l'autorité, les amis, la haute réputation les grands biens servent pour le premier; le mépris de toutes ces choses sert pour le second. Il s'agit de choisir." — LA BRUYERE.

Les Enfants de l'Ouest

au Congrès eucharistique de Chicago

Lorsque Jésus fit à Jérusalem son entrée triomphale, porté par les foules, frémissantes de sainte allégresse, acclamé par des milliers de voix, les petits enfants, sublimes de délicatesse et d'amour, coupèrent des branches d'olivier et, les jetant sur son passage, s'écriaient, avec l'enthousiasme de leurs coeurs innocents: *"Hosanna au Fils de David!"* Le doux Maître dut tressaillir d'émotion à cette louange si pure, si sincère des tout petits que ses yeux cherchaient à travers la foule, et, dans ce triomphe qui devait avoir pour lendemain le drame angoissant de la Passion, Jésus fut charmé par les acclamations des enfants de la Judée!

Maintenant encore que la République voisine prépare à Jésus-Hostie des démonstrations d'une incomparable grandeur, au Congrès Eucharistique de Chicago, ne vous semble-t-il pas entendre la parole divine: *"Laissez venir à moi les petits enfants"*? Les organisateurs de cette fête l'ont bien compris puisque l'on parle de 50.000 enfants qui chanteront Jésus-Eucharistie, dans la musique si belle et si grandiose, qu'offrent les chants liturgiques de la sainte Messe.

Mais ce n'est pas assez! Jésus attend, non seulement les représentants de toutes les provinces du Canada qui vont se rendre en grand nombre à Chicago, mais tous les petits enfants de l'Ouest!

Eh bien! Ils iront tous!... oui, tous!... couronnés des fleurs de la Prairie Canadienne! simples et beaux comme des chérubins, rayonnants de grâce et de blancheur céleste. Ils iront, conduits par nous, Institutrices Catholiques, pour chanter à Jésus-Hostie l'Hymne du pur amour.

Sans quitter, du moins, pour le plus grand nombre, leur modeste paroisse, leur humble habitation ils seront là... attentifs, recueillis! ... Disons-leur bien que, celui-là est le plus près de Jésus qui prie davantage pour le succès du Congrès..

Faisons naître dans les coeurs de nos enfants cette ambition de vouloir être le plus près de Jésus pour le consoler, pour L'aimer davantage, pour jeter sous ses pas des fleurs... de belles fleurs... pour les effeuiller devant Lui, fraiches et parfumées, comme faisait la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus!

Vite à l'oeuvre! Que tous nos enfants de l'Ouest rivalisent d'ardeur. Il y a tant de générosité dans de petits coeurs d'enfants.

TOUT POUR JESUS-HOSTIE

Outre la neuvaine de la Ligue, du 15 au 24 mai, qui sera fervente et dont le résultat sera fidèlement envoyé au Secrétariat avant la fin du mois, nous invitons les Institutrices et leurs chères zélatrices à organiser une vraie croisade de prières, de communions, de sacrifices jusqu'au 15 juin.

Pour le succès du Congrès Eucharistique de Chicago

Ces offrandes spirituelles, adressées au Secrétariat avant ou le 18 juin, seront inscrites sur un beau feuillet, représentant des anges - nos enfants — coupant des fleurs pour Jésus... Monseigneur Cherrier, P.A., V.G., Patron d'honneur de la Ligue, se fera un bonheur d'offrir cette céleste gerbe à Notre-Seigneur, en faisant placer le bouquet spirituel sur l'autel où sera célébrée la Messe de clôture du Congrès de Chicago.

Courage! enfants de l'Ouest! Y a-t-il des coeurs plus généreux, plus ardents, plus délicats que les vôtres? Des fleurs! des fleurs!... qui moissonera les plus belles?

Les Anges vous regardent et envient votre bonheur... car vous êtes appelés à être la garde d'honneur du Roi d'amour! du bien-aimé Jésus!..

Et nous, heureuses Institutrices, soyons jalouses de contribuer à former pour le Roi des Rois une belle et virginale phalange de coeurs innocents. Jésus, en bénissant nos enfants, nous bénira et une grande grâce descendra, par Marie, sur notre chère oeuvre de la Ligue.

H. MAGNE, Inst.,
Zélatrice du Trésor Spirituel
(Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest)

:*:

Le Pape, Mussolini et S. François d'Assise

Rome. — Dans une encyclique, Sa Sainteté Pie XI approuve indirectement l'intention de Musolini de profiter du 700ème anniversaire de saint François d'Assise pour enfaire un héros national. Il n'y a aucune objection à reconnaitre S. François, dit le Saint Père, comme une des grandes lumières de la patrie italienne et comme un ami de tous les hommes. Le Pape ajoute qu'il espère que la célébration de cet anniversaire servira à conduire la société chrétienne sur la route de la piété et de la sanctification.

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

La Magie Moderne

Explication des Apparitions de Fantômes scientifiques

Certains membres de l'académie de médecine et de l'académie des sciences se souviennent encore d'une soirée à laquelle les avait conviés un physicien célèbre pour leur démontrer de nouvelles applications des rayons X., soirée dont rendit compte la chronique scientifique du Journal des Débats.

On les avait fait pénétrer dans un salon qui n'avait absolument rien de machiné, où l'on apercevait seulement, comme dans d'autres salons, des lustres en verre, des objets en porcelaine, des vases garnis de fleurs. Dans un coin un appareil qu'ont eut pris pour une lanterne magique était enveloppé d'une étoffe noire.

On éteignit les lumières comme pour une séance de spiritisme; on entendit un petit crépitement et tout à coup, dans l'obscurité apparut une main, une main fantastique, une main lumineuse que l'on vit planer, monter, descendre, approcher des assistants, les frôler presque, arracher à quelques dames un cri de terreur.

"N'ayez pas peur, dit aussitôt l'hôte de la maison, cette main n'est pas celle d'un revenant et je vous la montrerai tout à l'heure aux lumière".

Immédiatement après on vit descendre du plafond une boule phosphorescente; puis ce fut un violon lumineux qui évolua muet, en suspens dans l'air comme par miracle.

Une sonnette de feu traversa toute seule la pièce en tintant comme une sonnette ordinaire, dont le battant serait agité par une main nerveuse.

Tout à coup, aux murs du salon, les glaces s'enflammèrent, les fleurs devinrent phosphorescentes, les lustres étincelèrent, une multitude d'objets parurent en feu comme si le diable eut pris possession de l'appartement et s'y fut livré à des fantaisies extravagantes. Dans l'espace, des lucioles passaient; sur les tapis rampaient des vers luisants; les diamants suspendus aux oreilles des dames présentes lançaient des fulgurations inquiétantes.

Puis la pièce toute entière s'emplit d'une lueur étrange, d'une tonalité bleuâtre, très douce, d'une sorte de clair de lune qui permettait de distinguer nettement tous les assistants.

Brusquement, tout disparut; l'obscurité redevint profonde. Puis on entendit un déclic et du plafond tomba une pluie de confettis étincelants; des serpentins phosphorescents se déroulèrent en volutes courtes ou longues, d'un meuble à un autre, formèrent de longues lianes, des chevelures blafardes; et une nouvelle pluie de points d'or descendit sans bruit.

Les assistants applaudirent, mais aussitôt leurs mains s'arrêtèrent, leur coeur se mit à battre: une forme humaine, vague d'abord, vaporeuse, à peine dessinée venait de surgir dans l'ombre. Elle avança, grandit, fit quelques pas, s'arrêta. On devinait le fantôme d'une femme au visage d'une pâleur verdâtre, aux yeux absents, on ne distinguait que deux trous noirs sous les paupières et les cheveux étaient phosphorescents.

Le fantôme leva un bras, écarta les doigts et de sa main jaillirent des rayons de feu qui illuminèrent l'assitance.

C'est alors qu'un coup de gong retentit, l'apparition disparut, la lumière électrique éclaira le salon.

—C'est fini, dit l'opérateur. Il n'y a, dans tout cela pas de spiritisme, pas d'occultisme, rien de surnaturel, rien que des rayons X.

Et c'était vrai.

Les rayons X. invisibles pour l'oeil font briller d'un certain éclat, dans la plus complète obscurité, les objets en verre et en cristal; ils rendent phosphorescentes les substances fluorescentes, recouvertes notamment de platinocyanure.

L'appareil producteur de rayons X. caché sous des voiles, éclairait donc un verre, une carafe, des objets que l'invisible main d'un compère invisible promenait dans l'espace. Les objets cyanurés et platinés seuls étaient lumineux et visibles, les personnes qui les portaient demeuraient invisibles puisque les rayons X. n'affectent pas la vue.

Quant au fantôme qui terminait la série des apparitions, il était tout simplement constitué par une femme dont le visage et les cheveux étaient enduits d'une poudre au sufure de zinc phosphorescent. Les prunelles qu'elle n'avait pu enduire de cette matière qui s'éclaire au rayon X. formaient deux trous d'ombre terribles dans sa face blafarde. Et jamais fantôme des contes ou des drames romantiques ne fut plus impressionnant que celui-ci.

M. DESCHAMPS.

Le prix La Sayette

Depuis 1920, il est attribué, chaque année, par le Comité du prix Louis de La Sayette, que préside Sa Grandeur Monseigneur Baudrillart, une somme de mille francs à l'établissement religieux français qui a rendu, dans le passé et au cours des douze mois écoulés, les plus importants services au développement de la culture française à l'étranger.

Le choix unanime du Comité s'est porté, pour 1926 sur la Société des Missions étrangères de Paris. Il a voulu signaler ainsi à l'attention et à la gratitude publique les petits et grands séminaires établis et dirigés par cette Société, dans nos Colonies d'Extrême-Orient, pour la formation du clergé indigène, et dans lesquelles l'enseignement de notre langue est depuis longtemps organisé.

Nous rappelons que les demandes pour 1927 doivent être adressées, avant le 1er janvier prochain, à Mgr Beaupin, Secrétaire général du *Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'Etranger*, 3, rue Garancière, Paris, VI.

—:*:—

Pour faire disparaitre les pellicules

Les pellicules sont une cause générale de chute des cheveux et elles occasionnent en outre des démangeaisons du cuir chevelu.

On fait rapidement disparaître les pellicules en pratiquant pendant quelques jours, tous les matins, à l'aide d'un petit tampon d'ouate hydrophile une application du mélange suivant: liqueur de Van Swieten, 100 grammes, hydrate de chloral 6 grammes, eau de roses, 50 grammes.

Remise à neuf des tissus mélangés de coton

Faire bouillir du son dans de l'eau douce; filtrer cette eau à travers un linge, ajouter du savon râpé pendant qu'elle est encore chaude et remuer jusqu'à ce qu'il soit dissout. Laisser tremper l'étoffe dans le liquide, la savonner légèrement sans la tordre ni la froisser, pour évitrer le feutrage; rincer à grande eau en trempant l'étoffe que l'on tient par un bout, d'un mouvement descendant et remontant régulier. Si l'étoffe a perdu de sa couleur, la rincer à nouveau dans une eau vinaigrée. La faire sécher à plat et à l'ombre.

Pour obtenir une bonne encre stylographique

On prend une certaine quantité de bonne encre noire ordinaire; on l'étend d'une égale quantité d'eau et l'on ajoute cinq pour cent de glycérine. L'encre ainsi obtenue se comporte exactement comme les encres spéciale vendues très cher.

Nettoyage des vitres encrassées

Les dépôts de poussière qui se sont accumulés sur les vitres disparaissent quand on frotte toute la surface avec du papier de journal trempé dans de l'eau vinaigrée.

On essuie ensuite avec un autre journal sec. Serge D'AVRIL.

—:*:—

Un monsieur marche dans la rue derrière une dame qui est assez jolie, mais dont le dos laisse un peu à désirer.

—Madame, lui dit-il poliment, vous perdez quelque chose!

La dame se retournant:

—Quoi donc, monsieur?

Lui, d'un air aimable:

—Vous perdez, madame, à ne pas être vue de face.

Choses et autres

Quelques gloires catholiques

Le maréchal Foch est un catholique.

Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique.

Le mot "Volts" en électricité vient du grand électricien catholique, Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique moderne.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Bequerel, le père de l'électro-chimie, était catholique.

Jacques Cartier, le découvreur du Canada, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bâteau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, St-Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique.

Raphaël, le plus grand peinte du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19e siècle, était catholique.

Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathulogie moderne, était catholique.

Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la file galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte, ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Laennec, le père de la diagnostique physique, et découvreur du Stethoscope, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, Holland, Frères des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment. Elle suffit du moins à prouver que si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte assez pour montrer qu'on peut être un bon catholique sans être un fou.

La neige rouge

Dernièrement, dans l'Etat du Minnesota, il est tombé de la neige rouge. Il ne s'agit pas d'une nouveauté, car ce phénomène s'est déjà produit, — rarement d'ailleurs. Il est un peu du même ordre que celui des "pluies de sang".

On n'est pas tout à fait d'accord sur l'origine de ces anomalies. On suppose que des tourbillons aériens soulèvent des couches de sable ou d'argile et les transportent au loin. Ces nuées, rencontrant des nuages véritables de pluie ou de neige, donnant à celles-ci la coloration que l'on observe lors de leur chute.

Cette explication est, certes la plus simple. Cependant, en ce qui concerne la neige rouge, il en est une plus scientifique. Une algue microscopique d'un rouge éclatant, se multiplie sur la neige à une allure folle et lui communique sa teinte. C'est, sans doute, ce qui s'est passé dans le cas que nous citons au début, car la neige avait d'abord une teinte cuivrée: elle ne rougit que peu après sa chute.

(La Liberté)

—:*:—

Ce que c'est que d'être savant ! !

De la bière et du vin dans l'arche de Noé

Philadelphie. — Le père Noé avait du vin et de la bière dans son arche. Ce fait a été révélé à la Société Orientale Américaine par des orateurs qui donnérent lecture d'une tablette trouvée dans les ruines de Ninive par George Smith, du British Museum, et restaurée par Paul Haupt, professeur d'orientalisme à l'Université Johns Hopkins.

Le professeur Haupt dit à la Société que la tablette avait été déchiffrée auparavant par d'autres assyriologues, mais qu'il venait d'en faire une version plus détaillée. La traduction du professeur Haupt raconte comment Noé coupa des arbres dans la jungle et construisit son arche, qui avait six ponts divisés en sept compartiments. Après que la cargaison eut été prise à bord, l'arche enfonçait dans l'eau jusqu'aux deux tiers.

"Pour notre nourriture," lit le professeur Haupt, d'après sa version de la tablette, "je tuai des boeufs et des moutons, au jour le jour. Avec de la bière, du cognac, de l'huile et du vin, j'emplis de grandes jarres, comme si c'était de l'eau de la rivière."

Conditions du bonheur dans le mariage

Les juges des 13 cours de circuit aux Etats-Unis qui ont accordé plus de 7,000 divorces l'an dernier, donnent les conseils suivants pour être heureux en ménage:

1.—Débutez modestement dans une maison qui convient aux revenus du mari.

2. — Les femmes épousent un homme, pas des automobiles.

3. — Les hommes épousent une femme, pas les toilettes.

4. — Courtisez les jeunes filles chez elles et non dans la rue.

5. — Exposez clairement votre situation financière avant le mariage.

6.— Consultez les parents avant le mariage.

7. — Après le mariage économisez car le salaire du mari qui, tout d'abord, doit compter pour deux devra, plus tard, suffire pour trois et plus.

8. — Dans l'éducation des enfants le père ne doit pas intervenir contre sa femme et la mère ne doit pas intervenir contre son mari.

9. — Le secret du bonheur est à la maison.

A ces conseils pleins de sagesse et d'à propos, ces juges auraient pu ajouter: Fuir un pays où les juges accordent le divorce pour la moindre pécadille.

—:*:—

Petites recettes pratiques

Empoisonnement des souris et des rats

Faire un mélange de 50 gr. de mélasse; 8 gr. de phosphore blanc, 25 gr. de farine, 10 gr. de sucre. On enduit avec ce mélange, des brins de paille d'une dizaine de centimètres de longueur que l'on dépose dans les trous des rongeurs.

Ceux-ci, gênés par les obstacles, mordillent les pailles que l'enduit mélassé accroche à leurs poils. En se léchant, ils absorbent une nouvelle quantité de poison et meurent infailliblement.

Primes Gratuites

Sur réception du prix de l'abonnement, nous adresserons à tout nouvel abonné au "Patriote de l'Ouest" les primes suivantes:

Abonnement d'un an, soit $2.00
Un livre de prières d'une valeur de 75 sous.

Abonnement de deux ans, soit $4.00
Un livre de prières d'une valeur de $1.50

Abonnement de trois ans, soit $6.00
Un livre de prières d'une valeur de $2.25

Abonnement de cinq ans, soit $10.00
Un Kodak "HAWK-EYE" 2 1-4 x 3 1-4. Nous n'avons qu'un nombre très limité de ces Kodaks.

L'Administration
LA BONNE PRESSE, Ltée

LE VOYAGE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE

Itinéraire complet, jour par jour, de cette magnifique excursion organisée à l'intention des Canadiens-Français

					1926
Départ	Montréal	Chemin de Fer	3.00 p.m.	Samedi	3 juillet
Arrivée	Winnipeg	"	9.30 a.m.	Lundi	5 juillet
Départ	Winnipeg	"	11.50 p.m.	Lundi	5 juillet
Arrivée	Régina	"	9.50 a.m.	Mardi	6 juillet
Départ	Régina	"	2.45 p.m.	Mardi	6 juillet
Arrivée	Moose Jaw	"	4.00 p.m.	Mardi	6 juillet
Départ	Moose Jaw	"	6.40 p.m.	Mardi	6 juillet
Arrivée	Calgary	"	9.00 a.m.	Mercredi	7 juillet
Départ	Calgary	"	5.00 a.m.	Jeudi	8 juillet
Arrivée	Banff	"	8.30 a.m.	Jeudi	8 juillet
Départ	Banff	Automobile	9.00 a.m.	Vendredi	9 juillet
Arrivée	Windermere	"	5.00 p.m.	Vendredi	9 juillet
Départ	Windermere	Chemin de Fer	6.00 p.m.	Vendredi	9 juillet
Arrivée	Kootenay Landing	"	7.00 a.m.	Samedi	10 juillet
Départ	Kootenay Landing	Bateau	8.00 a.m.	Samedi	10 juillet
Arrivée	Nelson	"	1.00 p.m.	Samedi	10 juillet
Départ	Nelson	Chemin de Fer	5.00 p.m.	Samedi	10 juillet
Arrivée	Penticton	"	7.00 a.m.	Dimanche	11 juillet
Départ	Penticton	"	10.00 a.m.	Dimanche	11 juillet
Arrivée	Vancouver	"	8.00 p.m.	Dimanche	11 juillet
Départ	Vancouver	Bateau	11.45 p.m.	Lundi	12 juillet
Arrivée	Victoria	"	7.00 a.m.	Mardi	13 juillet
Départ	Victoria	"	2.15 p.m.	Mercredi	14 juillet
Arrivée	Vancouver	"	6.00 p.m.	Mercredi	14 juillet
Départ	Vancouver	Chemin de Fer	5.00 a.m.	Jeudi	15 juillet
Arrivée	Revelstoke	"	9.00 p.m.	Jeudi	15 juillet
Départ	Revelstoke	"	5.00 a.m.	Vendredi	16 juillet
Arrivée	Lac Louise	"	1.00 p.m.	Vendredi	16 juillet
Départ	Lac Louise	"	7.00 a.m.	Samedi	17 juillet
Arrivée	Banff	"	8.10 a.m.	Samedi	17 juillet
Départ	Banff	"	10.00 p.m.	Samedi	17 juillet
Arrivée	Edmonton	"	8.30 a.m.	Dimanche	18 juillet
Départ	Edmonton	"	11.55 p.m.	Dimanche	18 juillet
Arrivée	Saskatoon	"	1.30 p.m.	Lundi	19 juillet
Départ	Saskatoon	"	4.00 p.m.	Lundi	19 juillet
Arrivée	Kenora	"	2.00 p.m.	Mardi	20 juillet
	(Camp de Chalets "Devil's Gap")				
Départ	Kenora	Chemin de Fer	11.00 p.m.	Mardi	20 juillet
Arrivée	Fort William	"	7.00 a.m.	Mercredi	21 juillet
Départ	Fort William	Bateau	12.30 p.m.	Mercredi	21 juillet
Arrivée	Sault Ste-Marie	"	9.00 a.m.	Jeudi	22 juillet
Départ	Sault Ste-Marie	"	1.00 p.m.	Jeudi	22 juillet
Arrivée	Port McNicoll	"	8.00 a.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Port McNicoll	Chemin de Fer	8.30 a.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Toronto	"	11.55 a.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Toronto	Bateau	1.00 p.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Niagara Falls, N.Y.		4.40 p.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Niagara Falls, N.Y.		6.15 p.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Toronto	Bateau	10.10 p.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Toronto	Chemin de Fer	12.15 a.m.	Samedi	24 juillet
Arrivée	Montréal	"	9.15 a.m.	Samedi	24 juillet